

L' Abeille cyclotourisme

 L'année 2010 Illustrée 



SOMMAIRE

Editorial	3
Composition du bureau de la section cyclotourisme de l'Abeille de Rueil-Malmaison	4
Réunion amicale.....	4
Les incontournables de l'Abeille cyclotourisme	5
Premier départ du nouveau lieu de rendez-vous à Rueil	7
Remise annuelle des récompenses de l'ACP,	8
Les sorties hivernales	9
Compte-rendu de la Pédicyclette ou plutôt de la Pédi-frisquette	11
Soirée Paris-Pékin animée par Claude Morel.....	13
"Rallye de Nanterre" à Nanterre Souvenir Michel Jacquet	13
200km randonneur ACP au départ de Noiziel.....	14
"Randonnée Royale" à St Germain En Laye.....	14
Week-end "Pâques en Berry" Organisation : Henri et Chantal COURMONT	16
Promenade en Périgord sur VK2.....	19
2 mai randonnée des Hauts de Gally	21
1 ^{er} mai départ du trait d'union européen	22
Paris - Kopenhagen.....	23
Séjour Abeille 2010 au Danemark	31
Dernière FLECHE de France de Jean-Maurice.....	39
5 et 6 juin Village des associations au parc de Bois-Préau à Rueil	42
6 juin Randonnée nocturne ?.....	42
13 ^{ème} TOUR CYCLOTOURISTE INTERNATIONAL FFCT	44
10 juillet Inauguration de la passerelle du port de Nanterre.....	50
14 au 17 juillet 2010 - Premier voyage itinérant à tandem.....	51
Semaine Fédérale FFCT 2010 _ VERDUN	53
Mon Brevet des Provinces Françaises (B.P.F.).....	56
Arc-en-ciel Aventure De Poitiers à Paris, du 4 au 10 septembre 2010	57
WEEK-END ABEILLE à NOYON.....	59
WEEK-END EN PAYS DE CAUX avec l'Amicale Cyclo Tandemiste	61
3 octobre Inauguration de la passerelle des Gallicourts	62
9 octobre Vélo promenade – circuit des 3 passerelles.....	63
VÉLO-MARCHETTE A BOURGES	64
Le VTT du mercredi à l'Abeille	68
Concours photo fédéral 2010	69
Adieu Bernadette	71
Les organisations 2011 de l'Abeille Cyclotourisme au programme de la FFCT	72

Editorial

Voici la deuxième édition du « L'année illustrée » de l'Abeille cyclotourisme.

Cette année le journal a pris forme dès les premières sorties, illustrant notamment la fin de la halle du marché de Rueil, premier lieu de rendez-vous dominical et le début du nouveau lieu, sur le parvis de la Médiathèque Jacques Baumel.

Les activités en Ile-de-France occupent une place plus importante que dans la première édition. Cela se justifie par le fait que nos programmes comprennent régulièrement plus d'une sortie par semaine au départ de Rueil ou des environs et le rédacteur en chef n'a pas hésité à sortir avec son appareil photo.

Les illustrations sont donc nombreuses car comme je l'avais évoqué l'année dernière quelques lignes suffisaient pour accompagner une photo.

J'avais sollicité tous les membres de la section pour faire aussi des photos et les accompagner de quelques lignes pour raconter une sortie ou une activité qui aurait sa place dans « l'année illustrée », mais il a été plus difficile d'avoir des comptes-rendus, même pour les week-ends traditionnels. Je renouvelle donc mes encouragements pour que vous preniez votre appareil photo et rédigez les quelques lignes d'accompagnement.

38 activités sont rapportées dans cette édition, soit 50% de plus que l'année dernière, mais ce journal est aussi le votre, vous êtes invités à rapporter spontanément vos impressions lors de vos activités. Une aventure peut être une vélo-promenade et vélo fourchette, il n'est pas nécessaire de faire des dizaines de kilomètres, de grimper des cols ou de faire un voyage itinérant sur un vélo lesté de lourdes sacoches.

Pour équilibrer les sujets, les récits très longs et détaillés ont été simplifiés, mais le texte intégral est disponible sur le site Internet « abeille-cyclotourisme.fr ». Ceci concerne la semaine Abeille au Danemark et le Trait d'Union Européen Paris-Copenhague.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir que l'année dernière en parcourant l'année 2010 illustrée et qu'à travers les exemples de cette édition vous serez pris d'envie de photographier et de raconter vos aventures en 2011.

A vos plumes ou vos claviers et appareils photos pour des récits au fil des randonnées.

.

Gérard Grèze

Composition du bureau de la section cyclotourisme de l'Abeille de Rueil-Malmaison

Gérard GREZE: Président et membre de la commission parcours, représentant de l'Abeille auprès du CODEP 92

Henri COURMONT: vice-président et membre de la commission parcours,

Claudine AUZET : Secrétaire, responsable des tenues vestimentaires Abeille

Michel BARDIN : Trésorier et membre de la Commission parcours,

Laurent MASCARON : Responsable sécurité,

Marie-Louise BOURGEOIS : Membre du bureau préposée aux festivités,

Olivier JAMILLOUX : Responsable de la Commission parcours,

Christian AUZET : membre de la commission parcours,

Laurence ARAGIER, Correspondante avec la Mairie

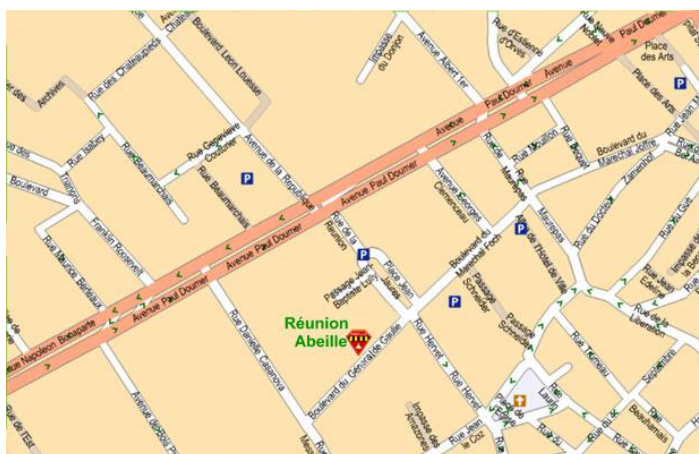
Didier MARTIN, Membre du bureau,

Claude SAUVAGE : Responsable initiation promenades & vélo-fourchettes, membre de la commission parcours, Responsable des organisations, rallye et marche de la Malmaison, et souvenir Bardin.

Jean-Pierre SMITH : Webmaster.

Réunion amicale

Nos réunions ont lieu :
à 21h00 le premier lundi de chaque mois,
10, Boulevard du Général de Gaulle
92500 Rueil Malmaison
(A droite au fond du passage)



Site Internet

<http://www.abeille-cyclotourisme.fr>

Les incontournables de l'Abeille cyclotourisme

- Le 14 mars le Trophée Truffy, a traditionnellement ouvert la saison cycliste avec une forte affluence d'Abeilles ravies de profiter d'un dimanche sans neige ou verglas.

Nous étions déjà nombreux au départ sur le parvis de la médiathèque de Rueil et au fil des retrouvailles sur le parcours nous étions près de cinquante au rendez-vous aux Flambertins où l'accueil était aussi fidèle à sa réputation. La main innocente de Martine a tiré le nom de Maurice, notre vice-doyen, fidèle au rendez-vous depuis sa création il y a plus de 20 ans.

Merci Jean pour la constance dans le succès de cette journée particulièrement appréciée par les participants, surtout quand exceptionnellement il ne pleut pas.



- Le 18 avril, nous étions encore trop peu nombreux au rendez-vous de l'Amitié Odette et René Bardin au Mesnil-Opton. Le soleil était pourtant bien présent et Jean avait amené son barbecue grand format.



- Le 13 juin nous avons accueilli 176 cyclotouristes au Rallye de la Malmaison qui s'est terminé pour nos membres par un pique-nique en forêt de Marly.
 - 45 participants venaient des clubs FFCT des Hauts-de-Seine,
 - 104 venaient des clubs FFCT des Yvelines,
 - 7 venaient des clubs FFCT de Paris,
 - 7 venaient des clubs UFOLEP des Yvelines,
 - 12 étaient des membres individuels non licenciés, dont au moins une personne était venue nous voir au village des associations la semaine précédente.
 - 1 venait d'un club FFCT des Alpes Maritimes,



- La marche de la Malmaison organisée le 21 novembre à vu 77 personnes faire les parcours de 15 et 22 km. La pluie a probablement découragé quelques uns mais les courageux sont revenus satisfaits de leur randonnée. Comme dans un village gaulois cela s'est terminé par un pique-nique au centre de loisirs.



Le 17 Janvier 2010

Premier départ du nouveau lieu de rendez-vous à Rueil

La neige et la glace du dimanche 10 janvier, ont reporté le premier rendez-vous exilé derrière la médiathèque. Ce n'était vraiment pas un temps à faire du vélo !

Le dimanche 17 janvier a donc été l'occasion de nous retrouver à notre nouveau lieu de rendez-vous.

Ce jour là nous étions onze sur le parvis de la médiathèque, au « Passage d'Arcole », pour la Sortie n° 21 - "Vernouillet".

Avec Michel retrouvé à proximité du château de Saint-Germain-en-Laye nous avons profité d'une belle matinée d'hiver pour faire le parcours de 59 km, avec pour nous réchauffer la montée de l'Hautil par Triel.

Après 42 ans de rendez-vous au marché de la Place Jean Jaurès voici notre nouveau lieu de rassemblement.



Et l'ancien qui se transforme.

Vues du 30 janvier 2010



Le 7 février il ne reste plus que quelques gravats !



Le 27 février il n'y a plus de halle mais un nouveau parking ouvre.



Gérard Grèze

Remise annuelle des récompenses de l'ACP, le dimanche 17 Janvier 2010

A l'occasion de cette remise des récompenses nous avons pu apprécier l'activité des randonneurs de l'Abeille.

Pour l'année 2009 nous arrivons en 12^{ème} place au classement des clubs aux « Flèches de France », avec un kilométrage cumulé de 8163 km pour un total de 12 flèches homologuées.

Nous avons aussi reçu nos cartes de route pour la flèche Vélocio qui nous avait amené à la concentration de Pâques en Provence, au Pontet.

Mais ce jour là l'Abeille était particulièrement bien représentée pour sa participation aux brevets de randonneur avec Claire Carvalho.

Claire s'est vue remettre le diplôme et la médaille du brevet de randonneur 5000 couronnant autant de kilomètres de randonneur effectués en moins de 4 ans. Claire est la troisième membre de l'Abeille au palmarès de ce brevet de randonneur au très long cours. Bravo pour cette performance remarquable, pour ces heures et ces nuits de route dont trop sous la pluie et dans le froid, pour le plaisir parfois un peu masochiste, tout cela simplement pour la satisfaction personnelle de faire quelque chose d'ambitieux.

5000 km de brevet randonneur ça fait tout de même beaucoup de route. Avec Paris-Brest-Paris, la série des brevets qualificatifs et une flèche Vélocio à service minimum on n'arrive qu'à 3000 et même si le 1000 compte pour beaucoup il faut encore rouler.



Claire, est la quatrième en partant de la droite, à côté de Magaly, deux des trois féminines françaises à avoir terminé le brevet de randonneur 5000 au cours de l'année 2009. 80 personnes, dont 16 français ont vu ce brevet homologué en 2009.

A l'occasion de cette réunion L'ACP a diffusé sa plaquette d'information pour le Paris-Brest-Paris 2011. Ca paraît loin, mais avec la nouvelle notion de « pré-qualification » en fonction des brevets réalisés en 2010 c'est tout à fait d'actualité.

Pour plus d'information sur ce brevet qui va certainement voir quelques Abeille au départ à Guyancourt le 21 août 2011 :

<http://www.audax-club-parisien.com>



Gérard Grèze

Les sorties hivernales par Gérard Grèze
Premier dimanche de l'année 2010, le 3 janvier

Dernier RDV : Place du Marché Couvert - Rueil

Sortie n°17 - "Villepreux"



Beau temps mais température négative, il faut être prudent et ouvrir l'œil dans les passages à l'ombre !

Rallye de Levallois, souvenir Monique Mareuil
dimanche 31 janvier 2010

Encore du beau temps mais il gèle fort, même si le soleil brille sur le château de Beynes.

Aux Flambertins l'abri du trophée Truffly est recouvert de neige et les canards marchent sur l'eau !

En forêt de Marly pneus neige recommandés !



Dimanche 7 février 2010

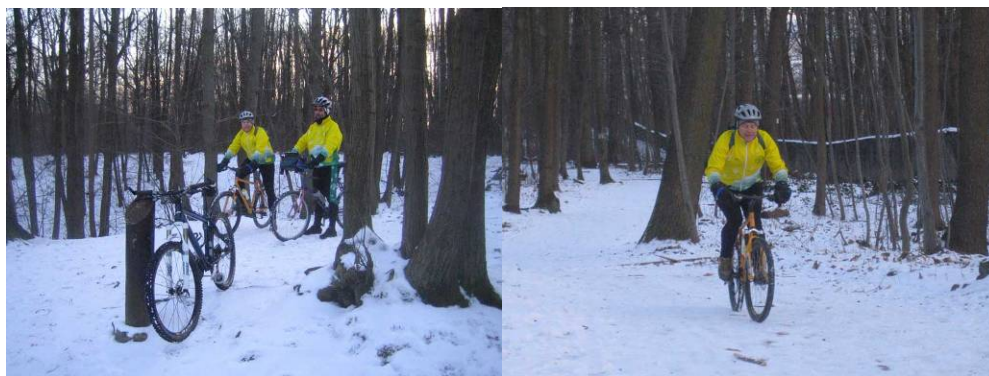
Sortie VTT dans la fraîcheur hivernale, mais relativement peu boueuse !



Dimanche 14 février 2010

Sortie tandem trop risquée, le rendez-vous s'est transformé en sortie VTT à Saint-Cucufa.

Neige, soleil et quelques côtes pour nous réchauffer.



Belle poudreuse dans la côte raide bien nommée !



Compte-rendu de la Pédicyclette ou plutôt de la Pédi-frisquette Du 5 au 7 mars 2010

Organisation : Jocelyne Voyeux

Cette nouvelle appellation est née le dimanche tant la cyclette, avec seulement quelques degrés et un fort vent du Nord-Est, s'est transformée en frisquette. On y reviendra tout à l'heure.

Un grand merci à Jocelyne qui s'est portée volontaire pour sauver le millésime 2010. Le WE a été concocté dans le berceau de la famille Voyeux, dans l'Aisne, autour de Villers Cotterêts.

Nous étions 12 abeilles : Jocelyne, Michel, Jean-Pierre, Edwige, Claudine, Christian, Gaby, Didier, Dany, Annick, Marc et moi.

Le vendredi après-midi, ceux qui sont arrivés en éclaireur ont visité le musée Alexandre Dumas, qui est natif de Villers Cotterêts. En fin de journée les emplettes pour le VTS du lendemain ont été faites chez le cousin "sous germain" de Jocelyne. On n'a tout d'abord, pas bien compris le sens de "sous germain". Peut-être est-ce du patois picard ??? Le dîner a été pris dans un restaurant savoyard avec tartiflette, raclette et berthoux pour certain. Tout un programme pour des cyclos !

Gaby et Didier nous rejoignent le samedi matin, pour le petit-déjeuner. Départ pour la visite guidée sur les traces d'Alexandre Dumas, puis du château renaissance édifié par François 1^{er}. Celui-ci y signa, en août 1539, l'ordonnance dite de "Villers Cotterêts", qui instaura l'usage du français dans les actes officiels et y jeta les bases de l'état civil. Il ne faisait pas chaud. Le vent était déjà bien levé.

Pour le pique-nique on avait le choix entre "dans la forêt" ou bien "au chaud à l'hôtel" : nous sommes courageux mais pas téméraires !!



Pour la rando de l'après-midi, notre guide était la cousine "sous germaine" par alliance de Jocelyne, donc une autochtone. Dany, en apprenant cela avait une inquiétude : "elle marche bien ta cousine ?" Il a été vite rassuré car, après un démarrage un peu longuet pour cause des photos de famille de l'essaim, la sortie a été rondement menée. Tout le monde avait mis une couche de vêtements supplémentaire par rapport au matin mais les petites bosses et les rayons du soleil rendaient l'atmosphère agréable. Nos pas nous ont amenés sur un lieu historique : la Pierre Clouise, qui servait de repaire à Marcel et ses copains. Son emplacement exact a d'abord donné lieu à controverse dans l'essaim d'abeilles.

Notre randonnée s'est terminée avant la nuit en coupant à travers la forêt ! Ouf ! Certains ont pris une bibine arrivés à l'hôtel ! Pour se rafraichir peut-être ?

Les cousins de Jocelyne nous ont rejoints pour le dîner qui était somptueux :

- en apéro : rosé/pêche avec petits fours
- puis, tartare de St Jacques à la purée de pois : Annick a dit au patron que cela l'avait réconciliée avec la purée de pois et que d'ailleurs... s'il en restait un petit peu en cuisine... mais, dommage, il n'y avait que nous au resto ce soir là.
- ensuite, jambonnette de poulet farcie aux bolets
- une belle assiette de fromage et le dessert. Si Si, vous avez bien entendu, c'était fromage **ET** dessert !

Tout était parfait, très bon et très copieux pour revigorer les marcheurs. Lors du dîner, je me suis laissé dire que la famille Martin projetait de payer le coup à l'automne en l'honneur de leurs 30 ans de mariage.

Le dimanche matin, c'est la cyclette ! La température est de -3°C au soleil avec un fort vent du N/E, cela donne une impression de -9°C paraît-il. C'est ce qu'ils ont dit dans le poste ! Nous remplissons nos bidons avec l'eau chaude qui restait du thé. Une abeille n'avait pas pris ses chaussures de vélo. Heureusement Jean-Pierre avait une paire de tennis à lui passer et cela l'a bien dépanné... avec 3 paires de chaussettes pour compenser l'écart de pointure.

9h30 : c'est le départ après la petite photo de famille, prise par le patron devant l'hôtel. 5km plus tard j'entends : "Laurence y a ton bonhomme qui a crevé !" Je vous laisse deviner qui m'a interpellée.

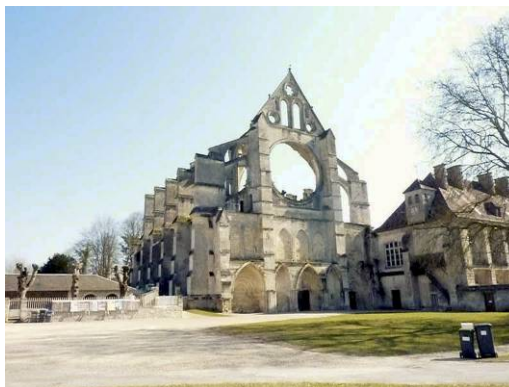


On s'arrête pour réparer à quatre abeilles, dans un endroit ensoleillé mais néanmoins venté !

Et c'est reparti... mais pas pour longtemps : 5 ou 6 km plus loin le Martien doit regonfler. Jean-Pierre et Dany lui disent qu'ils ont un pneu à lui passer. C'est finalement après avoir regonflé 3 fois, que cette tête de mule se décide à mettre un pneu neuf. Pendant ce temps Claudine et Christian avancent pour retrouver Michel et en profitent pour faire un petit diverticule.

12h30 : BPF de Longpont, joli petit village avec un petit châtelet et une abbaye qui a du être très belle, avec une superbe rosace mais qui est très abimée.

13h30 : arrivée chez la nièce de Chantal pour déjeuner. On est accueilli très chaleureusement dans une belle salle baignée de soleil. Déjeuner chaud dans une maison nous paraît magique. Les diverticuleux nous rejoignent au début du repas.



- Une bonne soupe chaude, servie dans de belles marmites en terre cuite émaillée : que du bonheur !



- puis, dinde marinée accompagnée de lentillon.
- Excellent dessert maison suivi de café.

Ce bon repas nous a permis de reprendre les forces nécessaires pour affronter le vent qui a encore forci. La température est de +4°C après le repas. Jocelyne a tout prévu car la bosse après le repas nous a permis de ne pas avoir froid... La vache!!!



Le parcours de l'après-midi était plus court que le matin : seulement 25 km. Nous avons regagné nos voitures vers 17h30.

Ce week-end nous a fait connaître une bien belle région, pas loin de Paris : le pôle nord ! C'était un beau parcours, bien vallonné (8 côtes à 1 chevron). Il a fait beau, certes il y avait du vent, mais on aurait pu avoir de la neige.

Laurence

[Avec la complicité d'Annick pour l'édition du texte](#)

Vendredi 12 mars

Soirée Paris-Pékin animée par Claude Morel



Claude, le pékinois nous a raconté ses aventures du Paris-Pékin avec deux vidéos, ses albums photos et les anecdotes ramenées au fil des 12000 kilomètres de cette grande randonnée brillamment organisée par la Fédération Française de CycloTourisme.

Une quarantaine de personnes sont venues à cette soirée avec Laurent dans sa tenue de membre du fan club.

Merci Claude pour cette soirée qui s'est prolongée jusqu'à ce que le soleil se lève à Pékin.



Gérard Grèze

Dimanche 21 mars

"Rallye de Nanterre" à Nanterre Souvenir Michel Jacquet

Nous étions 12 à Nanterre pour un rallye dont le barbecue à l'arrivée a une solide réputation!



Photos ES Nanterre

Samedi 27 mars

**200km randonneur ACP au départ de Noiziel
(Homologation du 300 000ème brevet randonneur de 200km)**

Le brevet de randonneur de 200km de l'Audax Club Parisien était l'occasion d'homologuer le 300 000ème brevet de 200 km.

La pluie promise n'a pas découragé les quatre Abeilles qui s'étaient inscrites. Les premières heures ont été bien arrosées et plutôt fraîches mais heureusement l'après-midi est restée sèche et le vent modéré.

Au delà du numéro d'homologation particulier, ce brevet aura été remarqué par les drôles de bicycles des Abeilles : deux vélos couchés pour Claire et Patrice et un vélo à pignon fixe pour Hervé.



Dimanche 28 mars

"Randonnée Royale" à St Germain En Laye

Trois Abeilles dont Maurice Lair qui n'a reçu que la médaille du deuxième plus méritant car un aîné de 91 ans révolus le devançait.



Gérard Grèze

Les vélos couchés de et

Claire



Made in Taiwan

HIGH RACER CALIPER



X0/DBX.9

Cadre alu 7005 avec jeux de direction intégré
Siège fibre de verre avec appuie tête aluminium
Fourche avant carbone
Guidon alu relevable et ajustable
Pédalier ELITA TRUTATIV 52/39/30 et K7 9V
11/28 SRAM
changement de vitesse poignées tournantes
SRAM X0/SRAM DOUBLE TAPE
Leviers de freins cintre plat SHIMANO
SLBR550
Freins tecktro R725 AV /R358 AR
Dér AR : SRAM X9
ROUES MAVIC CROSSRIDE
Siège fibre de verre avec appuie tête alu
Hauteur du siège : 51cm/Hauteur pédalier :
70cm/Empattement : 119cm
Poids : 13 kgrs avec pédales, appuie tête, mousse
de siège

Patrice



Vélo carbone et kevlar/carbone de
fabrication POLONAISE

VK2



VERSION SHIMANO105

9.6kgrs

- Cadre carbone monocoque, fourche carbone, guidon carbone
- Groupe SHIMANO 105
- Pédalier FSA CK 6020
- Changement de vitesse SRAM ATTACK.
- Poignées alu/carbone.
- Frein avant 105 ou DISC AVID BB7à l'avant au choix
- Guidon carbone ajustable en longueur
Poids sans mousse et pédales

- Coffre arrière pour VK2
30 Litres 1kg



En vente chez :

10 RUE MOLIERE
91600 SAVIGNY SUR ORGE
<http://pulsarcycles.free.fr>

Centre de test gratuit sur rendez-vous du lundi au samedi : 69 rue de Wissous 91320 Wissous

Week-end "Pâques en Berry"

Organisation : Henri et Chantal COURMONT

Du 2 au 5 avril 2010

Samedi 3 Avril

Le week-end de Pâques les 3, 4 et 5 Avril 2010 organisé par Chantal et Henri, commença le vendredi après-midi pour certains, par la visite guidée de NOHANT, maison de Georges SAND.

Sinon, pour la plupart, nous nous retrouvâmes à l'hôtel du Lion d'argent à la Châtre, en fin de journée ou à table. Le dîner fut si bon que cela laissait deviner la suite.....

Le samedi, nos organisateurs avaient fixé le petit déjeuner à 8h30, pour un départ à 10 heures.

Ce qui laissait du temps pour les derniers arrivants, Marie-louise, Jojo, et notre couple présidentiel. Henri avait prévu deux circuits :

Le premier, de 50 kms, sur la gauche de la Châtre. Michel LASSEUR, Fabienne et Gilles, Catherine et René, Jean-jean, Anne-Marie et Jean-Claude, optèrent pour celui-ci.

L'itinéraire passait par NEUVY-SAINT-SEPULCRE, célèbre par son église Saint-Etienne fondé entre 1034 et 1049.

Elle était à l'origine, située dans l'enceinte d'un château-fort qui servait de refuge à la population, elle se compose de :

- Une église de plan basilical, avec nef et bas-côtés.
- Une église de plan circulaire, formant une rotonde, composée d'un rond point central et d'une galerie circulaire, délimitée par 11 grosses colonnes pourvues de chapiteaux aux sculptures archaïques.

A l'origine cette église circulaire ne devait pas communiquer avec l'église basilicale.

Cette rotonde évoquait le monument situé au centre de la rotonde de JERUSALEM, au-dessus de la grotte du Saint-Sépulcre.



Le deuxième circuit se situe à droite de la Châtre, nous étions une dizaine à emprunter cet itinéraire, direction Sainte-SEVERE (BPF).

A la hauteur d'un carrefour, à droite l'indication "CREVANT", tout droit "Sainte-SEVERE", Marc pour résumer la topographie du parcours, annonce "il est crevant et sévère" Annick confirmera : "Il est sévèrement crevant".

Chantal, Henri et Jean-Pierre qui avaient attendu le tandem présidentiel, Gérard et Maxime à l'hôtel, nous rejoignent à ce moment là. Catherine et René en tandem également peuvent tracer la route avec le Président.

Sainte-SEVERE, a gardée des vestiges de son passé glorieux. Ruine d'un château féodal du 15^{ème} siècle et la halle du 18^{ème} siècle.

C'est sur cette place que Jacques TATI, tourna le film « Jour de Fête » en 1947.

Nous nous installons sous la halle pour consommer nos VTS (Vivres Tirés du Sac – pour les non initiés).

Puis détour au café du coin pour nous réchauffer car dehors le vent est piquant, la cheminée nous réchauffe, il nous sera dur de repartir.

Mais il faut y aller, à 8 km à Châteaumeillant, le groupe se sépare, les uns vont pointer le BPF, ils devront pointer leur carton à la gendarmerie. Le second groupe suit le parcours nominal, arrêts devant les châteaux de la Motte-Feuilly, et l'église de Thevet-St-Julien.

A Berthenoux arrêt au cimetière, la lanterne des morts n'est pas aussi bien conservée, que celle de CIRON que nous visiterons le lundi.

Puis le château de Saint-Chartier, avant la visite de Nohant propriété de George SAND.

La maison familiale fut construite au 18^{ème} siècle et acquit par la grand-mère de G.SAND en 1800. G.SAND s'y installe en 1853, et y vécut jusqu'à sa mort.

Avec l'aide de son fils Maurice elle modifie la demeure, décoration de l'escalier et création d'un petit théâtre dans lequel d'illustres personnages fréquentèrent l'endroit :

Chopin, Delacroix, Balzac, Flaubert, Dumas.....,



Maison de George Sand à Nohant

Retour sur La Châtre par une petite route longeant les méandres de l'Indre.

Avant le repas Annick et Dany nous projettent leurs photos de la PATAGONIE, voyage pedestre effectué quelques mois auparavant.

Au menu ce soir spécialité du Berry, pâté aux pommes de terre, œufs pochés ou « couilles d'ânes », préparé avec une sauce au vin, ce fut un régal. Puis pintade forestière, fromage de chèvre et dessert.

Dimanche 4 Avril

Pas de grasse matinée pour ce dimanche de Pâques, nous devons charger les vélos dans les voitures pour une approche d'environ 40 km.

Argenton-sur-Creuse, les Abeilles se sont posées aux alentours de la ville et nous reformons l'essaim au fil des kilomètres.

Henri et Chantal nous abandonnent à regret, la jante de leur tandem vient de rendre l'âme.

A CEAULMONT, fin de la première grimpe de la journée, arrêt pour découvrir le panorama, la Creuse se prélassant au fond de la vallée. Plus loin les vestiges du château de la Prune, puis le barrage d'Eguzon, une bien belle descente avant la remontée sur le village d'Eguzon.



Château de la Prune-au-Pot

Nous empruntons une petite route forestière, qui nous permet de longer la retenue d'eau du barrage. Ce n'est que le début du printemps, la plage et les campings avoisinants sont déserts, canoës et pédalos dorment au fond des hangars.

Montées et descentes se suivent, il est temps d'arriver à Crozant, car nos estomacs réclament. Dans l'une des dernières épingles qui mènent au village, nous sommes interpellés par une petite dame, elle tient à la main les clefs de la salle des fêtes réservées par Henri.



Derrière la mairie, le préau passé, nous nous installons dans l'une des salles, les premiers arrivés dressent tables et bancs, il peut pleuvoir nous pique-niquerons à l'abri, merci Henri pour cette heureuse initiative.

Le café est pris au café du bourg, il ne faut pas oublier le BPF, et la visite du château en cours de réhabilitation. Construit au 12 siècle, il a souffert sous les guerres de 100 ans et de religions.

Mais c'est un tremblement de terre qui lui occasionnera les plus gros outrages.

Après Crozant, reprise des montagnes russes, belle vue

sur le lac de Chambon, plus loin à Bonnu, coup d'œil au château moyenâgeux, les douves et le pont-levis réaménagés sont mitraillés par nos photographes.

Au fil de la route nos chemins se séparent, les abeilles regagnent leurs montures motorisées.

A Gargillesse nous ne sommes plus très nombreux pour la visite de ce village cher à G.SAND. Délaissant Nohant, elle passait une grande partie de l'été dans une petite maison, qui se visite encore de nos jours.

Avant d'atteindre Argenton, nous n'échapperons pas aux dernières giboulées de la journée.



Château de Gargillesse



Avant le repas du soir, Laurence nous joua quelques morceaux de Chopin.

Comme la veille le souper est un vrai délice, pâté Pascal, suivi d'un Navarrin, fromages de chèvres et gâteaux aux chocolats.

Lundi 5 Avril

Approche voiture jusqu'au site de CIRON, BPF de l'INDRE, visité pour sa célèbre lanterne des morts. Cylindrique et creuse de l'intérieure, Dany s'y hissa jusqu'au sommet où là il nous déploya moult pitreries et grimaces, tel un diable sorti de sa boîte, c'était en 1986, aujourd'hui il ne nous rééditera pas l'exploit.

En route pour la BRENNNE, vaste plaine humide, truffée d'étangs et de tourbières. C'est le paradis des oiseaux, canards, poules d'eau...

Les Martiens s'inquiètent, descendent de leur monture, contrôlent la roue, le palpeur et même jusqu'à changer les piles de leur appareil. Rien n'y fait, serait-ce l'air du pays ?

Non, car au loin on distingue les antennes du centre de transmission de la marine nationale qui a pour vocation de dialoguer avec les sous-marins tapis au fond des océans.

Un filtrage puissant protégeant les signaux transmis a rendu impuissant nos compteurs sophistiqués.

Après une halte au bord d'un étang, ce qui fait fuir un couple de héron, nous atteignons Mézières-en-Brenne.

Rendez-vous au presbytère où monsieur le curé nous reçoit chaleureusement. La salle réservée initialement par Chantal ne sera pas utilisée, nous pique-niquerons sur la pelouse, après avoir sorti chaises et tables pliantes, le soleil étant revenu, profitons en.

Nos organisateurs qui offrent ce midi l'apéro, invitent l'abbé qui ne dit pas non.

Puis s'est le retour sur CIRON, la maison des marais étant fermée nous longeons l'étang de la mer rouge, le château de Bouchet.

A 15h30 les plus pressés retrouvent leurs voitures, sacs de voyages et vélos calés dans les coffres ils peuvent rentrer sur Paris en priant d'éviter les bouchons de la capitale.



Merci à nos organisateurs Chantal et Henri qui nous ont proposés un agréable week-end Pascal. Malheureusement ils n'ont pu profiter de ces trois jours pour pédaler dans le BERRY de George SAND, ce n'est que partie remise, car je vous propose au mois de Novembre une Vélo-marchette dans le BERRY de Jacques Cœur, à BOURGES, mais ceci est une autre histoire, je vous en reparlerai lors d'une prochaine réunion.

Michel & Jocelyne

Promenade en Périgord sur VK2

Avril 2010

par Patrice Micolon

Après le succès de la première grande aventure en VK2 (faire 50 kilomètres sans chuter), il est temps d'aborder la seconde: le VK2 est-il un engin de voyage? C'est ce que nous essaierons de voir en cette semaine de Pâques. La pointe arrière est remplie du capharnaüm rituel, et un boudin étanche fixé sous un côté du dossier fait l'affaire. Pour ne plus y revenir, tout se passera parfaitement. Pas de perte de l'objet en pleine descente, pas de sangles baladeuses qui vont se prendre dans la roue-libre, pas d'infiltration inopportunes lors de la longue journée de pluie du mercredi.

Le GPS a enfin trouvé sa place. Bien au centre, et devant les câbles (parce que derrière, on ne voit pas l'écran). La bôme a été raccourcie de quinze bons millimètres d'un coup (et pas deux millimètres par deux millimètres, je fais donc fi comme à l'habitude des conseils de prudence les plus élémentaires).

La couche de mousse qui manquait sur le siège au niveau des fesses a été mise en place. Moyennant quoi je regrette que ledit siège ne soit pas démontable sur le VK2, autrement il m'accompagnerait tous les jours au bureau.

La pommade pour change premier âge de chez Uriage (la meilleure) a été approvisionnée. Quand la pharmacienne vous demande "quel âge, le bébé? Et si on s'est bien entraîné avant, on répond avec un détachement frisant la désinvolture, et sans l'ombre d'un sourire "57 ans". Et on se dispense d'ajouter: "Mais vous savez, il ne fait plus dans ses couches. Ou bien pas encore".

L'objet n'est pas plus incommode à transporter dans le métro qu'un vélo avec ses sacoches. Les sas d'accès sont trop courts, il faut tenir la bête à la verticale, de toutes façons le fonctionnaire chargé d'ouvrir le sas n'est pas à son poste. Donc on passe comme d'habitude les tourniquets, espérant ne pas rester coincé. Le rangement des vélos dans le Teoz ne pose aucun problème, la roue avant est sur le crochet et la roue arrière colle au plancher.

Nous voici donc arrivés à Nexon, un peu en dessous de Limoges. Je n'ai pas voulu tenter la sortie de la métropole depuis la gare. Tout de suite, ce sont des raidillons significativement plus longs que ceux de la vallée de Chevreuse. Le GPS paraît flageolant, ce qui me donne l'occasion de lui fulminer quelques anathèmes de niveau 5 ou 6. Pour fixer les idées, le niveau zéro donnerait "les dysfonctionnements de l'objet m'indisposent", et le niveau 1: "cette charogne me pourrit l'existence". Mais comme il arrive souvent, c'est lui qui a raison. Naturellement, le fait d'être en tort n'a jamais empêché de récriminer. Il faudrait ne pas avoir eu de vie de couple pour prétendre le contraire.

Après le croisement de la N 21 à Furbex (je ne le précise que parce que je l'ai, pour d'assez mystérieuses raisons, noté sur mon carnet, peut-être pensai-je monnayer un nom de médicament générique), c'est tout plat. Une belle descente sur Saint Pardoux la rivière et je longe la Dronne jusqu'à Brantôme, terme de cette demi-étape (70 kms).

Je visite enfin Brantôme. Les autres fois, c'était plutôt en coup de vent. Il est toujours bon de connaître d'une ville un peu plus que le bistro où on fait tamponner sa carte BPF. Dîner dans le seul restaurant ouvert en ce lundi de Pâques. Bon mais chichiteux. Je suis toujours un peu en déficit d'enthousiasme devant des assiettes grandes comme des plateaux de baby-foot, dans lesquelles on trouve au centre le pavé de cabillaud, à 20 cm au nord ouest une cuiller de purée de pommes de terre, 40 cm à l'est deux bouts d'asperges en croix, au sud quatre cubes de carottes et trois feuilles de mâche.

Mardi, Brantôme-Monpazier (130 kms), malgré le beau soleil, il fait vraiment froid ce matin. Dans la vallée de la Dronne, la lumière jouant avec l'eau et les falaises est superbe. Je vais jouer à saute-mouton avec les vallées toute la matinée. Alors il n'y a que deux choses à faire à l'approche des côtes: passer le 28x30, et s'encourager à coup de "en voiture Simone" ou "Roule ma poule" (en privé, je n'hésite jamais à me dispenser à moi-même des petites marques d'affection).

C'est bientôt l'heure du repas. A Villablard, je dénicher un de ces restaurants ouvriers à 11 euros tout compris dont le souvenir à vocation à rester gravé dans les mémoires. D'abord, il était visible que les fonctionnaires de la DDE des quatre départements environnants s'étaient donnés rendez-vous là. Bon, je trouve une petite place. En sortant, je me sentais comme un certain manque de vivacité dans les côtes. A quoi attribuer cela? Certainement pas à l'engloutissement d'une pleine soupière de soupe de légumes au bouillon de viande finement épicé. Pas à l'énorme tranche de fromage de tête, non plus qu'au plat de gigot d'agneau aux flageolets. A l'assiette de fromage? Douteux. Pas au Crumble, quand même. Quand au quart de Bergerac, il avait vocation à passer tout seul. Le mystère reste entier. Ou alors c'est le café. Trop sucré?

Tout ceci nous conduit à Bergerac, puis dans une homérique ascension à deux chevrons, à Monbazillac. C'est dans la côte que le mystère du "ting-ting" s'éclaircit. Ce bruit de clarines ne se manifestait que dans les côtes, ce qui m'a conduit à un abîme de réflexions sur la raison qui poussait les gens du cru à parquer leurs vaches le long des côtes, et pas le long des descentes ou sur le plat. D'autant plus qu'ils paraissaient bien cachés, les troupeaux. En fait c'était un rayon sectionné au niveau de la jante, qui jouait du triangle sur les voisins. Le problème qui se



pose alors: Comment réparer une roue de 20 pouces quand on n'a que des rayons de rechange de 700? Très simple, il suffit de faire un nœud au bon endroit. (Aux dernières nouvelles, la réparation a superbement tenu le 200 de Mours).

La journée se termine par un pointage à la bastide Villeréal, et par un autre à Monpazier, terme de l'étape. La place centrale de Monpazier, éclairée de nuit, déclenche l'enthousiasme.

Changement temps pour l'étape du lendemain (Monpazier Rocamadour, 80 kms). La pluie démarre en même temps que moi. Du coup, exit le pointage des Eyzies de Tayac. Le Périgord est suffisamment attrayant pour qu'on n'hésite pas à envisager d'y revenir. Au fond, c'est l'avantage de voyager tout

seul. En groupe, il y en a toujours un pour lancer avec l'air suffisant et content de soi un truisme façon "on dit ce qu'on fait, et on fait ce qu'on dit", tel un qualicien d'entreprise bas de gamme et qui entraîne tout le groupe là où aucun de ses membres ne voulait aller à titre personnel. C'est au fond une démarche consistant à se tailler une toge de vertu avec le Goretex des autres. Bref, en route pour Domme, sans avoir à se justifier devant quiconque. Sur place, on se requinque à coup de confit de canard et de Bergerac, avant d'attaquer la série de raidillons à 10% qui suit. Les côtes se suivent, le paysage devient typique des causses: très minéral, une végétation plutôt gris-vert, les troncs des chênes très sombres...

Je suis accompagné des bruits variés du VK2. C'est curieux que mes vélos finissent en peu de temps par avoir l'air négligé, voire débrillé. Ce n'est pourtant pas faute de m'en occuper, mais les pignons finissent toujours par craquer, le pédalier par claquer, la chaîne par couiner, les pédales par grincer et les freins par frotter. C'est pareil avec le Singer.

C'est enfin la plongée sur Rocamadour. On discutera sans fin sur les mérites comparés de Rocamadour et du Mont Saint Michel, mais une chose est certaine: le Mont, placé là où il est, on le voit venir de loin. Mais Rocamadour du fond de son vallon, vous saute en quelque sorte à la figure au tout dernier moment, et apparaît alors dans toute sa majesté.

Le lendemain, mauvaise surprise au départ: une côte à 10%. C'est d'ailleurs strictement le pendant de la bonne surprise de la veille au soir: une descente à 10%. Bref, le petit déjeuner était-il un peu trop lourd, ou bien dois-je incriminer le confit de la veille à midi (à mon initiative), ou bien celui de la veille au soir (à l'initiative de l'hôtelier, le confit figurant dans le menu de la demi-pension. On a fait face)? En résumé, quelques grands mouvements de guidon se sont terminés par une très prévisible chute, en dépit de mon pari avec moi-même de ne pas tomber de la semaine (il est vrai que j'avais parié un confit de canard...). Je me remets d'aplomb, et ma dignité aussi, mais un peu plus tard. A noter que ce qui est intéressant pour les spectateurs d'une chute en vélo couché, ce n'est pas la chute proprement dite, mais la tronche du type les jambes empêtrées dans son cadre, qui pendant une demi-minute essaie de redresser le tout en tentant de soulever le guidon. Autant vouloir entrer en lévitation en se tirant soi-même par les cheveux.

La suite de la journée est plus calme: Padirac, descente sur la vallée de la Dordogne, déjeuner à Argentat (steak frites, il faut savoir revenir aux fondamentaux), Puis on attaque le Cantal (le département) et après une ascension assez musclée c'est Mauriac, étape du soir dans un deux étoiles absolument hors pair.

Le temps s'est franchement remis au beau pour l'étape Mauriac-Uzerche (110 kms). Descente sur la vallée de la Dordogne. Petit dépannage de chaudière par téléphone. Le réseau a disparu au moment où je m'apprêtais à dire aux enfants "surtout, n'oubliez pas de fermer **les deux** robinets". Le réseau est réapparu dix kilomètres plus loin. En synthèse: "on passe la serpillère". Le fond de la vallée est un lac retenu par le barrage de Laigle. Pas autre chose que l'eau, les arbres, la route et moi. Et aussi le chant des oiseaux et les craquements de la bôme en carbone du VK2. La remontée de l'autre côté est longue, mais l'entraînement commence à porter ses fruits.

Pour le reste de la journée, c'est comme d'habitude: les montées un peu poussives, les descentes à 55km/h au ras du sol avec le bruit du vent dans les oreilles, et toujours ces paysages superbes. Uzerche est l'étape du soir.

Le lendemain, c'est Uzerche-Brive, petite étape au terme de laquelle je reprends le train pour Paris. Un pointage à Voutezac, et je rejoins la gare où j'ai donné rendez-vous à une amie pas vue depuis 25 ans. Evidemment, quand une conversation commence par "Tu as eu des enfants?", on redoute un peu que l'heure dont nous disposons ne suffira pas. Au téléphone la veille, je lui avais fait un tableau peu ragoûtant de moi-même à base de calvitie et d'embonpoint qui ne correspond tout de même pas à ce point à la réalité. Le but de cette glauque manœuvre? Entendre, sous l'effet d'une (relative) bonne surprise: "tu n'as pas tellement changé...". Ce qui fut dit. Merci Caroline. Toi, tu n'as vraiment pas changé. Et voilà comment on rentre à Paris avec le sourire!

Patrice Micolon

Samedi 10 avril

"Brevet Randonneurs Mondiaux 200 km" – Versailles.

7 Abeille pour un beau parcours avec du soleil et un fort vent défavorable au retour. L'arrivée par la côte de Villiers-le-Bâcle laisse toujours la même impression de grande fatigue, mais c'est aussi le signe de la réussite du brevet.

2 mai randonnée des Hauts de Gally

Le temps était joueur mais nous avons réussi à passer à côté des averses.

Les champs de colza jaunissent la campagne et on remarque que notre maillot est une bonne tenue de camouflage dans cette période. Il n'est pas étonnant que les insectes viennent en grand nombre sur nos maillots qui ressemblent à d'énormes fleurs transgéniques.



Les observateurs attentifs remarqueront trois abeilles dans ces champs de colza.

Gérard Grèze

1^{er} mai départ du trait d'union européen Paris-Copenhague

Un groupe de 7 Abeilles est venu accompagner les 6 randonneurs partant sur les routes du trait d'union européen « Paris-Copenhague ». Ce raid est un préambule à la semaine Abeille qui se passera au Danemark, au départ de Roskilde.



Inquiétude avant le départ, est-ce que tout le monde sera à l'heure pour cette première longue étape ?



Claudine est là, il est temps de partir vers Paris et la Place Jean Jaurès, au bord du canal de l'Ourcq où est prévu le pointage de départ du trait d'union.



Passage par le bois de Boulogne puis les pistes cyclables parisiennes.



Café avant le départ ; photo de groupe, il manque un accompagnateur, victime d'une crevaison dès le premier kilomètre, mauvais présage !



Enfin c'est le départ le long du canal.



Fin de piste cyclable, les 6 unionistes partent vers l'est, les autres reviendront de différentes manières, par la route et les bords de Marne, en train ou en RER.

Gérard Grèze

Paris - København (Mai 2010)

par tous les participants

(extrait des comptes-rendus dont le texte intégral est accessible à l'adresse suivante :

http://www.abeille-cyclotourisme.fr/souvenirs/2010_paris_copenhague.html)

1 Samedi 1^{er} mai : Rueil-Malmaison - Fismes (F). 156 km, par Christian

Départ le jour de la fête du travail. Le premier rendez-vous est à Rueil-Malmaison, et tout le monde est à l'heure. Les traits d'unionistes Claudine, Jean-Pierre, Daniel, Hervé et Christian sont escortés par Gérard et Maxime, Philippe et son copain Jean que nous reverrons le lendemain, Roger, Claude et Jean-Maurice.

Claude crève d'entrée ; son pneu est fichu ; il rentre chez lui ; merci d'être venu, l'intention y était. Le Mont Valérien est notre première côte, et dans la descente Roger crève : il ne se dégonfle pas et regonflera plusieurs fois jusqu'au canal Saint Martin. Les quais de Seine sont magnifiques et peu fréquentés à cette heure de la journée. Puis une piste cyclable nous amène à la Rotonde lieu de notre deuxième départ.

Patrice nous y attend avec son vélo couché que beaucoup d'entre nous découvrent. Les questions vont bon train et Patrice s'y plie de bonne grâce.

C'est le moment de pointer le départ, de se restaurer (on ne sait jamais), de faire la photo de départ, d'échanger les derniers pia-pia, et nous voilà partis le long du canal Saint Martin. Nous enregistrons une crevaillon pour Jean-Pierre : rien d'encore dramatique.

La piste est de moins en moins zonarde et de plus en plus verte. L'ayant parcourue l'année dernière, nous ne perdons pas de temps à chercher notre route. A Gressy c'est la fin de la piste et nos accompagnateurs font demi tour : à bientôt au Danemark pour la plupart d'entre eux.

Ah oui, le temps : soleil le matin et nuages inquiétants l'après midi. Nous roulons à bonne moyenne, avec Claudine qui s'occupe de rouler en tête. Nous sortons nos déjeuners des sacoches sur une berge de canal de l'Ourcq. Et puis nous roulons, les côtes se font plus longues et insidieuses, et la dénivelée sera de 1300 m. En fin d'après midi, nous nous arrêtons dans un café manger un gâteau typique de Fère en Tardenois. Ensuite le temps fraichit, et nous nous arrêtons pour voir le château insolite à l'écart de la ville.

Quelques dernières côtes, et c'est l'arrivée à Fismes, où nous faisons ouvrir l'hôtel, qui s'avère être d'un rapport qualité prix imbattable.

2 Dimanche 2 mai : Fismes - Revin (F). 130 km, par Daniel

Ce matin comme tout le monde, l'hôtelière fait la grasse matinée alors pas de petit-déjeuner avant 9h00. Qu'importe! Les traits-d'unionistes prévoyants sur le petit-déjeuner ont fait préparer un grand carton la

veille avec pain confitures beurre boissons et oeufs et nous concoctons nous mêmes ce premier repas, car nous avons une petite cuisine à disposition. Nous voilà tous en pleine action.

Il faut voir Claudine manier la poêle avec 12 superbes œufs et Jean Pierre et moi même "finir" la dite poêle. Et la vaisselle est même faite. Vous l'aurez compris, il y en a qui ne donnent pas leur part au chat. Cette remarquable organisation nous permet de quitter Fismes bien lestés vers 8 h 30. Il fait frais et le ciel est clair. Tout dort encore dans le village.

A priori, il n'y pas vraiment de côtes. Cependant c'est un moutonnement infernal : ça monte, ça descend et ainsi de suite. A la fin de la journée cela fera quand même 1300 m de dénivelé.



A Rumigny, le château fait un point de calme dans le moutonnement infernal de la route

Avec le colza en fleurs c'est un vrai régal pour les yeux. Les couleurs "Abeille" se marient parfaitement avec celles de la nature.

Juste avant la montée vers le célèbre Chemin des Dames, Jean, le copain de Philippe, nous rejoint. Comme il est du coin, il sera un guide parfait pour nous expliquer sur le terrain la désastreuse offensive du Général Nivelle en 1916. Nivelle a ainsi envoyé nos courageux Poilus à l'assaut d'une crête truffée de mitrailleuses ennemies. Ce fût un véritable désastre. Nous quittons ce lieu chargé d'histoire par une belle descente sur Corbeny. Jean nous laissera à regret à Sissonne où nous faisons nos courses pour le pique-nique. Comme c'est le marché, nous faisons quelques extras : crêpes, pâté à la viande....

Pique-nique à Clermont les Fermes au soleil à l'abri du vent. Comme nous avons déjà fait 65 km, le chef de course nous laissera même faire une petite sieste. Fatale erreur pour Jean-Pierre qui prendra froid sur le sol encore humide.

L'après-midi est bien consacré à rouler. Claudine en tête qui tire tout le monde, sauf dans les descentes, où Patrice nous montre la redoutable efficacité de son vélo couché.

Nous arrivons vers 5 h à Rocroy, village fortifié par Vauban, où nous discutons avec deux Pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle. Ils pensent arriver vers la mi-juillet...longue route !

À nous, il ne reste plus que 12 km de descente pour rejoindre notre 2^e étape, Revin, petite ville nichée dans un méandre de la Meuse.

Petite émotion pour trouver l'hôtel qui a changé de nom. Bières aux derniers rayons du Soleil. Il fait quand-même frais. Nous ne savons pas, que nous n'allons plus le revoir avant 15 jours !!!

3 Lundi 3 mai : Revin - Trois Ponts (B). 130 km, par Hervé - Fraîcheurs Ardennaises.

Qu'il soit piéton cavalier ou cycliste, le randonneur commence souvent sa journée par le même geste, il jette un coup d'œil par la fenêtre. Hum..., ce matin, le ciel est très chargé, le plafond nuageux, très bas, reste accroché à mi-hauteur des collines environnantes. En plus, il fait froid, à peine 7 degrés, la température ne cesse de descendre depuis notre départ de Rueil.

Chacun s'équipe chaudement, comme pour une sortie hivernale ; mais, dans la froidure ambiante, le groupe traînasse un peu avant de s'élancer pour une journée qui a déjà annoncé sa couleur.

Sur les premiers kilomètres, nous longeons la Meuse, majestueuse rivière, aux amples courbes harmonieusement taillées dans la roche ardennaise.

Bientôt une très longue côte étire notre petit peloton, grimpeurs devant (Claudine, Christian), descendeurs derrière (Patrice, Hervé), rouleurs au milieu (Daniel, Jean-Pierre). Le massif ardennais impose ses pentes à nos pauvres mollets ; et ce sont d'un coup 300 m de dénivellation que nous venons de gravir. Avec l'altitude, la température a encore chuté ! Un peu plus loin, au lieu-dit Pont Colin, nous franchissons la première frontière de notre voyage, photo souvenir.



Gla-gla dans la longue descente sur Wellin où à 12h15 nous nous attablons dans une pizzeria - potage - spaghetti - café. Nous quitterons sans empressement ce havre de chaleur.

De pittoresques routes traversent cette région réputée pour ses grottes - grotte de Han - grotte de Hotton - que nous ne visiterons pas, faute de temps. Nous traversons la rivière l'Ourthe dans le beau petit

village de Hotton où nous mettons pied à terre pour mieux apprécier le lieu, vieux moulin sur la rivière, belles maisons de granit.

Le paysage, typique du vieux massif ardennais, est vallonné et varié à souhait. Pour couronner cette "étape de montagne" nous franchissons bientôt, tous surpris, un col, au panneau "Col des Villettes, altitude 437 m". Des photos immortalisent l'instant.

Enfin, notre étape s'achève à Trois-Ponts vers 18h30, après avoir emprunté quelques km escarpés de la célèbre classique "Flèche Wallonne". 130 km ont été parcourus, agrémentés de 1500 m de dénivelé. Ca commence à peser dans les jambes !

L'hôtel Ardennais nous accueille dans des chambres spacieuses ; Daniel, habile négociateur, obtient la remise en route du chauffage de l'établissement.

4 Mardi 4 mai : Trois Ponts (B) - Aachen (D). 94 km, par Patrice

Quand on est habitué à un malheureux café et à une pomme au petit déjeuner, on est toujours un peu surpris de voir ce que nos abeilles arrivent à ingurgiter pendant l'heure (et oui, une heure!) consacrée au petit déjeuner: miel, chocolat, Nutella, petit gâteaux. Bref, un vrai casting d'une campagne institutionnelle sur le diabète.

Il fait extraordinairement gris ce matin, et en plus très froid. La circulation sur la N 68 est infernale : normal, c'est pratiquement un axe privilégié de la traversée des Ardennes. C'était çà, ou le parcours de Liège-Bastogne-Liège. On supporte donc les camions. La route s'élève néanmoins peu à peu, jusqu'à une altitude de 600 mètres. Dans le vent de face, se forme à l'occasion un convoi constitué du vélo couché, de Claudine, de Daniel, de Christian, d'Hervé et de Jean-Pierre. Les Dalton à bicyclette, en quelque sorte...! Nous arrivons en Allemagne, et déjeunons dans la jolie ville de Monschau, à l'évidence site touristique non mineur. Frigorifiés, nous nous requinquons à coup de soupe aux asperges et de röstis au lard. Dans l'après-midi, la route joue à saute-moutons avec la frontière germano-belge, et nous mène sans autres soucis à Aix la Chapelle.



À Monschau, la jolie maison du médecin, de l'autre côté de la rivière

La fin de la journée est consacrée à une ballade en ville, avec trois points fort : la visite de la cathédrale gothico-byzantine, un goûter dans un établissement qui n'offre pas moins d'une cinquantaine de variétés

de chocolats (chauds), et surtout la recherche couronnée de succès d'une brasserie et son désormais rituel menu à base de Brat Wurst et brat Kartoffeln.

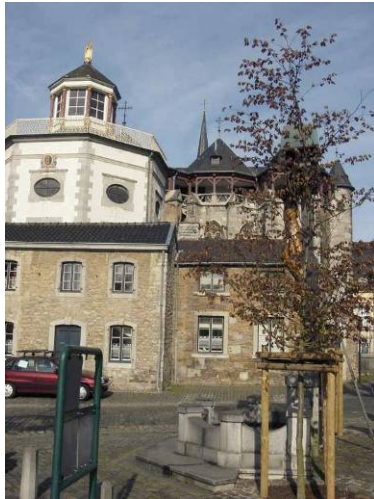
5 Mercredi 5 mai : Aachen (D) - Köln (D). 107 km, par Jean-Pierre

Lever à 7 heures après une nuit de 10 heures. Ptidej comme il faut. Le temps est toujours au froid et ciel gris. On part en direction du Rhin.

Arrêt à un distributeur CB de banque pour un peu de sous. Le plus petit retrait y est de 1000€ on n'est pas en Allemagne pour rien. Pause, aussi, dans une pharmacie pour un peu de défense contre les effets du coup de froid du pique-nique et sieste du 2° jour.

On quitte la ville sur les trottoirs avec un fort vent venant de la gauche. Nous quittons la grande route rouge dans l'ancienne ville de l'abbaye impériale bénédictine de Kornelimünster. Au temps du Saint Empire Romain

Germanique, ces abbayes impériales dépendaient, tant pour les affaires terrestres que pour les affaires célestes, directement de l'empereur, ce qui était bien commode pour l'empereur et réduisait ainsi l'évêque local à un rôle de figurant.



Kornelimünster, son abbaye, son café, sa serveuse blonde

Enfin, on repart nez au vent en direction de Vossenack, où on prend à droite la route de Montschau (Montjoie). Descente impressionnante jusqu'à la rivière, puis remontée droit dans la pente. On est déjà dans l'Eifel, c'est très collineux.

L'après-midi, c'est plat, rien à dire. Bref, après des kilomètres qui laissent peu de souvenirs, on arrive finalement à Cologne (Köln).

Visite de la cathédrale, glaciale, de l'église St Martin, glaciale. C'est beau, aussi, mais froid, très froid. Pour se réchauffer, on craque et on s'offre une glace avec Patrice face au Rhin, juste en face d'un de ces bateaux mythiques qui remontent le Rhin vers le pays de la Lorelei. Pour le dîner qui restera dans nos mémoires comme un des points forts de ce voyage à vélo, Daniel nous conduit en un lieu qu'il connaît: la brasserie Früh. Bière maison en quantité et jarret de porc rôti (schweins-haxe) avec bratkartoffeln, et apfelstrudel pour le dessert. C'est encore mieux en langue allemande. C'est encore un Ibis de centre ville qui nous loge ce soir. On va bien dormir, ce qui est fort utile pour digérer le schweins-haxe et la bière.

6 Jeudi 6 mai : Köln (D) - Freudenberg (D). 112 km, par Claudine

Pluie, crevaisons, fond tarte, hôtel de la forêt

Comme tous les jours, un bon petit déjeuner copieux est pris dès 7 heures. Dès le départ, nous mettons nos tenues de pluie et les garderons toute la journée....



Hervé, habillé pour la pluie

Après le passage du Rhin où nous photographions la cathédrale, une église romane et l'hôtel de Ville, Daniel nous pointe du doigt l'usine Deutz où il a travaillé de longues années. La sortie de la ville par les pistes cyclables n'est pas toujours facile à trouver mais plus agréable que les routes chargées d'automobilistes qui vont travailler pendant que des veinards de vacanciers roulent à vélo sous la pluie !....

A 11 heures arrêt casse-croûte confectionné le matin sous un pont autoroutier (ce n'est pas touristique mais au moins il n'y pleut pas !....) et nous reprenons notre route courageusement.

A partir de midi nous cherchons un resto : le premier ne nous convient pas à l'odeur, le second n'est pas ouvert puis au village de Ruppichterath, où nous étions persuadés de trouver, nous allons au seul resto ouvert indiqué par un autochtone : le patron explique à Daniel qu'il n'ouvre que le soir !.... Lors de l'ascension à ce resto fermé, Maya avait vu une boulangerie appétissante ouverte et propose d'y aller "pour voir". Nous y trouvons deux tables, 6 chaises, des choses appétissantes et une boulangère aimable mais qui nous prévient qu'elle va fermer dans 10 minutes. Dare-dare (facile pour des abeilles !), nous nous installons, commandons 6 cafés et Christian choisi rapidement un dessert de bonne taille pour 6. Au moment de l'ouvrir, nous découvrons que c'est un fond de tarte !.... Il sera dévoré et apprécié même sans garniture ! Nos minois-mouillés attendrissent la patronne qui nous propose de fermer un peu plus tard et de nous faire des sandwiches, un autre café accompagné de desserts (cette fois-ci avec garniture au chocolat et noisettes !). Grâce à cette charmante boulangère, nous repartons donc un peu réchauffés et surtout bien rassasiés et plus sereins pour l'après-midi.

Au pied d'une côte annoncée à + de 10%, Daniel crève (sa 1ère crevaison d'une longue série) et découvre ainsi, avec l'aide de ses compagnons, comment réparer une roue arrière équipée d'un Rolloff. Ce cours de travaux pratiques se fera par chance entre deux averses. Nous repartons donc et enchaînons plusieurs côtes sous la pluie froide et les descentes encore plus glaciales. Les paysages verdoyants (et pour cause !....) sont à peine admirés

car nous rêvons de notre chambre d'hôtel. A l'arrivée à Freudenberg, Daniel demande notre chemin à un passant qui nous indique un itinéraire. Après 2 km en partie sur une route en plein chantier et terminant par un raidillon de + de 12 %, nous arrivons devant un charmant hôtel en pleine forêt. Mais patatras ! Cet hôtel n'est pas celui réservé par Christian !..... On nous explique que notre Waldhotel (hôtel de la forêt en allemand) n'est pas dans cette forêt mais celle à l'opposé de la ville à 4 km de là. Après plusieurs explications données à Daniel, notre interprète qui nous sauve encore une fois d'embarras, nous grimpons une nouvelle côte et trouvons enfin à 19 h 15 notre hôtel heureusement chaleureux, lui aussi. Une bonne douche (chaude, cette fois-ci !) et un solide repas reconfortera la petite troupe.

7 Vendredi 7 mai : Freudenberg (D) - Brillon-Alme (D). 143 km, par Christian

Au petit-déjeuner, le moral est dans les chaussettes : en y regardant bien, il tombe quelques flocons de neige fondue, parmi les gouttes d'eau froide qui tombent d'un ciel gris sans lumière. En outre, le parcours de la journée est promis le plus dur du trait d'union.

Photos de départ au flash au dehors.

Nous repartons silencieusement, mais vaillamment. Nous retrouvons le parcours plat à Oberlingen, et Maya tire ses 5 boulets dans la vallée, grâce à quoi, les kilomètres avancent.

Les paysages seraient en fait magnifiques si le temps était de la partie. Nous longeons des lacs avec nombre d'aires de repos et de points de vue. Mais il fait décidément trop froid pour en profiter. Puis c'est une longue montée vers Ronkhausen Natur Park Homert. Après Ameke, nous prenons un repas copieux qui dure longtemps pendant que nos affaires sèchent. Sur le fronton du café est écrit : "Ceci est le refuge des chasseurs, pêcheurs et autres menteurs".

Nous repartons et apercevons le soleil 5 minutes, le long d'un autre lac touristique, mais l'air est toujours humide. Descente vers Achen. Montée dans Ansberg et son Natur Park. Re montée vers Warstein. La fin de l'étape est enfin plate le long d'un chemin de fer désaffecté.



Après la pluie, l'hôtel local à Brillon-Alme

Le repas du soir est pantagruélique, tant et si bien que même nos morfalous calent. Tout arrive.

Quel trait d'union !

8 Samedi 8 mai : Brillon-Alme (D) - Stadtoldendorf (D). 118 km, par Daniel

Au petit-déjeuner, l'ambiance est meilleure qu'hier. Le programme est bien moins chargé : 120 km et 800 m de dénivelé! Et le plus important, même s'il fait toujours froid et gris, il ne pleut pas ou pas encore.

Bonne mise en jambe jusqu'à Wünnenberg, 10 km de montée en pente douce et descente rapide sur le village. Franche montée jusqu'à Lichtenau (300 m) et au delà (419 m) puis descente rapide sur Willebadessen. Nous sommes dans le parc naturel "Eggegebirge und Südlicher Teutoburger Wald". Ce qui en français donne : "Montagnes et Forêts Teutoniques du Sud". Ceci explique toutes ces côtes et ces forêts toutes vertes et dégoulinantes d'eau, que nous continuons à rencontrer sur notre route.

Vers 11h30, Jean Pierre annonce un risque de panne d'essence. Pour éviter une telle cata, nous nous mettons à la recherche d'un restaurant. Folsen : rien. Niesen : rien. Frohnhausen : rien. L'angoisse nous gagne... Auenhausen : rien. A Natingen, nous trouvons une épicerie ouverte. Ce n'est pas l'enthousiasme à l'idée de manger dehors par ce froid. L'épicière voyant nos mines déconfites, nous annonce qu'elle va ouvrir le restaurant à côté. C'est aussi chez elle. Pour se réchauffer, on commence par un café chaud qui sera suivi d'une escalope panée avec des frites et re café/chocolat !!!

Ce n'est pas l'ordre habituel mais qu'importe! De cette gentille dame, qui parle un peu français, (elle a travaillé chez l'Oréal à Cologne), nous garderons un excellent souvenir.

Rassasiés nous attaquons gaillardement les 60 km restants. Nous rejoignons la vallée de la Weser à Hörter, vieille ville pittoresque. Nous longeons la Weser (la rivière est abondante) et admirons de loin le clocher et le château "Corvey".

Encore quelques kms et nous arrivons au "Weserbergland" à Stadtoldendorf un superbe 4 étoiles à 88 € la chambre. Bravo Christian!

9 Dimanche 9 mai : Stadtoldendorf (D) - Celle (D). 124 km, par Hervé

La Basse Saxe

Lever à 6h40, après une excellente nuit dans cet hôtel luxueux au style très "établissement thermal".

Un regard à la fenêtre pour juger du temps, c'est sec et c'est bon pour le moral !

Dans une magnifique salle très XIXème, nous avons droit à un somptueux petit déjeuner. Nos 6 abeilles butinent à qui mieux-mieux ce solide buffet classé incontestable n°1 du voyage.

À 8h10, tout le monde est dehors, le respect de l'horaire prévu (8h) est presque tenu. Las ! Le vélo de Daniel est crevé à l'arrière. Première réparation collective, gonflage, départ. Las ! 2ème crevaisson de Daniel à l'arrière toujours, 2ème réparation

collective, regonflage, moult mains s'activent à la tâche autour de cette roue arrière récalcitrante.

Par un temps toujours frais (6-7°) et nuageux le départ est finalement donné à 8h55. Aujourd'hui, nous traversons la Basse Saxe en restant à l'écart des grandes agglomérations. Nous pourrions contempler de nombreuses forêts et une riante campagne agréablement parfumée par les étendues de colza en fleur.

Parcours vallonné jusqu'à Alfeld, jolie petite cité du XVIème siècle, avec ses maisons à colombages aux nombreux motifs sculptés et colorés.

À la sortie de la ville, nous nous retrouvons sur le parcours d'un rallye cyclo-sportif local. Tout ce joli monde roule, grimpe et porte dossard. Jean-Pierre, dont c'est l'anniversaire, se sent des fourmis dans les jambes et s'enfuit dans l'ascension taquiner les vaillants teutons.

Nous arrivons bientôt, sous un agréable rayon de soleil, à Hildesheim. A 12h15, l'arrêt pizza est impératif. Jean-Pierre offre un bon vin blanc italien à l'apéritif.

La montagne est maintenant terminée et nous roulons bon train sur des routes plates. L'élan est pourtant stoppé par une nième crevaillon de Daniel, qui a bien du mal à recentrer son pneu et se voit obligé de rouler avec un désagréable ressaut à la roue arrière.

Un peu plus loin, Patrice, mettant à profit les qualités aérodynamiques de son vélo couché, nous met un gros relais dans le vent défavorable. Ca roule fort, mais peu après, il nous faudra 20 bonnes minutes d'arrêt pour récupérer et recharger les batteries.

Nous terminons l'étape par une route forestière bien sympa, où Christian a la mauvaise idée de percer.

Arrivée à l'hôtel de Celle à 19h après 120 km et 850 m de dénivelée. L'établissement ne faisant pas restaurant, nous rejoignons de suite le centre ville à vélo. Visite rapide des vieux quartiers, heureusement épargnés par les bombardements de la seconde guerre mondiale. Un superbe ensemble de 450 maisons des XVIème XVIIème et XVIIIème siècles est soigneusement mis en valeur dans un quartier piétonnier. Nous contemplons la fameuse Hoppener Haus construite en 1532.

Il fait déjà nuit quand nous regagnons l'hôtel.

10 Lundi 10 mai : Celle (D) - Adendorf (D). 107 km, par Patrice

Comme tous les matins depuis le passage en Allemagne, un royal petit déjeuner attend nos abeilles. Comme tous les matins, celles-ci se jettent vers les 30 mètres linéaires de tables remplies de victuailles comme une nuée de criquets pèlerins sur un champ de mil, et transforment le bel agencement en un champ de ruines.

Une lancinante préoccupation s'est faite jour au fil des kilomètres : les pneus. Le reste du voyage de Daniel sera une quête éperdue d'un vélociste capable de lui vendre le bon format. On s'équipe de 26 pouces parce qu'on sait que nos bons vieux 650 sont

introuvables hors de chez nous, et on se retrouve à décliner des offres de pneus dont les crampons seraient mieux à leur place sur des engins de travaux publics.

La matinée est une suite de paysages de forêts dans lesquelles sont joliment posées des petites maisons de brique. Pas beaucoup de côtes : le point culminant de la matinée est à 113 m. La relative monotonie du paysage est agrémentée, si l'on ose dire, par les crevaisons de Daniel, très appréciées de tous à cause de la pause dont elles sont l'occasion, et moins par l'intéressé, que nous entendons proférer ses premiers jurons.

Ceci nous conduit agréablement à l'heure de manger, une aspiration frénétique de certains, épicée des commentaires mi-chèvre mi-raisin, pour ne pas dire ambigus de Claudine sur ces "grosses cylindrées qui ont un petit réservoir". Enfin à Emke, voici une épicerie de campagne, où nous sommes bien heureux de trouver un peu de charcuterie sous cellophane. La charcuterie allemande, c'est déjà pas trop léger, mais alors la charcuterie allemande sous cellophane... Nous nous posons près de l'église, sur un banc artistement reconstitué avec des pierres tombales. L'anniversaire de Christian fournit l'occasion de déboucher une bouteille.

Nous ne tardons pas à repartir. Jusqu'à Lünebourg, la route est facile. La ville est une jolie bourgade de l'un ou plusieurs siècles précédents, qui ménage à l'occasion du détour d'une ruelle une vue superbe sur les vieilles maisons au bord de la rivière, faisant irrésistiblement penser aux plus jolis sites de Strasbourg ou Colmar. Trente minutes de visite de la ville et c'est reparti pour les 8 derniers kilomètres.



Lüneburg

Arrivée à l'hôtel, sis au centre sportif d'Altendorf. Le va et vient de jeunes et jolies sportives émoustille les jeunes et les moins jeunes d'entre nous. Oserai-je dire que devant ce déferlement de beautés, les floutch-floutch de Jean Pierre nous mettent dans l'état d'esprit d'un adolescent que sa mère viendrait chercher à la sortie du lycée sur le porte-bagages de sa mobylette? Les floutch-floutch, ce sont d'immondes choses en résidu de tissu décheté que Jean-Pierre porte par dessus ses chaussures, et qui

par leur état de décomposition ne protègent plus depuis longtemps de la pluie, ni même des courants d'air! Dans l'hypothèse où il désirerait réitérer sa prestation de quelques jours auparavant nous lui suggérons de bien penser à enlever ses floutch-floutch avant de descendre.

11 Mardi 11 mai : Adendorf (D) - Timmendorfer Strand (D) via Lübeck. 118 km, par Jean-Pierre

On part tôt le matin, plein Nord, vers l'Elbe et ses bateaux. Justement, ça descend et on passe juste à côté de l'élévateur de bateaux de Schiff's Hebewerk qui permet de faire remonter sur les hauteurs les bateaux de l'Elbe-Seitenkanal qui part plein nord depuis l'Elbe en amont de Hamburg. Une bien belle pièce de mécanique et de construction en béton teutonique.



Un élévateur de bateaux germanique, fait pour durer

À Lauenburg, nous traversons l'Elbe et entrons, enfin, dans le Schleswig-Holstein, but ultime, à mes yeux, avec Travemünde et la ville mythique de Kiel, de notre voyage en Allemagne. C'est le pays vert de l'Allemagne, avec un nom absolument imprononçable, et c'est de là que viennent ces grosses vaches laitières noires en blanches qui ont ridiculisé nos minuscules vaches bretonnes, par leur pis démesurés et leur capacité laitières exceptionnelles. Ah, les nourrices Allemandes !

Ascension des quais de Lauenburg par une route pavée qui monte à plus de 10%. Patrice fait #2 au concours des crevaisons: deux dans la matinée. Daniel mène toujours au score avec 5, Patrice et Jean-Pierre suivent avec 2, Christian est 4° et les autres, toujours à zéro, n'ont même pas pris le départ. La rumeur dit d'ailleurs que Claudine n'aura toujours aucune crevaision à son actif après la flèche et la semaine.

Nous suivons l'Elbe-Lübeck Kanal, qui va de l'Elbe à la rivière Trave, passe ainsi Lübeck et se jette dans la Baltique. Arrivée à Lübeck par une piste cyclable truffée de trous, puis visite de la ville en forme d'île dans ce qui ressemble à des marécages humanisés dans la rivière Trave (qui vient de l'ouest).

Achat de marzipan (dit "massepain") dans la boutique spécialisée. Lübeck est l'ancienne capitale de la ligue Hanséatique (devant Köln), on y fait négoce de marzipan, fabrication séculaire à partir d'amande importée de Venise depuis le moyen âge.

Visite la cathédrale de briques (Marienkirche). On y entend une répétition de l'organiste avant un concert. Puis on se retrouve tous à 5h30 dans un bar louche pour un thé ou un chocolat chaud.



La tour mythique Holstentor qui marque l'entrée de Lübeck par le pont

Enfin, on repart pour 20km vers Timmendorfer Strand, au bord de la Baltique, 2° rue face à la plage. On achète des cartes de séjour pour 9€ (pour 6) et Claudine peut enfin aller se baigner. Il pleut presque, ça sera pour demain.

12 Mercredi 12 mai : Timmendorfer Strand (D) - Guldborg (DK). 122 km, par Claudine

Schisme ? Tempête, pluie, crevaisons, DANEMARK !

Lever toujours aussi matinal pour nos vacanciers (car nous sommes en vacances !...) qui décidément ne profitent guère des chambres luxueuses souvent réservées par Christian. La nôtre avait une suite et une terrasse avec vue sur la mer ! Mais par la fenêtre, aspergée de pluie, nous voyons aussi les drapeaux agités par des rafales de vents très fortes. Pendant que Maya traîne un peu, Christian rejoint nos quatre affamés et les surprend s'enquérir auprès de la patronne des bateaux allant directement de Travemünde (port à quelques kms de Timmendorfer) à Copenhague !... Un schisme se prépare : ceux qui termineront en bateau et ceux à vélo ! La réponse (les bateaux faisant cette traversée n'existent plus) avortera ce schisme. Saura-t-on jamais qui aurait "osé lâcher les Auzet " ?!....

Nous quittons donc à regret la douce chaleur de cet hôtel confortable. Tel des courageux moussaillons, nous nous lançons, contre vents et marée, sur la route qui longe la mer. L'ordre est toujours respecté : les femmes et les enfants d'abord ! Le spectacle des vagues est superbe pour celui qui veut bien l'admirer (Maya s'arrête donc prendre une photo).



Pluie et vent hostiles sur la mer du nord

Patrice en profite-t-il vraiment lorsqu'il crève et doit réparer sous la pluie ? ("atroce-atroce"). Plus tard ce sera Daniel qui crèvera une fois de plus, mais cette fois-ci devant un abribus (merci à la compagnie de bus).

A Oldenburg nous cherchons un resto pour déjeuner: un rapide tour d'horizon nous fait choisir une charcuterie-bistrot, cela change des Backerei-cafe. Nos vêtements trempés mis sur le radiateur ont juste eu le temps d'être moins froids pour repartir toujours aussi détrempés.

Nous passons le détroit de Fehmarnsund sur le long Fehmarnsund brücke pour aller prendre le Ferry à Puttgarden. La traversée dure 45 minutes. Nous en profitons pour.... manger et Jean-Pierre pour acheter deux énormes barres de Toblerone. Au moment de payer, la charmante caissière lui propose la troisième gratuite (certains se demandent s'ils doivent se déguiser comme Jean-Pierre pour avoir le même succès auprès des femmes ?!?!...). Malgré les sarcasmes, notre généreux Dandy nous fera profiter de ses emplettes. Nous en oublierions presque que pendant ce temps nous arrivons au Danemark.

Débarquement donc à Rodbyhavn à 18 heures où nous prenons la photo devant le drapeau du Danemark qui flotte, pour une fois, dans le sens que nous allons prendre.



C'est curieux, l'ordre presque toujours respecté depuis Paris (la femme devant, les hommes derrière) change, comme la girouette, en même temps que le vent !..... Le vent dynamise les boulets qui partent ventre à terre. Jean-Pierre lance une attaque contrée par Maya qui s'enfuit à tire d'ailes à plus de 33 km heure. Les grandes manivelles de Jean-Pierre ou le vélo couché de Patrice ne suffiront pas pour prendre la pancarte de Guldborg à Maya, la 1ère étape au Danemark.

Cette partie de manivelles permettra d'arriver à 20h15 à l'auberge. Celle-ci est décorée à l'ancienne avec des meubles en bois certainement typiques du Danemark, des canapés et fauteuils accueillants, des porcelaines, de nombreuses photos des Rois et Reines du Danemark avec la petite couronne sur la boiserie du cadre.

13 Jeudi 13 mai : Guldborg (DK) - Roskilde (DK). 123 km, par Christian

Après un petit déjeuner libre, et réparation des crevaisons nocturnes, nous reprenons notre route vers le nord pour notre dernière étape commune.

La route qui nous amène vers le pont qui nous fait changer d'île est très chargée. Nous cherchons une piste quand Patrice crève : la routine. Claudine part en éclaireur sur la piste en contrebas de la rampe d'accès. Lorsqu'elle revient, la réparation est terminée, et nous indique qu'il faut monter moult marches pour revenir sur le pont. C'est alors que nous trouvons la piste coincée le long de la route, et nous la prenons. Beaucoup de vent à cette altitude.

A Vordingborg, nous essayons de visiter la ville, mais constatons que tout est fermé. Finalement, de belles routes secondaires balisées en pistes cyclables nous amènent à Praesto. Nous pointons notre trait d'union, et nous mangeons dans la seule restauration rapide ouverte. C'est bruyant, mais il y fait chaud.

Nous reprenons la route qui serpente jusqu'à Koge, où il n'y a rien d'autre à faire que de rouler. Arrivé là, un glacier est ouvert et fait le bonheur de nos rouleurs, et je soigne une indigestion au Coca.



Enfin, un marchand de glaces au bord de la mer baltique

Il ne reste plus qu'à terminer l'étape en longeant la mer, puis passer devant l'aéroport et tangenter Roskilde, pour arriver directement à l'hôtel de Svogerslev. Là nous retrouvons les Abeilles qui sont venues, comme nous pour la semaine du Danemark organisée par Gérard.

14 Vendredi 14 mai : Svogerslev - Roskilde - Copenhague = 35 km (retour en train), par Daniel

Notre arrivée hier-soir à Svogerslev sous les applaudissements chaleureux des Abeilles venues en voiture avait déjà un air de fin de parcours. Il reste cependant 35 km jusqu'à Copenhague, pour finir le trait d'union et découvrir cette "Venise de Nord".

Toutes les abeilles se mettent en route pour Roskilde, où normalement nous devons visiter la Cathédrale.

Dès l'arrivée à Roskilde, c'est la grande dispersion. Certains traumatisés par les crevaisons successives sont à la recherche de Pneus, chambres à air, rustines etc. Premier Cykler, il me propose du 26 x 1.50, Patrice qui m'accompagne tente le changement. Cela ne passe pas, le pneu est trop gros. Le Cykler accepte de me reprendre le pneu, en faisant un avoir sur une facture pour Roger qui bien avisé achète 2 vestes vraiment imperméables. La suite du voyage justifiera amplement cet achat.

Deuxième Cykler, ô bonheur! Il a ce qu'il nous faut des Panaracer en 26 x 1.25. Nous ferons le

changement à la prochaine crevaision, qui ne tardera pas. Jean-Pierre qui nous a rejoints fait provision de chambres et de rustines. Nous sommes tous très satisfaits de nos achats et c'est plein de bonne humeur que nous attaquons le "petit parcours". Il est en effet trop tard pour prendre le bord de mer.

C'est ainsi que nous finissons notre trait d'union en ordre dispersé : Claudine, Christian et Hervé passent par le bord de mer, Patrice, Jean-Pierre et moi-même par la route directe, qui est une grande ligne droite sans attrait particulier. Heureusement qu'il y a une piste cyclable, car c'est une route à grande circulation. Dernière montée par Frederiksberg (qui comme son nom l'indique est la montagne de Frederik) et descente sur le port.

A l'entrée de Copenhague, Patrice nous rappelle "La pancarte"! Nous avons beau être attentifs, nous ne la verrons pas. Même déception pour l'autre groupe. Heureusement il nous restera la petite sirène de TIVOLI. Le lot de consolation est le musée du Cycle que nous découvrons par hasard dans le centre de Copenhague.

A la sortie du musée, Jean-Pierre, qui connaît la ville, nous emmène au bord des canaux, où il y a abondance de restaurants et de monde.

A la sortie du resto il est temps de retrouver le groupe "nominal" pour la visite des appartements royaux ..., et de faire la photo des traits d'unionistes.



Résumé

	Étapes	Km	Dénivelé	Moyenne
1	Rueil Malmaison Fismes	155,9	1427	19,6
2	Fismes Revin	130,1	1440	19,7
3	Revin Trois ponts	129,1	1603	18,4
4	Trois ponts Aachen	84,3	1084	16,6
5	Aachen Köln	91,3	1037	17,1
6	Köln Freudenberg	112,6	1186	15,4
7	Freudenberg Brilon-Alme	140,2	1673	16,9
8	Brilon-Alme Stadtoldendorf	109,3	1075	17,9
9	Stadtoldendorf Celle	123,3	928	19,3
10	Celle Adendorf	111,4	651	17,8
11	Adendorf Timmendorfer Strand	107,8	519	17,7
12	Timmendorfer Strand Guldborg	122,9	882	18,3
13	Guldborg Roskilde	129,8	587	18,9
14	Roskilde Copenhague	56,1	60	16,9
Totaux :		1604,1	14152	

Séjour Abeille 2010 au Danemark

Du jeudi 13 au lundi 24 mai

Par tous les participants

(extrait des comptes-rendus dont le texte intégral est accessible à l'adresse suivante :

http://www.abeille-cyclotourisme.fr/souvenirs/2010_semaine_danemark.html)

1 Vendredi 14 mai : Svogerslev - Roskilde - Copenhague - Svogerslev = 95 km, par René

La veille au soir de ce premier jour de cyclotourisme au Danemark, tout le monde arrive à bon port. La plus part en voiture, directement ou en flânant par le chemin des écoliers (Allemagne, Belgique, Hollande...). Six courageux sont venus à vélo en réalisant le "trait d'union Européen" Paris Copenhague soit 1600 km en 13 jours avec des conditions météo très difficiles.

A Svogerslev proche de Roskilde, l'hôtel est de plain pied avec toit en chaume, couleur locale. Les voitures y stationneront pour la durée du séjour.

Gérard et Maxime, les organisateurs, nous accueillent chaleureusement. Ils nous précisent les derniers éléments, et le voyage tant attendu peut commencer, du vrai bonheur !

De bon matin Gérard va chercher la camionnette louée, Marie-Louise en prend possession puis les 22 cyclos (dont deux tandems) empruntent les 5 km de piste cyclable nous séparant de la cathédrale de Roskilde. Le ciel est un peu couvert, mais il fait beau.



Au moyen âge, Roskilde était une des plus importantes villes d'Europe du nord. L'impressionnante cathédrale de briques rouges, lieu de sépulture royale du Danemark vient d'ouvrir ses portes : Que de chapelles, de tombeaux, de mausolées de dalles!

Toujours par les pistes cyclables nous partons vers de Copenhague, la capitale. L'entrée de cette belle capitale à taille humaine se fait facilement. Ici le vélo est reconnu, respecté et roi.

L'heure a tournée plus vite que nos pédales. Il est près de 14h à la pendule du majestueux hôtel de ville. Nous déjeunons vite car le départ vers le palais Amalienborg, demeure royale depuis 1794, est fixé à 15 heures.

Pour visiter cette demeure Royale et nous attachons nos vélos sur le côté. Le garde royal en uniforme d'apparat et baïonnette au canon sort au pas cadencé de sa guérite et exprime (en étranger) qu'il faut enlever nos vélos appuyés au mur du palais ?

Pas grave, il ne reste pas assez de temps pour effectuer cette visite, mais nous visiterons à 400 m de là, l'église

Marmorkirken. Toute en hauteur, décorée de peintures magistrales éclairée de vitraux anciens multicolores.

Nous faisons nos adieux à Patrice, qui confortablement installé sur son vélo couché, prend ce soir le train couchette pour Paris. Bon retour ...



Aux quais du vieux port sont amarrés de nombreux voiliers anciens souvent à dérives latérales, grées en sloop, goélette, ketch, avec des voiles auriques comme on n'en voit plus beaucoup en France.



Tiens? En contrebas du quai, est inscrit "Pissoir" et c'en est un !

Le retour à Roskilde se fait aussi via des pistes cyclables.

Ce soir repas libre. Quelle belle première journée ! Prometteuse pour la suite !

2 Samedi 15 mai : Svogerslev (Roskilde) - Aarhus par le petit parcours = 82 km, par Daniel

Première préoccupation au lever, jeter un coup d'œil sur le ciel : Il fait gris mais il ne pleut pas. Les plus matinaux ou les plus affamés trouvent la porte du restaurant fermée. Il est 6 h 53 et ça n'ouvre qu'à 7 h. Nous apprendrons à nos dépens qu'au Danemark l'heure c'est l'heure et que le client n'est pas roi. Les traits d'unionistes étaient habitués à un meilleur accueil en Allemagne.

Après un copieux petit déjeuner, tout le monde est prêt à 8 h 15 sur le parking de l'hôtel. Départ tôt car nous ne devons pas rater le Ferry à 17 h 30.

Un vilain petit crachin commence à tomber au moment où nous partons, grand parcours à gauche, petit parcours à droite. Nous sommes sur le petit.



Quelques km avant Holbaek, première crevaison de Dany, qui peste. Il n'a pas encore la philosophie de Mister Rustine du Trait d'union, qui lui en est à sa dixième crevaison.

Le vilain crachin s'est transformé en vilaine pluie quand nous repartons. Malgré la pluie nous avançons à un bon rythme. Nous longeons le Lammefjord. Sous le soleil le coin doit être magnifique (Petites maisons de bois dans la forêt et en bord de mer).

Vers midi appel de Marie-Louise qui a trouvé un resto au ANNABJERG MUSEUM s'inquiète.

Quand nous débarquons, au milieu de tous ces Danois, bien secs et bien nourris par un grand buffet, nous faisons un peu l'effet de naufragés. Nous n'avons pas le temps de prendre le "Grand buffet", seule formule en ce samedi. Mais la serveuse nous apporte des grands thermos de café et thé. Nous partageons nos dernières provisions. Mon pain noir est un peu sec, mais ragaillardit bien Guy. C'est un grand moment de réconfort dans ce déluge.

Maxime donne le signal du départ, elle a la lourde tâche de nous faire arriver à l'heure au Ferry. Recrevaison de Dany, qui cette fois-ci prend la chose du bon côté. Maintenant il tombe des cordes, l'impression de déluge est renforcée par le vent, qui souffle en rafales et par le bruit des vagues. Sur cette bande de terre "Sjaellands Odde" au milieu de l'eau on a une impression de bout du monde. Le ciel est si bas et si gris qu'on semble rouler dans la mer. C'est vraiment une grande aventure, le Cyclotourisme !

Finalement, nous atteignons Odde, lieu d'embarquement à 16 h 30. Nous sommes les premiers ! Le nominal arrivera vers 17 h !

Dans le Ferry, nous allons nous sécher un peu et boire chaud.

Quelques Danois curieux de notre groupe nous demandent d'où l'on vient où l'on va. Il y en a même qui disent préférer faire du vélo en France... Que faisons-nous là ? D'autres payent une bière à Roger, parce qu'il a le profil des grands buveurs de bière.

Traversée sans histoire, dehors on ne voit rien. L'hôtel est à deux pas ou mieux à deux roues !



2(bis) Samedi 15 mai : Svogerslev (Roskilde) - Aarhus par le grand parcours = 95 km, par Hervé

Après une bonne nuit dans le confortable hôtel Svogerslev Kro, le lever est matinal pour tous. La salle qui nous accueille pour le petit déjeuner résonne du bourdonnement des abeilles.

Les bagages sont placés dans le fourgon. Une savante répartition permet de loger toutes les valises, et il y en a !



Le ciel est déjà très chargé et les prévisions météo ne sont pas réjouissantes. Après seulement 5 km, à Roskilde, une pluie légère se met à tomber. Hervé, aussitôt, enfile sa traditionnelle cape cycliste, les autres hésitent à s'arrêter pour se couvrir et, petit à petit, se font mouiller, grosse erreur aujourd'hui !

A 9 h, un mal épidémique frappe son premier coup: "crevaison", Jean a crevé de l'avant. Rapide réparation.

Chacun profite de l'arrêt à pour mettre son vêtement de pluie, mais beaucoup d'entre nous sont déjà trempés jusqu'aux os. Le groupe repart, parcourt quelques mètres puis s'immobilise sur une exclamation de Jean, qui a crevé de l'arrière cette fois.



Notre route longe le fjord de Roskilde qui serait certainement très agréable à parcourir sous le soleil. Dans la ville de Frederiksbund, noyée sous la pluie, l'exclamation "crevaison !" retentit à nouveau. C'est Gérard cette fois, qui a crevé de l'arrière. Le moyeu Shimano a le don de rendre ces réparations épiques. Moindre mal, la providence nous tend la protection d'un abribus, vite transformé en atelier vélo.

Sans se décourager, le groupe repart sous la pluie et abat de mornes kilomètres. A 12 h 33 "Crevaison !" Jean, vient de crever à l'avant. Le coup est dur à encaisser, l'horloge tourne et le bac part dans 25 mn. Enfin, nous arrivons à temps à Hundested et les 20 mn de traversée sont mises à profit pour :

- qui, réparer ses chambres à air, ce qui n'est pas une mince affaire avec la peau des mains

complètement détrempée. N'est ce pas Gérard ?

- qui, sécher ses vêtements,
- qui, se réchauffer auprès du radiateur.

Sitôt descendues du bac, à Rorvig, les 8 abeilles affamées et grelottantes, s'installent à la table d'une accueillante auberge. Heureusement, le buffet, copieux et très varié, est apprécié de tous.

Assez vite, nous sommes prêts à repartir, car il reste encore de la route à faire avant le ferry.

La pluie, glaciale, implacable, continue de tomber. Nous enfourchons les montures et... devinez quoi ? Le vélo de Jean est à plat. Nous rentrons à l'abri de l'auberge, afin de réparer au chaud et au sec.

10 km sont parcourus sous la bourrasque quand Jean s'exclame à nouveau, complètement désabusé, "je suis à plat". Le groupe se scinde alors de manière à assurer l'heure d'arrivée au ferry à Odde.

Derrière, Gérard, Jean, Alain et Roger roulent très fort et font la jonction avant d'arriver au port où nous retrouvons les abeilles du petit parcours.

3 Dimanche 16 mai : Aarhus - Hadsund = 99 km, par Jean-Pierre

Ptidej à 7h00 dans cet hôtel très Danois. À la boulangerie où se retrouvent les pros, Daniel crève de l'avant. Changement de pneu, tandis que les Abeilles s'égayent dans toutes les directions. Dany, pour sa part, crèvera deux fois, sans parler de Jean Jean, qui marque là sa première crevaison.

À Allingabro, les Abeilles, qui n'avaient pas attendu les crevaisons de Dany, après le château de Roseholm sont déjà là.



Arrêt pour tous à la boutique de pizza.

D'Allingabro, départ vers le bac qui ferme le Randers Fjord, avec des bosses bien mal venues si près d'un fjord. Visite de l'église d'Udby, elle-même posée au sommet d'une bosse. Des maquettes de bateaux sont pendues au plafond de l'église, comme des jambons (mais à l'horizontale).

En plusieurs groupes, on passe le bac, gratuit, à Udbyhøj. C'est un bac sur câbles, avec des poulies partout.

On roule maintenant vers le Mariager Fjord. Alors, on visite encore un manoir, à Havndal. Et on file vers l'embouchure du fjord par des petites routes, et on traverse le Mariager Fjord par un pont.

À l'auberge, négociation avec la patronne, autour d'une bière, entre les douches gratuites et sans limite de temps et les douches à jeton (gratuits, eux aussi)

minutés à 3'. Tous les rusés prennent des jetons, je crois que les autres aussi.



Le soir dîner en ville. On y va à pied en procession. Après le repas et le sommeil venant, le retour est long et laborieux.

4 Lundi 17 mai : Hadsund - Strandby = 120 km, par Henri

L'hôtesse d'origine suisse de l'auberge de jeunesse fait de son mieux pour satisfaire au petit déjeuner la vingtaine d'abeilles dans la petite salle à manger.

C'est une des plus longues étapes de la semaine qu'il nous faut affronter. Il fait frais, le temps n'est plus à la pluie et la route est sèche lorsque nous démarrons à 8h30 précise. Le vent d'ouest assez fort nous sera souvent favorable mais il faiblira en cours de journée. Nous suivons pendant la plus grande partie du parcours la piste n° 5 qui n'emprunte pas toujours des routes bitumées. Les chemins gravillonnés sont souvent cause de crevaisons et c'est le tandem Courmont qui commence ce matin, c'est un véritable bout de lance viking dans le pneu arrière. On repart sur une route plate, droite et le vent dans le dos, on se lâche à plus de 30 km/h jusqu'à ce que Jean Berthelot à son tour crève à l'arrière. A la fin de la journée on ne dénombre que 6 crevaisons !

Après ces incidents, arrêt pour visiter une charmante petite église blanche entourée d'un cimetière très bien entretenu. Une femme, la sacristine certainement, nous explique qu'il s'agit d'une église réformée et nous montre comment se fait la communion. L'office hebdomadaire n'attire qu'une dizaine de paroissiens. Elle nous propose ensuite une visite du clocher et de la charpente de l'édifice.



Quelques km plus loin Marie-Louise a découvert un café-restaurant fast-food, mieux organisé que celui de la veille, qui voit arriver avec satisfaction ce groupe de cyclos à rassasier et à rafraîchir rapidement.

Il reste environ 70 km au programme de l'après-midi et quelques visites notamment à Saeby, la jolie église décorée de fresques du XVIIe et le vélociste



qui permet à plusieurs abeilles de faire des achats utiles pour la continuation du voyage.

A Frederikshavn, pause près de la tour de la poudre à canon (1686-1690) avant de terminer l'étape à Strandby à une dizaine de km.

Avant le repas, que certains attendent avec fébrilité, Hervé offre l'apéritif pour fêter son anniversaire, ses 300.000 km en vélo et sa première semaine Abeille.

5 Mardi 18 mai : Strandby - Strandby = 88 km, par Jean B.

Stranby : A partir de l'hôtel, certains prendrons le train, mais 8 Abeilles quitteront l'hôtel à vélo en ce matin ensoleillé pour se rendre au point le plus septentrional du Danemark (Skagen et Grenen).

Nous avançons vers le nord et rencontrons la dernière ville : Skagen. Skagen "la gaillarde", ville d'art affrontant les éléments, le vent, le froid, la neige, la pluie et parfois les mers en colère. C'est une ville portuaire où la pêche et la plaisance semble faire bon ménage. Les bateaux de commerce côtoient pêcheurs et plaisanciers. C'est également une ville d'artistes en tous genres ; ses musées le prouvent.

Nous avons surpris un trafic de tableaux qui sortent sous le manteau, rapidement installés sur des porte bagages, dissimulés dans des voitures suiveuses, ça rentre, ça sort, ça s'échange... enfin, on verra plus tard...

En allant au dessus de Skagen, vers Grenen, c'est la fin de la terre. Une bande étroite de sable sera le résultat des deux mers qui se rencontrent ou qui se séparent, celle du Nord, à gauche, la Baltique, à droite. Nous sommes les témoins de ce point de rendez-vous par beau temps, par contre on imagine très bien la scène par tempête. C'est ce qui fit venir tant de peintres.

Nous rebroussons chemin car nos estomacs réclament et la collation se prendra sur le port en plein soleil.

Ensuite, quartier libre avec la visite du musée de la peinture, de la pêche ainsi que de la marine.



Sur le chemin du retour, nous faisons un crochet pour

voir une église typique construite dans les dunes. C'était, jadis, un point haut repère pour les bateaux.

Le retour à vélo sera animé, la journée ponctuée de deux crevaisons (pour changer). Repos bien mérité à l'hôtel Divan, gîte et couvert sympa.

Signé : Jean (loupe pas une)

5(bis) Mardi 18 mai : Skagen, par Chantal

Jour de repos aujourd'hui, mais nous avons des irréductibles qui prendront tout de même leur monture (dont Henri ayant emprunté le vélo d'Alain).

Pour ma part, je fais partie des non pédalant qui iront en train à Skagen ; mais auparavant une visite s'impose à l'église moderne de Strandby que nous avons d'ailleurs du mal à localiser : église sobre, jouant avec la lumière des vitraux et invitant au recueillement.

Nous pressons le pas pour aller jusqu'à la gare, le train arrive dans quelques minutes.

Le paysage change, c'est de la lande principalement. Arrivés à Skagen, nous nous dirigeons vers le musée de peinture que Gérard et Maxime nous ont recommandé et nous ne serons pas déçus; ce bâtiment a vu le jour pour recueillir les œuvres des peintres inspirés par le naturalisme et la peinture de plein air (1870 à 1930) : les sujets abordent essentiellement la mer et tout ce qui s'y rapporte. Je serai personnellement frappée par les scènes de tempête et la rude vie des pêcheurs.

Les rues piétonnes sont animées, Skagen étant un lieu de villégiature très prisé des Danois; de plus c'est le 1er jour de vrai beau temps ici.

Déjeuner de plats de poissons au port (il y a de la concurrence entre les échoppes); les cyclistes nous rejoignent sur la fin de notre repas.

L'après-midi, nous souhaitons tous aller à la pointe de Grenen, là où la mer du Nord et la mer Baltique se rejoignent; cependant les 3 km aller avant d'être emmené par un tracteur à ce confluent en dissuadèrent quelques uns, les plus astucieux se firent prendre en stop.



Pour ma part, j'ai visité avec 3 camarades le musée de la ville, sorte d'écomusée relatant la vie des habitants de Skagen au siècle dernier, leur mode de vie, leur habitat, avec la présence prépondérante de la mer : les bateaux bien sûr avec tout leur appareillage, mais surtout les médaillés du sauvetage en mer et tous les disparus des équipages, souvent très jeunes.

Retour par le train comme à l'aller. En scrutant le paysage, nous voyons les maillots jaunes de nos abeilles qui rentrent à la ruche à bonne allure.

6 Mercredi 19 mai : Strandby - Fjerritslev = 115 km, par Jean Pelchat

Parcours dit "allégé" vendu 101 Km / 115 Km au compteur. Dix cyclos au départ et neuf arrivants avec l'abandon de Guy sur chute au km 97.

Petite averse dans la nuit, le ciel se dégage. Départ 8h20. Le réveil est brumeux.

Notre doyen Jojo prend la relève dans les faits divers: le temps de consulter sa carte et le peloton a disparu !! Au premier arrêt, je signale l'absence de "mon pote âgé" pas de Georges à l'horizon.

Henri et Chantal font demi-tour pour le rechercher. Ce n'est qu'à l'arrivée que nous retrouverons notre trio solitaire qui est arrivé avant nous.



16h10 au Km 97 : chute de Guy sur la route bétonnée à l'approche d'une zone militaire. Suite à un écart, sa roue arrière a mordu la bordure en béton sur le bas côté. Bilan : nez très endommagé, menton, genou, coude râpés. Le casque bien accroché à son guidon est par contre intact. Les premiers soins sont donnés par Catherine. Au vu du saignement important, il n'est pas raisonnable de continuer à vélo. Nous appelons notre efficace et dévouée Marie Louise qui ne tarde pas à récupérer le blessé. Guy apprécie tellement sa compagnie et le confort de l'ambulance qu'il effectuera les dernières étapes de concert avec elle.

Les louanges sur le réseau des pistes et routes cyclables au Danemark est usurpé et piégeux. Cela commence parfois par un revêtement d'une qualité remarquable pour se transformer en un chemin caillouteux à souhait puis devenir une piste sablonneuse africaine. (Nota : avis non partagé par l'organisateur, car objectivement ces pistes font globalement rêver un cyclo français, même si quelques endroits sont acrobatiques et à parcourir à pied sur quelques dizaines de mètres, elles se prêtent au cyclotourisme)

Nous apprécions d'autant plus notre arrivée vers 18h20 que le choix de Gérard pour l'étape est super: complexe de la chaîne Danoise Danhostel cinq étoiles méritées.

6(bis) Mercredi 19 mai : Strandby - Fjerritslev = 122 km, par Annick

Au cours du briefing du mardi 18 mai, au dîner, 2 propositions de parcours sont faites : le nominal 120 km et l'allégé 107 km. Le nominal m'allèche car je désire voir, à Rubjerg Knot, ce phénomène créé par la nature : la migration d'une dune géante qui depuis une décennie ensable tout ce qui l'entoure. Donc, à la question : qui fait le nominal, je lève le doigt, même si cela semble ambitieux.

Après une partie commune avec les participants du

parcours allégé, nous nous séparons et me voilà au milieu de "la cour des grands". Ca ne rigole plus et, vue de l'arrière, le peloton se met en place pour la "course" (dixit Daniel), c'est impressionnant !

Des petits regards furtifs à droite et à gauche me dévoilent de jolis paysages campagnards verdoyants de forêts de sapins assez denses. Le soleil illumine les champs de colza et j'ai l'impression d'évoluer au milieu d'un tableau de Monet. Mais mon âme de photographe souffre car il n'est pas question de s'arrêter faire une photo. Il faut, avant tout, pédaler. Nous roulons à 26 km/h et je suis très fier de tenir le rythme. Fierté de courte durée car Gérard vient à ma hauteur et de me déclarer avec un petit sourire narquois : si l'on roule doucement, c'est pour t'attendre.

A proximité de la côte, notre piste cyclable se transforme en chemin sinueux, vallonné et bucolique. Un raidillon surprend mon petit pignon et me laisse en équilibre sur les pédales. Le cours d'eau local est traversé sur un petit pont Duteilein et une vue dégagée nous fait découvrir Lonstrup et la côte sauvage.

Un chemin ensablé nous mène à la ville où certains font des achats d'ambre pendant que d'autres s'enduisent d'ambre, mais solaire celui-ci, car le soleil accompagne notre épopée.

Après quelques coups de pédales, nous arrivons au pied de la dune mythique. Nous n'avons qu'une hâte : en atteindre le sommet et nous constatons l'ensablement progressif du phare. Dany nous fait le récit de cette lente agonie commencée le 1^{er} août 1968, date de sa dernière émission de lumière : l'émotion est à son comble et des larmes nous montent aux yeux.

Pendant ce temps, des cyclos affamés ont préféré continuer leur route à la recherche d'un restaurant, qu'ils trouvent à Lokken où nous les rejoignons.

Il reste 55 km et le vent à la courtoisie de faciliter notre progression. La route à vélo est en fait 15 km, par la plage, sur le sable mouillé.



Au bout de 6 km, un accès à la route nous est offert et c'est avec plaisir qu'un petit groupe, dont je fais partie, retrouve le bitume. But de la fin de parcours : éviter les chemins, et c'est guidés par notre charmant Jean-Pierre que nous arrivons à l'Auberge de jeunesse.

130km avec 20 km/h de moyenne roulante, pour fêter cela ce sera, au dîner, "grenadine à volonté" : Royal !!!!

7 Jeudi 20 mai: Fjerritslev - Viborg 116 km, par Christian

Au petit matin, nous nous inquiétons de l'état de nos blessés : ils vont mieux. Le beau temps se maintient

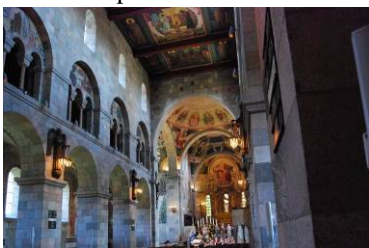
et le peloton s'élançe groupé pour 5 minutes. Gérard crève, nous prenons les devant et laissons derrière les gros bras. La belle route du départ se transforme en piste bien caillouteuse. Puis, nous traversons un bras de mer à Aggersund.

Plus loin à Logstor, le premier peloton flâne. Les gros bras ne nous ont toujours pas rattrapés, et les nouvelles du front par Marie Louise indiquent des (nombre indéterminé) crevaisons sur la piste où nous avons laissé nos petits cailloux. Nous repartons sur une piste plate le long d'un joli canal, avec la mer à l'horizon.

Nous retrouvons le premier groupe à l'abbaye de Vitskøl Kloster : lukket = fermé. Quelques ruines extérieures sont visibles. Nous trainassons tant et si bien que les gros bras nous rejoignent haletant et nous expliquent que Roger a crevé 3 fois en quelques mètres, et que Jean-Pierre n'a pas voulu être en reste. Roger profite de l'arrêt pour mettre aussi un pneu neuf : ça peut aider. Je m'étonne de voir Jean-Pierre démonter et remonter son pneu neuf, et il m'explique qu'il le remet à l'endroit (c'est-à-dire extérieur intérieur) ne sachant pas très bien quel bras (gros forcément) l'a mis dans ce sens, ce qui est sans doute une première dans un club de cyclos confirmés.

Puis, tout le monde repart en formation presque groupée. Nous sommes vers midi, et pas l'ombre d'une restauration, ce qui commence à inquiéter nos affamés. A Ertebolle, regroupement général, nous avons vue sur la mer depuis une falaise, et Gérard trouve l'épicerie du camping ouverte. Après un long café chocolat au camping, le peloton repart plus que jamais éclaté.

Sur le nominal, Gérard, Maxime, Claude et Hervé qui vont trouver de bien beaux paysages le long de la mer sur une piste herbeuse et champêtre.



Sur la route d'entrée de jeu, le tandem de René et Catherine, qui arriveront les premiers, visiteront la cathédrale et prendront des photos de l'intérieur.

Sur la route d'abord, puis des pistes, puis le nominal, le groupe le plus important trouve sa route.

Notre groupe effectue un détour vers la pointe de Hvalpsund, où se trouve un joli port de plaisance. Puis la route pour rejoindre l'étape est encore longue et fastidieuse, et plus pour certains que pour certains.

Finalement, tout le monde est bien arrivé et se raconte ses histoires de la journée autour d'une table bien garnie.

8 Vendredi 21 mai : Viborg - Aarhus = 87 km, par Edwige

Nous partons de ce somptueux hôtel "Palads hotel Best Western", 11 abeilles ont opté pour le parcours allégé.

Le premier objectif sera de traverser le lac et de trouver la piste N°16 qui se cache bien, et nous fera faire des allées retours, nous permettant d'admirer plusieurs fois la Cathédrale de VIBORG (la plus grande Domkirke en granit du Danemark, les autres étant en briques).

L'impatience ou l'indiscipline des abeilles rendront la tâche difficile à Maxime pour maintenir régulièrement l'itinéraire proposé.

Nous parcourons la campagne sur des routes à relief, et comme convenu nous nous arrêtons à THORSO pour faire les courses du pique nique, le temps est avec nous et les débardeurs sont de sortie.

Marie Louise et Guy nous ont repéré un coin pique nique au château de Hammel (FRIJSENBORG SLOT) un magnifique massif de rhododendrons, attirera tous nos photographes, nous déjeunerons dans une belle allée ombragée.

Nous reprenons la route sans encombre en direction de Aarhus, et faisons halte à Den Gamle by, le musée de la vieille ville: Il s'agit de maisons déplacées de leur milieu d'origine et installées sur la bordure du parc d'Arhus, on y trouve des jardins, expositions, boutiques et atelier d'époque ancienne.



Dans certaines expositions, on entend le bruit de fond. Dans une chambre, on entend même un ronflement du dormeur, je passe sur les commentaires fait à ce sujet.

Mais bientôt c'est un autre ronronnement que nous entendons, celui du tonnerre, nous nous rapprochons de nos montures, mais trop tard. La réception du musée, nous remet des capes transparentes et c'est dans cet accoutrement que nous rentrons directement à l'hôtel grâce au pilotage sans faute de Maxime.

Le soleil reviendra vite, ce qui permettra de faire un petit tour de ville à pied, nous nous retrouverons tous à 19h30 pour le dîner au Café Faust.

8(bis) Vendredi 21 mai : Viborg - Aarhus = 107 km, par Claude M.

Nous sommes 10 sur le grand parcours. Le soleil est au rendez-vous.

Après une dizaine de kilomètres, arrêt pour admirer le superbe manoir HALD MANOR où nous recherchons en vain les ruines et un vieux château.

Le groupe reprend la route. Après quelques kilomètres, Claude fait exploser son dérailleur: fausse manœuvre, ou vétusté? Les pros démontent le dérailleur, raccourcissent la chaîne et mettent un pignon unique, afin qu'il puisse continuer à rouler. Le tout est réalisé en 2 temps 3 mouvements.

Les pros rattrapent les traits d'unionistes qui avaient continué à rouler, à l'occasion d'un arrêt casse croûte

mis à profit pour visiter une petite église typique comme il en existe beaucoup au Danemark. Nouvel arrêt, cette fois dans une supérette pour le ravitaillement en vue du pique nique prévu à Silkeborg où Gérard, en éclaireur, trouve un parc arboré avec un magnifique plan d'eau, face auquel nous déjeunons.



Nous repartons pour visiter un musée de Silkeborg situé en ville. La visite du musée nous rappelle l'histoire et l'évolution de la région. Il y exposé entre autre l'homme de TOLLUND, dont la tête expressive et le corps sont les mieux conservés de la préhistoire, préservé pendant 2400 ans dans une tourbière, après avoir été pendu et jeté dedans.

Nous reprenons la direction d'Aarhus par la piste, et au fur et à mesure que nous avançons, l'orage se fait menaçant. Nous trouvons un opportun abri sous un pont routier juste avant qu'un violent orage ne se déchaîne.

Quarante minutes plus tard, le soleil réapparaît et nous reprenons la route sans avoir reçu une goutte d'eau.

Après quelques kilomètres, crevaison de Christian. Démontage rapide de la roue et réparation sur place grâce à un nouveau patch dont Claudine nous vante les mérites. C'est séduisant à condition de le placer sur le trou, ce qui à l'évidence ne fut pas fait. Résultat : 2 patchs l'un sur l'autre.

Les quelques kilomètres qui nous séparent d'Aarhus sont avalés rapidement.

9 Samedi 22 mai : Aarhus - Svogerslev (Roskilde) = 90 km, par Edwige

Nous partons de l'hôtel CABINN d'Arhus pour nous rendre sur la pointe d'ODDEN via le Ferry dont le départ est prévu à 10h.



Nous arrivons à Sjællands Odde vers 11h20 sous un ciel gris et une légère bruine. Nous nous souvenons de l'arrivée du samedi sous une pluie battante, et décidément nous ne verrons pas cet endroit sous le soleil !

Dès le départ, Jean enregistrera sa 18ème crevaison. Nous roulons jusqu'à HOJBY sur la piste cyclable n°7 alternant les revêtements cailloux, graviers, goudron.

A HOJBY, C'est la pause pâtisserie plus déjeuner et

nous investirons les deux établissements de restauration rapide séparés par la voie ferrée.

Nous serpenterons sur des routes bien vallonnées et ferons une halte rapide au château de TOLLOSE (château du XVI siècle) entouré d'un lac.

L'arrivée groupée en vélo à l'hôtel de Roskilde, se fera sans encombre. En revanche, il en est autrement des voitures. Guy attend le réparateur car le Pajero refuse de démarrer pour problème de batterie et celle de Jean pour défaut de clés, il s'agit d'un oubli, mais Jean se souvient où ses pauvres clés ont été oubliées, et les négociations pour les récupérer commencent.

Au dîner nous remercions Gérard et Maxime, pour le choix judicieux des étapes ce qui nous a permis de découvrir un très beau pays, une organisation sans faute, et une belle réussite pour ce séjour Abeille.

Nous en profitons pour offrir à Maxime une reproduction du tableau de KROYER : "les deux jeunes filles sur la plage", et à Gérard un livre sur SKAGEN.

Ces emplettes ont été réalisées en toute discrétion au musée de SKAGEN, lors de la journée de repos!

Nous faisons le bilan des crevaisons dont le nombre avoisine les 60, le record est détenu par Jean avec 18, et le prix d'excellence ira à Maxime et Claudine les seules à n'avoir enregistré aucune crevaison.

Gérard annonce le programme du dimanche, les visites se feront en voiture, pour Jean et Roger ce sera un marathon pour un aller retour COPENHAGUE-FJERRITSLEV-COPENHAGUE.

10 Dimanche 23 mai : Roskilde - Frederiksborg - Roskilde, par Claudine

Jean et Roger, levés de bonne heure partent, accompagnés de Gérard, louer une voiture à l'aérodrome de Copenhague pour aller récupérer les fameuses clefs de la voiture de "Jean-loupe-pas-une". Gérard nous rejoindra et donnera le départ pour aller à Roskilde visiter le musée des bateaux vikings. Nous y verrons 5 bateaux vikings du XIème siècle, mis à jour dans le fjord de Roskilde en 1962.



Ces 5 navires avaient été coulés pour former un barrage en travers du chenal de Peberrenden. Ils furent dégagés et reconstitués après un immense travail de restauration et d'assemblage. Les épaves représentent 5 types de bateaux différents qui donnent un aperçu de la société à l'époque des Vikings. Ce musée nous instruira aussi sur le contexte historique et la culture maritime à l'époque des Vikings.

Nous y serions bien restés encore un peu, mais Gérard bat le rappel. Nous partons vers Frederiksborg

pour visiter son château Renaissance. Celui-ci fut construit par Christian IV au début du 17^{ème} siècle pour montrer sa puissance au sein de l'Europe. Plusieurs Rois s'y marièrent pendant la période de la monarchie absolue du Danemark (1660-1848). Tous les rois et reines du Danemark y sont représentés et l'on peut y deviner la grande popularité de leur reine actuelle. C'est un château très richement décoré aux nombreuses salles que nous ne pouvons pas regarder toutes en détail. Nous terminerons la visite par le parc baroque superbe avec vue sur le château au bord du lac.



Nous retournons à Copenhague où les abeilles ont rendez-vous devant le parc de Tivoli à 18 heures. Nous y serons tous à l'heure sauf... nos "pieds nickelés", qui cependant nous rejoindrons peu de temps après à la fin de leur marathon avec la précieuse clef en poche. Chacun, suivant ses goûts, profitera des attractions, ira admirer la petite sirène (copie de la célèbre sculpture qui actuellement est exposée à Shanghai) ou ira se détendre dans le jardin Zen.

A 20 heures, nous nous retrouverons tous au restaurant de Paafuglen où Gérard avait réservé, un petit salon superbe avec vue sur les jardins. De belles tables nous attendaient pour un diner typiquement Danois que Maxime et Gérard avaient choisis (saumon fumé, agneau préparé localement, dessert aux fruits rouges). Gérard remerciera Marie-Louise, notre "maman à tous" et fera un petit discours de conclusion.

Un grand MERCI à toi Gérard pour cette organisation où tout fut pensé jusqu'au moindre détail et deux autres grands MERCI à Maxime et toi de nous avoir supportés, accompagnés et chouchoutés.

9(bis) Samedi 22 mai 18 heures : Roskilde - Roskilde (voiture et ferry) = 500 km, par Roger

J'ai encore foiré la pancarte, ce coup ci elle était située à gauche et le road book ne le précisait pas. Comme par hasard c'est le président qui m'a eu...

Résumé des parcours

	Étapes		Km	Dénivelé	Moyenne
1	Roskilde	Roskilde	95,5	361	17,3
2	Roskilde	Aarhus	98,9	448	17,4
3	Aarhus	Hadsund	94,1	617	17,2
4	Hadsund	Strandby	120,4	458	18,5
5	Strandby	Strandby	88	100	
6	Strandby	Fjerritslev	122,6	561	19,1
7	Fjerritslev	Vilborg	116,5	767	18,4
8	Vilborg	Aarhus	107,1	689	18,1
9	Aarhus	Roskilde	90,6	674	19,9
		Totaux :	933,7	4675	

Enfin, demain c'est la journée de repos et il m'est impossible d'obtenir ma revanche.

Journée de repos soit, mais c'est sans compter sur mon compagnon de galère, j'ai nommé Jean, dit "loupe pas une", alias Photocopie. Photocopie !!! Il aurait pas mal fait d'en faire une de sa clé de voiture car elle se trouve quelque part dans sa veste au Danemark.

Après quelques coups de téléphone en France et au Danemark, le fameux sésame est localisé à l'autre bout du Danemark, grâce au concours de Gérard, oui celui de la pancarte, qui manipule la langue de Shakespeare mieux que mon compagnon (à vérifier plus tard).

Comme rien n'est simple dès que M. Berthelot intervient, il nous faut aller chercher une voiture de location à Copenhague, ce qui nous fera effectuer un périple de 500 km environ pour récupérer la veste du délit.

Dimanche matin, levés à l'aurore, accompagnés par Gérard, toujours lui, nous allons chercher la voiture.

Pendant le voyage aller, Maître Jean n'est guère loquace. A la prise du ferry il tente d'expliquer, dans le détail, la raison pour laquelle nous désirons nous rendre à Arhus. Le préposé au péage nous explique que le ferry pour Arhus vient de partir, que le prochain est dans 3h mais que dans 40 minutes un ferry part pour une destination toute proche en nous montrant la carte.

Chaque fois que je dis "OK" MR Jean nous ressort son franfranglish et perturbe de plus en plus le brave homme. Nous parvenons enfin à prendre un ticket pour Ebeltoft. La traversée ne dure que 45mn et comme la majorité du parcours comporte de l'autoroute nous arriverons à Sverritslev dans 2 heures.

Du côté de Aggersund je retrouve avec nostalgie le théâtre de mes célèbres crevaisons mais chose étonnante rien d'exceptionnel ne se produit jusqu'à l'auberge de jeunesse où nous avons couché quelques jours auparavant.

Le retour s'effectue sans encombre, mais j'ai du mal à ne pas m'endormir au volant.

Nous retrouvons les Abeilles au parc d'attractions de Tivoli. Après le concert très agréable nous allons voir la réplique de la petite sirène qui vaut bien l'originale avant le repas.

Bonne nuit le petit je ne sais pas comment j'ai rejoint mon lit.

Rogpiedniklé

Dernière FLECHE de France de Jean-Maurice

PARIS-HENDAYE

899 km en 9 étapes

Du 3 mai au 11 mai 2010

Participants : Didier MARTIN

Jean-Maurice PERRIERE organisateur

Lundi 3 mai (137 km PARIS --- CLERY- St- ANDRE)

Départ de Rueil-Malmaison en RER jusqu'au premier contrôle « le pied de cochon ». Du fait de l'intensité de la circulation à cette heure matinale il a été plus sage de nous dégager de celle-ci en prenant le RER jusqu'à Bièvres. Un vent nord-sud très favorable nous a « porté » jusqu'à DOURDAN petite ville avec son château construit en 1222 par Philippe AUGUSTE. Après DOURDAN de petites routes sans relief traversant des paysages monotones, des plaines de cultures intensives qui conduisaient dans des villages fantôme. Poussés par un fort vent, les kilomètres se sont avalés rapidement sans grand effort. Nous admirons en passant le château de MEUNG-S-LOIRE avant de franchir le fleuve pour rejoindre le gîte d'étape à St- CLERY- St- ANDRE en empruntant un pont métallique qui à l'époque de sa construction a été une prouesse technique qui a fait référence.

Mardi 4 mai (115 km CLERY- St- ANDRE--- BUZANCAIS)

Au gîte, soirée très agréable avec un couple d'hollandais qui avait pas mal « bourlingué » en Amérique du sud et qui chaque année délaissait la Hollande pour venir passer des vacances au CAP D'AGDE en séjournant depuis 10 ans toujours dans le même gîte. A CLERY la première basilique détruite par les Anglais et reconstruite en 1465, cette dernière est d'ailleurs citée dans une comptine dédiée à Charles VII.

Mes amis

Que reste t- il

A ce dauphin si gentil ?

Orléans, Beaugency

Notre Dame de CLERY

Vendôme, Vendôme

Après une nuit récupératrice le départ matinal s'est fait avec un vent favorable mais assez frais sur une route plus animée que celle de la veille. Après avoir traversé le domaine forestier du château, arrivée à CHAMBORD dont la splendeur architecturale n'est plus à décrire. Une halte devant un café croissant avec pour toile de fond ce monument construit par l'exaltation et la démesure de François 1^{er}. Cela a été un moment inoubliable. Il a fallu reprendre la route avec la traversée de la Sologne et ses magnifiques forêts qui respiraient la tranquillité. Arrivée à l'hôtel ... accueil chaleureux, chambre agréable... après une bonne douche, visite à pied de la ville de BUZANCAIS en attendant un repas frugal.

Mercredi 5 mai (95 km BUZANCAIS---MAILHAC---LE DORAT)

En tirant les rideaux de la fenêtre de ma chambre pour consulter la météo, une pluie battante avait fait son apparition. Et comme disait un légionnaire de ma connaissance qui avait un tatouage sur un pied « marche » et sur l'autre « ou crève ». Quand il faut y aller, il faut y aller. Un bon petit - déjeuner dégusté avec lenteur. Vêtements de pluie, premier coup de pédale et nous voilà sous des trombes d'eau (rien ne vaut une bonne ambiance bretonne) pour débiter la journée. La pluie a diminué d'intensité mais la température a faibli. Nous arrivons à ST GAULTIER où nous étions passés lors du séjour organisé par Henri (séjour à la CHÂTRE). Visite de la ville, petit café au troquet du coin avec Didier qui préconise un ravitaillement pour le pique-nique de midi.

Vue magnifique du pont enjambant la Creuse sur la ville de St GAULTIER quelques photos et nous reprenons la route jusqu'à MAILHAC-S-BENAIZ. Nous sommes obligés de bifurquer en quittant le tracé de la flèche pour rejoindre notre hôtel car il est très difficile de trouver un lieu de repos pour la nuit dans la région.

A LE DORAT l'hôtelière nous attendait, elle nous a indiqué les différents restaurants du patelin. Nous avons fait le « tour » de la ville pour la visiter et aussi pour chercher un restaurant. Curieusement ils étaient tous fermés sauf un chez « MAMOUD » spécialités Marocaines mais quand nous avons voulu y pénétrer une panne d'électricité avait, lieu dans toute la ville. Impossibilité de nous servir un plat chaud. Nous nous sommes « rabattus » sur des sandwichs façon orientale. A l'hôtel pour compenser le manque de chauffage, des couvertures supplémentaires nous ont été fournies. Tard dans la soirée le courant est revenu.

Jedi 6 mai (106 km LE DORAT---ROUSSAC---ST SAUD-LACOUSSIERE)

Ce matin au petit-déjeuner, nous avons constaté que le ciel était clément. Nous roulons sur de petites routes vallonnées. Didier me quitte juste avant RANCON où se trouve une splendide lanterne de la mort pour aller chercher un BPF à CHATEAUPONSAC. Nous nous retrouvons à ROUSSAC.

Nous roulons jusqu'à AIX sur VIENNE avec son pont médiéval dominé par le château Jeanne D'ALBERT. En poursuivant notre route, sur celle-ci des secours s'activaient autour d'un « poids lourd » qui venait juste de se renverser. Encore quelques kilomètres et nous voilà à ST SAUD-LACOUSSIERE où notre hébergement est situé dans une magnifique bâtisse, hôtel familial dont l'activité déperit, comme celle du village. Didier fin gastronome a trouvé le repas succulent. Il faut dire aussi que lors d'un pique-nique notre fin gourmet avait sorti de sa grande sacoche un délicieux foie gras que nous avons dégusté avec bonheur.

Vendredi 7 mai (93 km SAINT-SAUD-LACOUSSIERE ---MUSSIDAN)

Départ par une petite route très pentue, pour un début de journée, dur, dur..... Passage à ST PARDOU-LA-RIVIERE puis arrivée à BRANTÔME jour de marché, installé le long de la DRONNE. Ville magnifique avec son abbaye fondée par CHARLEMAGNE en 769, son église abbatiale son cloître qui abrite un musée sans oublier le pont coudé et la fontaine MEDICIS. Chance sublime le soleil était de la partie. Sur notre route, traversée de la ville de BOURDEILLES avec son château, de magnifiques demeures, la maison du Sénéchal le vieux moulin, le pont coudé, font partie de l'histoire de cette cité. Pique-nique après une bonne ascension sous le soleil avec vue imprenable sur la région. Par une route de crête nous arrivons à ST-ASTIER pour ensuite suivre la vallée de l'ISLE et rejoindre la ville de MUSSIDAN où nous serons hébergés dans un hôtel situé en centre ville. En partant nous avons failli oublier notre « coup de tampon » justifiant notre passage.

Samedi 7 mai (97 km MUSSIDAN---CAJAC)

Le matin personne à l'hôtel pour servir le petit - déjeuner. L'attente de certains clients levés tôt, un peu exaspérés par ce contre - temps. Ils avaient une journée de marche à effectuer sur la route de Compostelle. Nous prenons l'initiative de téléphoner au numéro de téléphone inscrit sur la porte de la réception. L'hôtelier avait oublié de se réveiller. Après un copieux petit-déjeuner nous profitons des commerces à proximité de l'hôtel pour nous ravitailler. Nous repartons vers le sud, la route est plate et tranquille. Nous quittons la splendide Dordogne pour pénétrer en Gironde à ST-FOY. Nous continuons par une route très roulante jusqu'à DURAS au cœur de l'Aquitaine avec son château qui offre un trésor architectural où se mêlent moyen âge et XVIII siècle. Ce monument domine la vallée du DROP. Les kilomètres se sont succédés sans difficulté en traversant plusieurs patelins jusqu'à AUROS où nous avons bifurqué pour rejoindre notre gîte à GAJAC petite bourgade très paisible. Nous n'arrivions pas à trouver le gîte. C'est un automobiliste qui a sorti son GPS de sa voiture pour nous indiquer notre chemin (qui n'était pas signalé).

Nous sommes accueillis par un couple de retraités, elle professeur des écoles, lui directeur. Ils œuvraient à PUTEAUX et suivant leur expression, en ont eu « marre » de la région Parisienne. Ils ont été mutés en Vendée et ont fait construire une maison avec piscine pour leurs « vieux jours » et pour recevoir leurs petits-enfants, malheureusement elle se trouve sur un des projets du TGV BORDEAUX-TOULOUSE...Avec hantise, ils sont en attente du choix de ce tracé. Le soir notre hôtesse nous avait préparé un repas typiquement régional. Parce que nous étions en vélo nous avons eu exceptionnellement droit à un dîner, prestation qu'elle ne faisait jamais. Déjeuner puis départ par un temps assez frais.

Dimanche 9 mai (114 km GAJAC-GAMARDE-LES-BAINS)

Nous regagnons le tracé de la flèche par une route descendante et roulante. Passage à BAZAS devant la cathédrale construite avec les pierres provenant de la carrière du château de CAZENEUVE. Un parc de 50 hectares, entoure le château ancien domaine d'Henri IV et de la reine Margot. Après CAZENEUVE la route très horizontale, très rectiligne sur de nombreux kilomètres bordée de pins. Des zones entières de cette forêt ont été complètement dévastées par les récents ouragans. Des parcelles d'arbres déchiquetés succèdent curieusement à d'autres très boisées donnant l'impression que le cyclone s'est focalisé uniquement en certains endroits. Ce paysage donne un sentiment de désolation. Le ciel est devenu gris, puis de plus en plus sombre.

Nous arrivons au contrôle de LUXEY. Un petit bar nous accueille. Après notre café, nous repartons sur une route rectiligne de 17 kilomètres. Aucune possibilité de se ravitailler pour notre pique-nique sur le parcours. Les premières gouttes de pluie commencent à tomber. Elles se transforment en un véritable déluge. Nous arrivons à LABRIT. (ce n'est pas un jeu de mot) nous apercevons un restaurant, hélas il est fermé. Une personne en sort, elle nous indique que dans le village de VERT il y a un restaurant. Sous une pluie torrentielle nous arrivons enfin et pouvons avec soulagement nous abriter et nous restaurer. La route agréable et sans relief nous fait traverser de petits villages nichés sous les pins. A TARTAS changement de décor, les arbres ont disparu. Nous ne sommes plus qu'à quelques kilomètres du gîte où nous avons été accueillis par les petits - enfants de nos hôtes à vélo qui nous attendaient depuis un moment.

LUNDI 10 mai (59 km GAMARDE-Les-BAINS---SAINT-PALAIS)

Notre gîte, ancienne ferme transformée en chambres d'hôtes indépendantes. Dîner agréable dans une magnifique salle à manger décorée avec goût. Les propriétaires cultivateurs à la retraite, ont transformé cette demeure au fil des années. Aménagement de panneaux solaires sur un hangar, piscine, un vieux four à pain rénové. Un environnement magnifique (fleurs, arbustes). Un enchantement pour les hôtes de passage. De la propriété, vue magnifique sur la cathédrale de MONTFORT-en-Chalosse, point de passage de notre itinéraire à quelques kilomètres du gîte. Visite de la cathédrale.

Avant de partir de RUEIL-MALMAISON nous avons pris nos billets pour le transport de nos vélos, de domicile à domicile, ainsi que pour notre retour en TGV. Pour cela nous devons téléphoner 24 heures à l'avance pour indiquer à la SNCF le lieu et l'heure à laquelle elle devait venir chercher nos randonneuses. Didier se charge de l'appel. L'agent SNCF nous indique que si nous n'enregistrons pas de bagages avec nos vélos le transport ne se ferait pas.... Incroyable.... J'ai même entendu Didier dans le « feu » de la conversation très animée dire « vivement la privatisation de la SNCF ». Nous avons été obligés de nous détourner du tracé de la flèche pour rejoindre une gare (à PUYOÛ) pour payer un supplément pour nos sacs que nous comptions prendre avec nous dans le train du retour.

Pique-nique en face du château de BELLOCQ. Le soleil nous a permis de faire une petite sieste. Par une route dont les montées successives nous ont un peu éprouvés, nous rejoignons notre hôtel en centre ville.

Mardi 11 mai (83 km SAIN-PALAIS---HENDAYE)

Précautionneux Didier fait le « point » avec l'hôtelier afin de connaître l'itinéraire du lendemain avec un regret toutefois de savoir que nous allons débiter notre journée par une bonne montée.

Repas agréable, nuit paisible, déjeuner copieux. Nous voilà prêts à partir, quand Didier téléphone. En attendant je fais le tour de la grande place où était situé notre hôtel. Quand je reviens plus de Didier..... je cherche, j'attends rien, je décide de partir en suivant le parcours pensant qu'il avait opté pour cette solution. Les kilomètres se sont égrenés sans nouvelle de mon coéquipier. Aucune réponse à mes appels téléphoniques, puis environ à 25 km du départ, sonnerie téléphonique, Didier ne me voyant pas était parti dans une mauvaise direction qui plus étonnante commençait par une magnifique descente ? Avait-il eu peur de la montée que l'hôtelier lui avait décrite comme étant très raide ?

Nous nous sommes retrouvés à 30 km du départ à HELETTE, nous commençons par ressentir une certaine fraîcheur avec un ciel qui virait au sombre. LOUHOSSOA ville fantôme. Tout était clos. Il nous fallait à tout prix « notre coup de tampon ». Quand nous nous sommes arrêtés devant un édifice qui était plus imposant que les autres bâtisses de la ville. Une personne en sort et ferme la porte à double tour. Je lui demande où est la mairie, elle me répond qu'elle vient d'en fermer la porte. Pourtant sur le fronton du bâtiment rien n'indiquait sa dénomination. Je lui explique mon problème, elle m'informe que le mardi tout est fermé en ville ? Elle consent à rouvrir la porte, va au comptoir de la réception prend un tampon et me demande « vous êtes français » ? Très étonné et suivant le proverbe chinois « parle si tu as quelque chose à dire qui est plus beau que le silence » je lui réponds « je suis breton ». Avec dextérité elle nous a tamponné nos cartes. Quelques gouttes de pluie font leur apparition, par précaution nous revêtons nos vêtements imperméables. Nous quittons cette ville sans vie pour passer à ITXASSOU (BPF). Un déluge s'abat sur la région. Une auberge attire notre attention. C'est devant un café à l'intérieur du troquet, bien au chaud que nous entendons l'eau tomber avec violence. A cause du mauvais temps nous n'aurons rien vu de ce village classé une * (étoile). Depuis ESPELETTE nous gravissons le col de PINODIETA et dans la descente nous croisons un tandem arrêté sur le bord de la chaussée. C'était un couple de canadiens qui venait de faire un périple en ESPAGNE et le prolongeait en France. Cela faisait déjà un mois qu'ils avaient commencé leur voyage. Nous passons à AÏNHOA avec ses maisons aux façades remarquables datant de plusieurs siècles. A SARE un petit « resto » nous accueille avant de grimper et d'atteindre le col de ST-IGNACE et de plonger sur ASCAIN avec son petit train à crémaillère qui mène vers la RHUNE. Par une montée encombrée de voitures nous arrivons à HENDAYE. Notre hôtel est juste en face de la « pancarte » indiquant la fin de notre flèche.

Pour terminer ma dernière flèche Didier a été mon compagnon de route comme je l'ai été pour sa première flèche. Nous en avons effectué d'autres ensembles dans la bonne entente et la bonne humeur. Je tiens à saluer sa gentillesse.

Durant ce périple, nous n'avons eu aucun ennui technique ni crevaison.

Jean-Maurice PERRIERE

5 et 6 juin Village des associations au parc de Bois-Préau à Rueil

Quelques contacts avec des Rueillois intéressés par nos activités. Passeront-ils à l'acte ? A suivre.

Merci à tous les volontaires qui ont efficacement assuré une présence sur le stand Abeille où la section cyclotourisme était particulièrement représentée.



6 juin Randonnée nocturne ?



Non, sortie du dimanche, parcours « Les Trianons », mais généreusement arrosé par un orage matinal



Le calme après la tempête.



Pour le plaisir des rares optimistes qui n'ont pas rebroussé chemin après le déluge

Gérard Grèze

13^{ème} TOUR CYCLOTOURISTE INTERNATIONAL FFCT

20 juin au 10 juillet 2010

de MAYA accompagnée de « mari-chéri-Christian » et du copain Claude Morel.

Après avoir été la seule abeille à avoir effectué en 2003 le Tour de France Audax, Maya souhaitait depuis plusieurs années faire un Tour de France Cyclotouriste randonneur organisé tous les deux ans par la FFCT et vanté par notre bon et regretté copain Jean-Claude Allonneau. Mais cette fois-ci avec « mari-chéri ». Nous avons donc profité d'être tous les deux à la retraite pour nous inscrire dès l'été 2009 à celui de 2010. Claude Morel, Abeille ayant effectué le Paris-Pékin, s'inscrivait aussi de son côté car quelques amis de ce raid lui ayant vanté cette randonnée, il pensait y retrouver la même ambiance.

Quelques semaines avant le départ, nous recevions enfin le « programme » ! Pendant que Claude le rangeait dans un coin, Christian l'examinait avec la plus grande attention et paniquait en voyant ce qui nous attendait : 3300 km (et non 3000 prévus) en 21 jours, beaucoup de dénivelé et aucun jour de repos. Maya quand à elle considérait être bien entraînée et suffisamment en forme pour se lancer dans l'aventure.

C'est donc avec ces différents états d'esprit que nous arrivons tous les trois le samedi 19 juin à La Châtre - lieu de départ et d'arrivée. Nous y retrouvons quelques copains, effectuons diverses formalités, écoutons les nombreux discours dont plusieurs concernant les 11 chinois invités par Dominique Lamouller à faire ce TDF qui, l'avenir le dira, bien que peu préparés à cette aventure, furent beaucoup plus zen que Christian qui avait pourtant parfaitement suivi le « plan d'entraînement » de l'article 22 du règlement du participant !

Nous écoutons aussi le seul et unique briefing de Jacques Maillet, président du CNO (Comité National d'Organisation). Les informations seront par la suite essentiellement faites par le bouche à oreille, avec tous les risques que cela comporte. En dépit de l'excellent travail de préparation et d'accompagnement des bénévoles, l'absence de communication se fera sentir sur l'ambiance qui deviendra de plus en plus détestable.

Nous sommes 145 participants (140 à l'arrivée). La Châtre nous offrira la photo de groupe en parfait uniforme (Maya a du se battre pour garder son abeille !...) faite le premier jour.



Mais aucune liste des participants et accompagnateurs ne sera distribuée. Nous serons les N° : 29, 30 et 50. Interdiction aussi de porter nos maillots (Yves, photographe officiel, rangera son appareil photo à chaque fois qu'il verra Maya en débardeur abeille !... Tout juste si on ne lui a pas mis des mauvais points !...)

Tous les jours, quelque soit l'étape du matin, réveil matinal pour un petit déjeuner servi entre 6 et 7 heures suivi des départs parfois groupés mais plus souvent « dégroupés » avec le « chacun pour soi » ou éventuellement « les copains d'abord » !





Tableau des étapes avec kilomètres, dénivelés, temps de selle, moyenne, de MAYA :

		Km	Dén.	Temps	Vitesse moyenne
La Châtre	Vierzon	104,2	754	05:17	20,1
Vierzon	Chartres	200,1	1004	09:21	21,5
Chartres	La Ferté Macé	159,8	1422	07:36	21,5
La Ferté Macé	Montebourg	190,5	1966	09:27	20,4
Montebourg	Montebourg	167,5	1763	08:00	19,8
Montebourg	Fougères	180,3	1918	09:02	19,9
Fougères	Angers	139,9	1153	06:51	20,3
Angers	Chauvigny	197,6	1558	08:51	22,3
Chauvigny	St-Jean d'Angélics	166,9	1227	07:44	21,6
St-Jean d'Angélics	Marmande	214,6	1814	09:47	21,8
Marmande	Dax	152,6	543	07:00	21,7
Dax	St-Jean Pied de port	148,2	2228	08:16	17,9
St-Jean Pied de port	Argeles Gazost	155,1	3296	10:35	14,6
Argeles Gazost	Val Louron	107,1	3384	07:20	13
Val Louron	Pamiers	168,2	2648	09:20	18,6
Pamiers	Albi	144,1	1525	07:35	19
Albi	St Affrique	103,2	1159	05:10	19,9
St Affrique	Aurillac	169,8	2728	09:27	17,8
Aurillac	Issoire	158,9	1879	07:52	20,2
Issoire	Neuville	164,9	1353	07:42	21,4
Neuville	La Châtre	155,9	1344	07:40	20
TOTAL		3349,4	36666	173 H	
Moyenne/jour		159,5	1747,6	8 :15	19,7

Soit 350 km de + que les 3000 prévus (ceux qui ont suivi scrupuleusement le fléchage trouveraient, d'après la revue, 3 444 km ?!... qui dit mieux ?). Lorsque l'on relit l'article 6 - « conduite du peloton » : « les horaires de chaque étape sont calculés sur une base de 18 à 25 km/h pour les étapes sans grosse difficultés et sur une base

de 14 à 22 km/h pour les étapes de montagne », nous pourrions croire que Maya a roulé, comme elle le pensait en partant dans le « peloton ». Mais de quel peloton parlait-on dans ce règlement du participant ? De celui de ces « couraillons », de ces cyclos-sportifs ?!... (Des anciens coureurs ou membres de l'UFOLEP par exemple) s'inscrivant à la FFCT uniquement pour bénéficier de cette magnifique organisation ?



Car en effet ce TDF (appelé Tour cyclotouriste international par la FFCT) représente un énorme travail pour les bénévoles organisateurs et clubs accueillants plus de 2 ans avant (parcours, contacts, hébergement,...) et sur le terrain pendant les 3 semaines : 3 véhicules pour les bagages chargés et déchargés tous les jours, 1 véhicule frigo accomplit l'exploit quotidien de charger les pique-niques et boissons fraîches tous les matins pour nous accueillir au déjeuner et, vite ranger pour arriver avant les « toujours pressés » distribuer les boissons fraîches à l'arrivée (parfois sur les longs parcours par grosse chaleur), 3 véhicules sécurité, 1 véhicule de la protection civile (des équipes de 3 jeunes secouristes s'y relaient pour s'occuper des nombreux bobos), 1 véhicule atelier conduit et tenu par notre si dévoué, compétant et copain Norbert qui nous a rendu ce TDF un peu plus humain. 1 véhicule « spécial chinois » envoyé par la FFCT sera rajouté rapidement pour améliorer l'intégration de ceux-ci. Soit environ 20 bénévoles accompagnateurs, sans oublier les clubs accueillants.



Maya voulant donc le faire avec « mari-chéri » qui avait, malgré une bonne préparation, une « petite forme » roulera avec lui à son rythme. Nous serons souvent seuls ou parfois avec quelques « vrais cyclo-touristes » souvent très anciens à la fédé habitués aussi aux grands raids mais ne voulant (et/ou ne pouvant) faire partie de ces « toujours pressés oppressants », souvent redoublants car « il faut des anciens pour donner le bon exemple aux nouveaux ».

Quel exemple ? : Faire la queue avant l'heure pour être les premiers aux repas, vite manger - parfois la part du voisin - vite partir avec les bons copains sans se soucier des autres (*vous savez ? : « les nouveaux qu'il faut intégrer ! »*), vite rouler : dans le vent, dans les côtes, en pleine canicule, en pleine digestion sous le soleil (ici, pas question de sieste !...), vite arriver, vite diner, vite, vite, vite !... et surtout plus vite que les autres !...



Avec les départs très rarement groupés, il est difficile de trouver les quelques très rares « cyclos-touristes » de notre race (et oui, il y en a !..). Cependant, au fil des jours, nous sympathiserons avec quelques uns.

Comme, par exemple, Manu (il se souvient d'avoir fait le Paris-Brest-Paris Audax en 1976 avec 2 jeunes abeilles (il reconnaît Maya !... et l'autre abeille c'était Christian !...) qui nous aura souvent attendu, Philippe au « petit vélo » qui s'est refait une petite santé dans nos roues alors qu'il voulait abandonner, Yves « La douane » et son franc parlé, Paul, son copain de galère du TDF, qui sera obligé d'abandonner malgré nos encouragements dans le mépris et l'indifférence des organisateurs, Liliane, Jeanne, Noëlle, Dédé son mari (3 copains du même club), Pascal (un rare jeune « costaud » ayant fait le choix **volontaire** de rouler avec les moins costauds pour faire le **VRAI TDF cyclotouriste** pour lequel il s'était préparé. Nous avons aussi roulé avec « Papy Mougeot » qui abandonnera (sans annonce non plu, nous l'apprendrons plus tard par Alain à qui il avait demandé de nous donner sa carte de boissons pour nous remercier de nos roues protectrices !...).



Les jours de meilleur forme (ou lorsque les costauds seront fatigués à force de faire la course) nous roulerons avec Allain Odelot, copain du TDF Audax, Bernard Dauger, ancien président du club de Coissy, les chasseurs de cols,...

Claude, pour limiter les retards, a choisi depuis le début la solution de manger très vite sur le pouce pour partir devant. Il roulera avec les chinoises, ses copains de Chine, avec nous parfois et d'autres bien entendu.



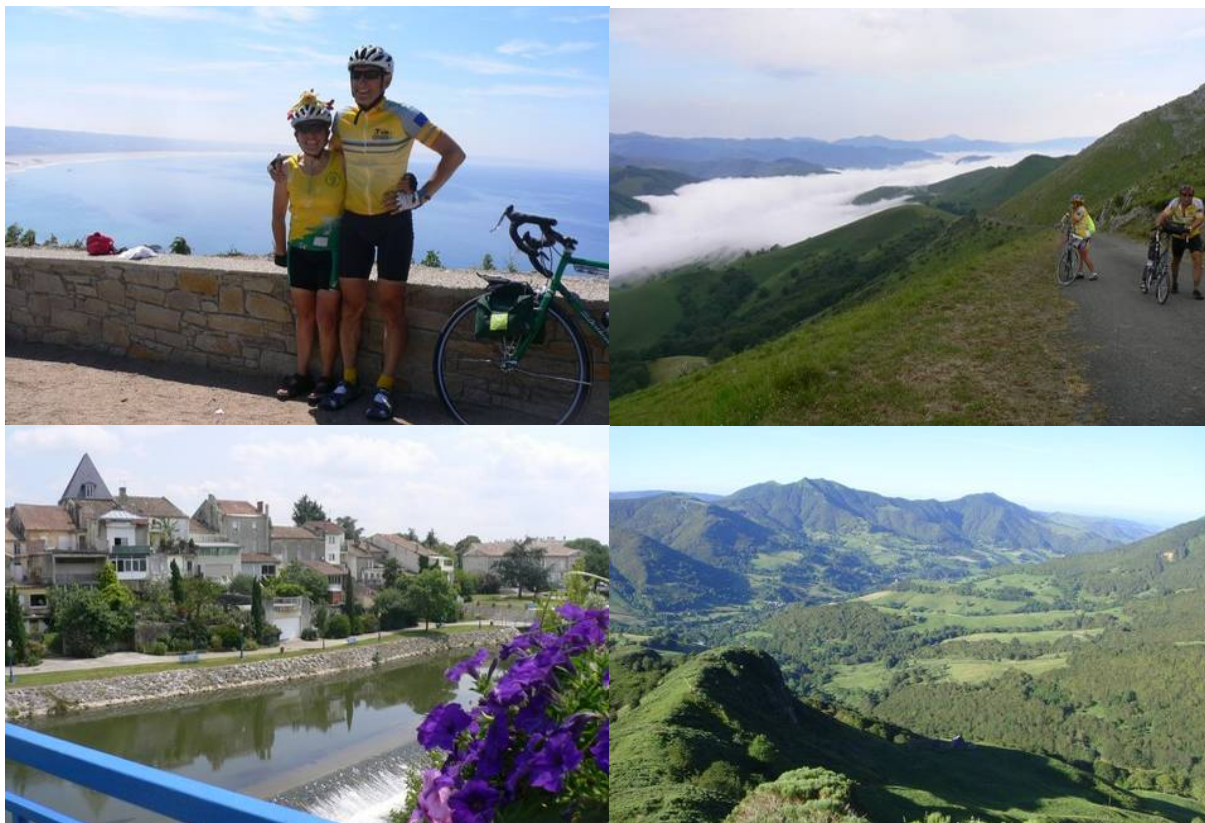
Lors des deux demi-journées de repos de Christian « *exceptionnellement autorisée dans une voitures suiveuse* » (article 11), Maya profite de sa liberté pour rouler avec quelques autres : les 3 A (Alain-André-A.), Jean-Yves et son copain Gervais qui apprécie sa philosophie du vélo (repos à l'ombre d'un arbre pour manger un petit encas : la vie normale pour un cyclo pourtant !...), « Christian-le costaud » qui est amusé de la voir s'amuser dans une partie de manivelle qui n'amusera pas quelques chipies qui se font prendre la pancarte d'arrivée malgré l'aide de leurs hommes à leurs ordres !...

Grâce à la revue d'octobre et aux comptes-rendus de quelques participants choisis par les organisateurs (à partir de quels critères ?) reçus en novembre (sans aucun commentaire du CNO) nous apprenons certaines choses que nous aurions aimé connaître le soir lors de petits briefings quotidiens qui auraient été les bienvenues et auraient permis une meilleure ambiance. Les fêtes et accueils festifs sont souvent réservés aux premiers.

Par exemple : « Raymond, le 19 » et ses copains profiteront « *du ravitaillement organisé à notre attention par le club local* ». Il aura ce jour là, en roulant 1 h 30 de moins que nous roulé à 22.5 de moyenne alors que nous uniquement à 20.33 pour 192 km et 1778 m de dénivelés !... Qui a dit à l'abeille que nous sommes des costauds ?!... Les organisateurs noteront dans leur compte-rendu : « *journée très longues où nos cyclistes ont beaucoup souffert. Les bosses de la Suisse Normande laisseront de très beaux souvenirs à nos participants, tant pas la beauté des paysages que par le mal aux jambes...* ». Si les **cyclistes** de l'UFOLEP ont souffert, que dire des **cyclotouristes** de la FFCT ?!...

Avec ces étapes à répétition souvent trop longues, sans aucun jour de repos, par forte chaleur, ceux qui ont du mal à suivre se trouvent enfermés dans un cycle infernal (stages de sport santé organisée par la FFCT à proposer aux organisateurs ?). L'heure de trop quotidienne ne permet pas de faire du tourisme, de prendre son temps (les retardataires sont plus souvent bousculés qu'encouragés), de déstresser, de récupérer.

Heureusement, ce ne sera pas le bain tous les jours !... Les paysages de notre douce France sont magnifiques, comme par exemple : le Cotentin, le Pays Basque, les bords de Loire ou le Massif Central.



Lorsque les étapes ne dépassent pas 8 heures de selle, nous pouvons faire du *cyclotourisme* tout simplement et, comme les costauds, profiter à notre tour d'un repos bien mérité ou des accueils que nous ont préparé les clubs locaux.

Comme cette mémorable soirée à St Jean d'Angely : le club nous accueille dans une magnifique salle décorée avec soin. Le Pineau des Charentes coule à flot à l'apéritif suivi d'un diner digne de grands restaurants servi avec gentillesse et efficacité par tous les membres du club. Un DJ anime la soirée où nous dansons. De nombreux cavaliers invitent Maya à danser. Yves « la douane » la fera même voler sur ses épaules !....

Ou encore l'accueil des basques à St Jean Pied de Port (apéritifs, chants,...)

Ce TDF permet aussi de voir quelques amis : Bob et Eve, « les amis du tour de France » (mais pas les amis du CNO à première vue ???) que nous connaissions par Jean-Claude Allonneau et qui nous offraient de sympathiques petites collations sur certaines étapes. A Pamiers Bernard Lescudé nous attendait à la permanence pour nous offrir un coup et nous accompagner à notre hôtel. A Allanche, joli village étape pique-nique nous retrouvons Odette Galvaing et son époux Claude. Nous avons regretté l'accueil qui aurait été certainement chaleureux de René Flippo qui était à Paris lorsque nous passions chez lui à Dax !....



Le dernier jour nous sommes accueillis par les musiques et danses folkloriques du Berry lors du repas festifs dans la halle couverte de la place Jacques Tati de Ste Sévère. La joie de la réussite se lit sur les visages souvent amaigris ou fatigués. Le vieux précepte « qui veut voyager loin ménage sa monture » qui n'est pas partagée par beaucoup dans ce groupe aura payé et nous aura permis d'arriver au bout de ce TDF (Tour de Force ?!...).



Lors du diner de clôture - organisé par le club de la Châtre - quelques discours, remise par le président de la Châtre (et pourquoi pas par Jacques Maillet ??) de la valise cadeau à chaque participants. C'est long et lorsque la musique commence, il est tard. Bernard invite Maya pour une danse mais la plupart sont fatigués et préfèrent aller se coucher et dormir en rêvant de ce Tour de France ?...



Ce que nous avons aimé :

- Les magnifiques paysages,
- Les copains retrouvés et les nouveaux copains,
- L'énorme travail de préparation du CNO et des clubs accueillants,
- La serviabilité, la disponibilité, la grande gentillesse des bénévoles,
- La seule ½ journée de repos (sieste, les coureurs du TDF - les vrais – à la télé, baignade de Maya dans la piscine de l'hôtel)

Ce que nous n'avons pas aimé :

- La chaleur,
- Beaucoup d'étapes trop longues, trop difficiles, pas assez équilibrées, incompatibles avec du **cyclo-TOURISME**
- L'absence de journées de repos,
- L'obligation de se lever tôt tous les matins même lorsque les étapes de la matinée sont courtes,
- L'absence de communication,
- L'ambiance « course »,
- L'égoïsme de certains participants,
- Le mauvais exemple des « redoublants »

Claudine Auzet

10 juillet Inauguration de la passerelle du port de Nanterre



Samedi 10 juillet une dizaine d'Abeilles ont assisté à l'inauguration de la passerelle du port de Nanterre qui permet d'aller de Bougival à Colombes en longeant la Seine pratiquement sans circulation automobile.

Cette passerelle a l'inconvénient d'être de type « cycliste pied à terre » avec une bande pour faire rouler les vélos d'un seul côté des rampes, ne permettant pas à deux cyclistes de se croiser. L'intérêt de cette passerelle est tout de même d'assurer la continuité du parcours au bord de la Seine en évitant de passer dans la zone industrielle de Nanterre, moins agréable.

Du haut de la passerelle la vue sur la Seine est plaisante, mais les odeurs émanent de la darse rappellent l'activité industrielle de la zone. Il reste à encourager le traitement des eaux évacuées dans la Seine par les entreprises.

Gérard Grèze

14 au 17 juillet 2010 - Premier voyage itinérant à tandem.

Le tandem acquis l'année dernière n'avait pas de porte bagage et limitait les sorties à la journée, avec un petit sac de guidon. Equipé cet hiver par Olivier Csuka des Cycles Singer de deux porte-bagages on peut maintenant y accrocher solidement un sac de guidon et deux petites sacoches à l'avant ainsi qu'un superbe sac de selle Carradice, très vintage, comme le tandem sorti des ateliers Herse voici quelques dizaines d'années.



Deux jours de congés accolés au 14 juillet et nous voilà sur les routes de la Seine et Marne et de l'Aisne pour terminer la visite des sites du Brevet des Provinces Française de ces deux départements et finir le tour de la province d'Ile de France.

14 juillet Bussy-Saint-Georges – Provins – 75 km

Les prévisions météo ne sont pas bonnes mais au matin du 14 juillet le ciel n'est pas encore trop menaçant.

Pour éviter de traverser Paris et ses banlieues nous prendrons le RER jusqu'à Bussy-Saint-Georges où l'orage éclate alors que nous mettons le pied sur le quai. Heureusement la gare est couverte. Quelques minutes d'attente et les nuages sont partis, il fait frais pour la saison mais la voie est libre pour aller dans la campagne où les moissons vont bientôt commencer.

Nous arrivons à Blandy-les-Tours au moment du pique-nique à l'ombre des remparts. Enfin à côté puisque d'ombre point, car de nombreux nuages ont envahi le ciel. Le château est fermé, pas de visite, mais l'extérieur de l'imposante forteresse mérite déjà qu'on s'attarde devant. Nous visitons l'église Saint-Maurice qui est ouverte et nous décidons de repartir rapidement car les nuages deviennent menaçants.



Pour essayer d'échapper à la pluie nous modifions l'itinéraire afin de ne pas aller directement sous l'orage. Avec cette évolution du parcours improvisée, la sortie de Blandy est laborieuse et on se retrouve dans une impasse, à l'entrée d'une carrière, à l'orée d'un bois. L'orage éclate violemment, il n'y a que les arbres pour nous abriter, mais cela ne suffit pas et nous sommes bien mouillés quand la pluie cesse. Nous retrouvons le bon chemin et décidons de faire route directe vers Provins où il est prévu de faire étape. Les averses passent, on s'arrête parfois quand il pleut trop fort et qu'un abribus nous propose un moment de répit. Dans un souci de sécurité nous avons allumé l'éclairage arrière pour que les voitures nous voient et ne nous bousculent pas.



Arrivés à Provins la dernière averse s'arrête enfin. Nous allons d'abord à l'hôtel prendre une douche chaude et mettre des vêtements secs, avant d'aller visiter la cité médiévale avec ses remparts construits du XI^{ème} au XIII^{ème} siècles, ses vieilles maisons, la collégiale Saint-Quiriace et la célèbre tour César. La pluie a encore rafraîchi l'atmosphère et nous dînerons à l'intérieur. Demain les chaussures devront sécher en pédalant, s'il ne pleut pas.

Une satisfaction en ce jour bien arrosé, le sac Carradice est bien étanche !

15 juillet Provins – Château-Thierry – 85 km

Ce matin il fait frais mais le soleil est revenu. Une lecture attentive de la carte est nécessaire pour quitter la ville par la petite route prévue.

Encore beaucoup de champs de céréales avec parfois des coquelicots. Nous arrivons à Jouarre au moment de la fermeture de l'abbaye bénédictine, nous nous contenterons de la visite extérieure et nous visiterons l'église.

Il est trop tard pour trouver un magasin d'alimentation ouvert alors nous profiterons d'un restaurant au bord de la Marne à La Ferté sous Jouarre.

L'après-midi sera facile, nous longerons la Marne jusqu'à Château-Thierry, avec un fort vent favorable. Les premières vignes apparaissent vers Charly sur Marne, nous sommes déjà dans le vignoble de Champagne, les maisons sont cossues et les villages semblent prospères.



Arrivés tôt nous avons le temps de visiter Château Thierry avant d'aller à l'hôtel avec terrasse au bord de l'eau.

16 juillet Château-Thierry – Laon – 75 km

Ce matin il est facile de sortir de la ville car hier nous sommes passés devant la route et avons fait attention à l'itinéraire pour la retrouver. Enfin facile ce n'est qu'une façon de parler car ça monte pendant au moins deux kilomètres.



A Fère-en-Tardennois, halte à la halle historique et achat pour le pique-nique que nous ferons aux pieds des ruines du château féodal dans la forêt. Etonnant château du XIIIème siècle au sommet d'une butte artificielle où on accède par une galerie couverte du XVIème siècle. A la même époque est construit un nouveau château qui a été transformé en hôtel de prestige en 1956, chambre single à partir de 150 euros et petit déjeuner buffet à 22 euros !

Quelques côtes encore, notamment pour sortir de la vallée de l'Aisne et arriver au chemin de Dames. Arrêt à la Chapelle de Cerny-en-Laonnois, élevée à la mémoire des victimes des rudes combats qui se sont déroulés en 1917 sur cette crête stratégique. Quelques panneaux rappellent l'horreur de la guerre. Un moment de recueillement au cimetière nous fait réfléchir sur la guerre et les hommes qui provoquent ces conflits. Plus jamais ça a-t-on dit, mais arrivera-t-on à jour à la paix universelle et au respect mutuel ?

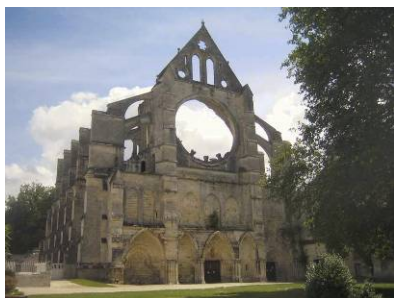
Laon apparaît au loin, au bord de la vallée de l'Ardon, et pour y aller nous voici partis à vive allure dans une superbe descente qui permet d'apprécier l'avantage du tandem dans le bon sens de la pente. Seulement la vieille ville avec ses remparts, ses rues pavées, ses vieilles demeures et sa cathédrale se trouve au sommet d'une butte qui montre alors le point faible du tandem. Enfin le notre nous autorise à monter assez vite. Une pause à la terrasse d'un café sur le parvis de la cathédrale nous permet de récupérer après cette longue ascension. Un passage à l'office du tourisme nous montre le chemin du cloître et nous récupérons un plan de la ville qui nous aidera à nous diriger vers les différents monuments historiques.

17 juillet Laon - Crépy-en-Valois 83 km + 18 km pour rentrer de Paris - gare du Nord à Rueil-Malmaison

Aujourd'hui le parcours nous mènera au frais dans les sous-bois le long des rivières, sur un parcours préparé pour éviter les plus grosses difficultés. Les arbres auront l'avantage de nous abriter du vent devenu défavorable depuis que nous faisons route vers l'ouest.

Soissons, visite de la cathédrale et du centre ville où l'on apprécie la rondeur des gros pavés. Une exposition de photos montre la cathédrale ruinée après les bombardements de la première guerre mondiale et les énormes travaux de reconstruction qui nous permettent d'admirer aujourd'hui ce joyau d'architecture.

A Chaudin encore un événement de l'histoire mouvementé de la région qui nous est rappelé. Une plaque évoque le 31 mai 1918 et le premier engagement des chars Renault FT du 501^{ème} régiment de char de combat qui vient d'être créé.



A Longpont les ruines de l'Abbaye et la porte fortifiée rappellent l'importance passée des lieux et les effets de la révolution française.

Pique-nique sous les arbres avant de s'élancer pour les derniers kilomètres en direction de Crépy-en-Valois.

Dernier arrêt touristique à l'abbaye de Lieu-Restauré avec son église du XVIème siècle et sa très belle rosace.

Encore une belle côte pour arriver au centre-ville et trouver la gare de Crépy. Pas de chance, le quai pour



les trains en direction de Paris est celui du milieu et l'escalier pour descendre est haut et raide. Avec les bagages le tandem est lourd et l'exercice physique, il faut bien entendu remonter sur le quai et ensuite il faudra monter dans le train et là encore la marche est haute. Enfin on y arrive sans retirer toutes les sacoches.

Arrivés à la gare du Nord nous ne voulons pas affronter les innombrables escaliers sur notre itinéraire par les transports en commun. Nous rentrerons donc à la maison par la route et d'abord les pistes cyclables parisiennes. Une fois à droite des voitures, une fois à gauche, parfois sur le terre-plein central avec de multiples chicanes. Voilà un bel exercice d'équilibre et de maniabilité. En cette période estivale il n'y a pas trop de voitures et nous arrivons rapidement à la maison où il ne reste plus qu'à nettoyer le tandem généreusement sali par les pluies du premier jour.

Pour conclure on peut dire qu'avec ses porte-bagages notre belle machine nous permet d'envisager des voyages itinérants sans problème, surtout si on ajoute une paire de petites sacoches latérales à l'arrière. Voilà une expérience réussie qui en appelle d'autres.

Gérard Grèze



Semaine Fédérale FFCT 2010 _ VERDUN

Récit d'une semaine de VTT à Verdun.

Nous campons au terrain aménagé, avec tous les autres cyclotouristes.

Lundi 2 aout : Les champs de bataille

57 Km et 1100m dénivelé. Après avoir longé la Meuse vers le nord, nous montons dans des single tracks, pour se retrouver au milieu des champs de bataille.

Nous partons avec un groupe de Russes peu familier avec le VTT ; d'ailleurs nous ne les reverrons plus les jours suivants. A vélo de route on voit les nombreux cimetières, l'ossuaire de Douaumont, mais le VTT permet d'aller au cœur de la forêt et découvrir les restes de fortification et de tranchées. En pleine forêt profonde, les lieux sont poignants et peu hospitaliers surtout si on les imagine sans un arbre, tous abattus par les obus.



Nous

cherchons le ravitaillement qui est plus loin qu'annoncé. C'était en fait la journée la plus dure avec des pistes très techniques et pentues : tranchées, trous, racines, dévers, précipices, dénivelé. Heureusement il ne pleuvait pas.

Au retour nous avons une vue magistrale sur la ville de Verdun.



Mardi 3 aout : Le mort homme

48 Km et 830m dénivelé.

Contrastant avec la veille, la journée est plus tranquille avec de larges chemins dans un paysage rural. Il s'en suit une jolie promenade en forêt, avant le ravitaillement.



Puis ce sont le village détruit de Cumières et le monument commémoratif. C'était une bien belle journée

Alors que la foule de cyclistes se trouvent sur les routes, nous sommes seuls à perte de vue dans cette campagne.

Mercredi 4 aout : La Sommedieue

52 Km et 900m dénivelé.

Un panorama sur la région nous récompense d'une bonne grimpe pour sortir de Verdun. De nombreux single tracks tortueux mais faciles s'enchainent.

Au ravitaillement, nous voyons passer les routiers en rangs serrés. Nous y reviendrons après une belle boucle en forêt et une descente extra.

Le soir, nous dinons avec Philippe, ses filles et Jean.

Jeudi 5 aout : Concentration aux vieux métiers

57 Km et 600m dénivelé.



Le retour est long, mais tout aussi magnifique, dans les forêts.



Un petit arrêt pour se restaurer



Nous partons sur de larges chemins en direction du nord et traversons à nouveau les champs de bataille, mais cette fois ce n'est pas technique. La distance est là, et les paysages superbes, avec à nouveau les souvenirs de la guerre.

A la concentration, nous retrouvons la foule, ce qui nous fait bizarre. Nous visitons les stands des vieux métiers et apercevons des cyclos qui connaissent Maya et auxquels nous disons bonjour.



Vendredi 6 aout : Les 8 chevaux

40 Km et 480m dénivelé.



Peu après le départ le long de la Meuse, nous apercevons une ancienne carrière, qui a donné les grottes de la Falouse

Encore un fort caché au milieu de la forêt.



Un bal pour se dégourdir les jambes, avec Michel, Josseline et Dominique.



Samedi 7 aout : Le Rozelier

59 Km et 1100m dénivelé.

De nombreuses côtes, et toujours l'impression d'être seuls au monde. Le parcours est difficile, et il fait chaud : une halte s'impose.

Merci aux organisateurs qui nous ont préparés de si beaux parcours.

Au revoir Verdun. C'était bien.



Si vous n'aimez pas la foule, mais vous aimez des parcours tout tracés, la nature profonde, l'impression de liberté, alors participez à la semaine fédérale de VTT.

Christian Auzet

Mon Brevet des Provinces Françaises (B.P.F.)

Par Annick Piot

- À Anne-Marie grâce à qui nous allons partager le pot de ce soir.
- À René qui m'a fait un joli encadrement de la carte BPF de la Fédé ce qui m'a permis de tenir à jour mes pointages.
- Aux personnes qui ont été présentes à mon dernier pointage : Pierrot & Claudette, Pascal & Françoise et bien sur Olivier.
- À Dany qui, après avoir peaufiné les parcours, m'a accompagnée tout au long de cette aventure.
- Et à vous tous.

Mes pointages BPF :

Entre le 1^{er} pointage, à **MONISTROL d'ALLIER** où Anne-Marie me **FOURAS** l'idée dans la tête et le dernier au **COL de la MACHINE**, où nous étions **SETE**, 23 ans se sont écoulés. Mais **SONGEONS** que 23 ans dans la vie d'un cyclo ce n'est pas **TRELON**.

Je n'ai pas le talent de **CHÂTEAUBRIANT** ou de **DURAS**, j'**ANNOT** donc simplement, ci-dessous, quelques souvenirs :

Dans la campagne, comment ne pas penser à **SEZANNE** en voyant ce **GRAND PRÉ**, ce **PRÉ EN PAIL**, ce **CHAMBORD** de route, **OUHANS** roulant dans les forêts bordées de **FOUGÈRES**, d'**ANET**, parsemées de **BRUYÈRES** et traversées par les **HERISSON**.

Grimper un **APREMONT**, un **MONTSEC**, un **MUR de BRETAGNE** ce n'est pas facile mais souvent une **BLONDE FONTAINE** ou un **LAC BLANC** sont là pour vous rafraîchir.

Tels **Les CAVALIERS** des temps modernes, quel plaisir de partir à la conquête d'une **HAUTEVILLE**, d'une **BELLE ILE en MER**, d'un **PONT d'ESPAGNE**, d'un **PONT du GARD** ou d'un **LONGPONT** qui enjambent les **HAUTES RIVIÈRES** mais avec, parfois, sur le parcours un **CERBÈRE** attiré par vos mollets dodus.

En France, point de **MOUSSON** mais parfois les **CIEUX** sont chargés et il tombe des **CORDES**. Lorsque **Les VANS** n'étaient pas favorables, j'en **BAVAY**. Mais il m'en aurait fallu bien plus pour que je **BESSE** les bras et me disais : "il ne sert à rien de te mettre **MARTEL** en tête, il y a toujours **Le MAS d'AZIL** sur la route du randonneur".

Autre souvenir, autre **SEYNE - les ALPES** où le dérailleur dut être refroidi tant il **FUMAY**.

Un mot de la gastronomie : belles rencontres avec une viande saignante de **SALERS**, un morceau de **VAUX en BEAUJOLAIS**, une part de **ROQUEFORT**, une glace aux **CASSIS**, sans oublier **Le BALLON d'ALSACE**, merci à **SAINTE-ODILE**, ou **LE GRAND BALLON** de **SANCERRE**, de **MONBAZILLAC**, de **BEAUNE**, de **BLAYE** de **CHINON**, de **SAINT-ÉMILION**, bref, ces sites où **Les VIGNES** ont le **BEAUJEU**.

Mais avec cela on va, peut-être, m'appeler **LAGRASSE**, mais on ne vit qu'une **FOIX** et n'en fais qu'à ma **GUISE**. Après tout, **MONCONTOUR** n'est pas **CIRON** au point de ressembler à un **BALLON**.

La Sécurité : un casque en forme de **DOMME** me protégea et m'évita de fréquenter **Les HÔPITAUX NEUFS**, mais, une **MINERVE**, quelquefois, eut été confortable pour mes fragiles cervicales. Par chance, aucun **ORGELET** ne troubla ma vue et **Les BAGNOLES de l'ORNE** ne furent pas dangereuses évitant, ainsi, aux **PAIMPONT** de retentir.

En **CROZANT** un peu, je pourrais m'étendre plus, mais, comme dirait René, point **TROO** n'en faut.

L'avenir : Je me dis, **MELVIEU** vélo au rencart et **COULON** des jours tranquilles. En avion, d'un coup **DELLE** on peut visiter les **SALON de PROVENCE**. Mais **La MACHINE** me **TENCE** "SABRES de bois, **LAON** ne va plus être copines, tu n'en es pas encore à la **POINTE du RAZ** le bol, **GENÇAY** quelque chose. **COMBOURG** ou que l'on prenne son temps, le but c'est de rouler". **HONFLEUR** la crise....

Pour le présent, je peux maintenant brandir la **SUPERBAGNERES** des lauréats du BPF et, sans prendre un air **AUTUN**, vous avouer que j'en suis fière !

Arc-en-ciel Aventure

De Poitiers à Paris, du 4 au 10 septembre 2010

Accompagnement par quelques Abeilles de Saint-Quentin-en-Yvelines le 10 septembre.



Projet Arc-en-Ciel Aventure "Ouvrons le cyclotourisme aux personnes rejointes par les difficultés de la vie".

1) Principe du projet

Réunir dans le cadre d'une randonnée itinérante à vélo des cyclotouristes en situation de handicap, exclus, défavorisés ou dans un contexte difficile, devant s'insérer ou se réinsérer dans la société, et des cyclotouristes "privilegiés" comme la majorité d'entre nous.

2) Origine du projet

C'est la rencontre de deux hommes, Gérard Muller et Michel Cabart, au cours de l'expédition de la Fédération Française de Cyclotourisme "Paris-Pékin à vélo 2008".

Gérard est malvoyant, Michel est son pilote.

Au fil des jours, le regard des autres participants a changé. Chacun a pu appréhender différemment les réalités de la cécité, voir l'homme avant le handicap, et se nourrir tout au long du périple des échanges de la vie.

Claude compagnon de route sur Paris-Pékin a donc été sollicité pour l'accompagnement du groupe à l'approche de Paris et les Abeilles avaient été invitées à se joindre au peloton.



Départ de Saint-Quentin en Yvelines



Entrée du parc de Versailles



Arrivée dans le parc de Saint-Cloud, pour un pique-nique avec vue sur la tour Eiffel.



Pierre et les cyclos-cardiaques avaient bien entendu toute leur place au milieu des sportifs ayant rencontré quelques difficultés de la vie.



Photos de Pierre Poisson, texte de Gérard Grèze

WEEK-END ABEILLE à NOYON

Du 10 au 12 septembre

Organisation : Jocelyne VOYEUX

Le WE à Noyon organisé par Jocelyne assisté de Michel, a réuni 21 Abeilles dont quelques unes ont rejoint cette destination à vélo en partant de leur domicile.

Vendredi 10 septembre (après midi) :

Jocelyne avait prévu une visite de la vieille ville avec une guide cultivée et charmante, Florence, 13 abeilles en ont profité de 14 heures à 18 heures. Noyon est une cité épiscopale où Charlemagne a été couronné en 768 roi de Neustrie et Hugues Capet a été sacré en 987.

Nous avons pu voir successivement :

- Le Musée Jean Calvin à l'emplacement présumé de la maison où il naquit en 1509. Il fut l'artisan de la Réforme française. Des tableaux et des documents évoquent l'histoire du protestantisme aux XVIe et XVIIe siècle.

Puis nous avons fait un tour de la vieille ville en nous arrêtant devant :

- L'Hôtel de ville de style flamboyant du XVIe siècle avec sa place décorée d'une fontaine monumentale appelée Fontaine du Dauphin.
- Le logis renaissance du palais épiscopal du XVIe siècle
- La Bibliothèque du chapitre du XVIe siècle, attenante à la cathédrale et construite sur pilotis
- Les maisons des chanoines (l'évêque est assisté d'un chapitre de 60 chanoines, plus nombreux qu'à Paris) sur le parvis de la cathédrale
- Visite de la cathédrale gothique du XIIe et XIIIe siècle, une des plus anciennes de France et qui porte encore les stigmates des dernières guerres, notamment celle de 14-18 qui rase une grande partie de la ville. Nous avons terminé par la visite de l'ancien réfectoire et du cloître attenants.



Musée Jean Calvin



L'hôtel de ville



Le palais épiscopal



La bibliothèque



La cathédrale

Nous étions très satisfaits d'avoir découvert une petite ville intéressante et qui mérite d'être visitée notamment pour les amateurs d'histoire.

Avant de passer à table, Claudine nous réunit dans une chambre pour fêter son anniversaire autour d'un pot.

Michel Lassœur

Samedi 11 septembre :

Après un copieux petit déjeuner pris à 7h30, le départ était donné pour une randonnée Noyon-Pierrefonds-Noyon pour le grand parcours ou Noyon-Attichy-Noyon pour le plus court.

Ces très beaux parcours nous firent traverser une très belle forêt entre Couarcy et Laigle puis nous nous arrêtons à Blérancourt pour visiter notamment les jardins du château dont subsistent deux pavillons qui abritent le musée historique franco-américain créé en 1929 en souvenir de la Guerre d'Indépendance et des deux interventions américaines au cours des deux dernières guerres mondiales.

Aux abords du château, dans une allée sablée au milieu d'une large et verdoyante pelouse, nous découvrons la statue de Georges Washington, quelques arbustes taillés en fuseau ornent l'espace. Une autre allée transversale nous conduit dans un autre jardin planté d'une grande variété de fleurs.

Nous poursuivons ensuite notre route en vélo, nous arrêtant pour admirer quelques paysages ou sites remarquables, notamment l'église de St Crépin-aux-Bois, admirable par son clocher couvert en bardeau.

Avec quelques recommandations de prudence de la part de notre organisatrice, nous arrivons au lieu de pique-nique, Attichy par une jolie petite route qui nous permet d'avoir une belle vue sur la vallée et sur ce "nid de maisons dans un écrin de verdure". Nous nous posons au bord de l'Aisne dans un cadre bucolique.

L'après-midi le groupe se scinde en deux. Les premiers iront directement au Carrefour de l'Armistice avant de

rentrer à l'hôtel. Les seconds passeront par Pierrefonds pour pointer ce BPF.

Le premier groupe accède au Carrefour de l'Armistice en passant par Rethondes, ville marquée par l'histoire. C'est en effet par sa gare ferroviaire que les plénipotentiaires chargés de signer l'armistice mettant fin, le 11 nov 1918, aux combats de la première guerre mondiale, arrivèrent au Wagon situé dans la clairière.

C'est un vaste espace déboisé et sablé où se dresse une imposante statue du Maréchal Foch. Devant l'entrée du musée un char Renault portant l'inscription "Général Estienne" est exposé. Dans le musée, le fameux wagon reconstruit après sa destruction en 1940 par les troupes d'Hitler, est exposé. A l'intérieur on peut voir les bureaux des autorités signataires. Au fond du musée, de nombreuses visionneuses sont à la disposition du public pour montrer des photos horribles de scènes de guerre, prises sur le vif dans les tranchées.

Sur le chemin de retour à l'hôtel, au niveau d'Ourscamp, nous découvrons sur la chaussée les lettres PR, indiquant le passage à cet endroit de la fameuse course cycliste de Paris-Roubaix.

En arrivant à l'hôtel, Laurent s'aperçoit que son portefeuille a disparu de sa sacoche. Un passant le rapportera quelques instants plus tard avec ses papiers mais sans l'argent... Les recherches sur les enregistrements vidéo de l'hôtel ne permettront pas d'en expliquer les circonstances.

Malgré cet incident, nous repartons satisfaits de ce WE bien organisé, avec de jolis parcours très étudiés. Un grand merci à Jocelyne qui s'assurait régulièrement que tout le monde suivait et prenait soin d'attirer notre attention sur les dangers possibles.

Merci Jocelyne, merci Michel son adjoint pour ce WE au goût de miel.

Maurice Lair.

Dimanche 12 septembre :

Les nuages sont gris, noirs même ! En se rassemblant près de la grille de l'hôtel les abeilles ont, comme le ciel, l'air sombre.

" Alors comment va ce matin ? "... " Couci-couça !". Intervention vigoureuse de Jocelyne " aujourd'hui nous allons à Coucy le château ! ". D'accord mais il n'est pas interdit d'y aller "couci-couça !". A 9h15 soit 15 minutes avant l'horaire initial mais 15 minutes après l'horaire modifié le groupe s'élance mais, bien sur, " couci-couça !"

Après Pont l'Evêque, déjà traversée la veille, nous pénétrons dans la magnifique forêt d'Ourscamp Carlepont; un diverticule par des routes forestières nous permet, à l'abri des voitures de la départementale, d'admirer les belles futaies et de croiser des ramasseurs de champignons, chanterelles et autres golmottes (une pensée pour Maurice et Ginette).

A la sortie de Carlepont Claudine m'annonce "voici la première véritable côte". Elle ne me l'aurait pas dit je m'en serai bien rendu compte tout seul !!! Heureusement nos organisateurs, nos anges gardiens, veillent à ne perdre personne et attendent les retardataires (en fait le retardataire). Après une belle descente sur Nampcel, une vallée pittoresque nous conduit à Morsain; au passage nous avons traversé Vassens dont la carrière de pierre de taille était encore exploitée très récemment (l'exploitation aurait débutée de façon artisanale au XV^{ème} siècle).

A Morsain visite, organisée par Jocelyne mais libre, d'une belle église du XIII^{ème} siècle dominée par un puissant clocher dont le toit, en ardoises, forme abat-sons. A l'intérieur, très clair, on peut voir le plafond de la nef en bois à caissons, quelques beaux vitraux et un chemin de croix moderne.

A l'extérieur, un narthex en croisée d'ogives mais aussi sur la couverture de la nef, au sud, une curieuse cheminée en pierre orifice d'évacuation des fumées d'un poêle destiné autrefois au chauffage de l'église.

Deux événements majeurs ont marqué notre arrêt à Morsain :

- le départ des AUZET qui rentrent à Chatou à bicyclette et ont choisi le point le plus au sud du circuit pour nous quitter "bon vent".
- l'arrivée de la pluie qui nous tiendra compagnie jusqu'à Coucy.

Après une longue côte à la sortie d'Epagny nous quittons la grande route avant Pont - Saint Mard pour une route descendante, étroite, raide que l'on dirait comme une tranchée dans la forêt. Quelques vallonnements plus loin le site de Coucy s'offre à nos yeux majestueux, grandiose !

Une dernière côte au pied des remparts nous conduit à la porte de Soissons, à la porte de la ville. Vu le temps, Jocelyne décide que le repas serait partagé au bar de l'amitié; en arrivant certains sont allés voir le panorama depuis les remparts vers le Nord-Est; ce devait être très beau car ils ont été bien longs à revenir à moins que la fête foraine, non la fête moyenâgeuse, ne les ait retardés ?

Un parcours de rêve pour rentrer à Noyon : plus de côtes ou presque, une route forestière dans la basse forêt de Coucy puis un cheminement dans une zone bocagère : étangs, bouquets de peupliers, maisons de briques rouges..., bravo les organisateurs pour ce dernier choix et pour tous les autres parcours de ce week-end. Le cyclotourisme est une forme d'aventure, avec Jocelyne et Michel, c'est une douce aventure !

Alors 20/20 ? Presque, car j'aimerais exprimer un regret : la dislocation, ce fut la seule fausse note de la journée. Certes la fermeture des grilles de l'hôtel n'était pas favorable aux "ce n'est qu'un au revoir !" mais la disparition des goûters de clôture (depuis un certain temps je crois) prive ces organisations d'un bouquet final convivial et apprécié autrefois. Voilà un sujet de réflexion pour le bureau et les futurs organisateurs.

Bernard Quétier

WEEK-END EN PAYS DE CAUX avec l'Amicale Cyclo Tandémiste 18 et 19 septembre

Deux tandems Abeille avec Catherine et René plus Maxime et Gérard en compagnie d'une trentaine de machines de cyclos touristes et amateurs de gastronomie



Héricourt-en-Caux, sa rivière et son moulin, son église.



Le pays de Caux et ses chaumières à colombage.



Tandem = vélo à deux passagers pédalant, mais pas seulement à deux roues.



Diner au frais sous la tente, les polaires sont de sortie



Lever dans le froid, première gelée au réveil !



En-cas du matin à la cressonnière de Veules-les-Roses



Pique-nique sur la falaise dominant Veulettes-sur-Mer

Week-end fort agréable avec des visites de monuments dont certains ouverts dans le cadre des journées du patrimoine, abbaye de Valmont et colombier samedi. Dimanche, cressonnière et moulins à Veules-les-Roses, maison Henri IV à Saint-Valery-en-Caux et parc du château de Cany.

Gérard Grèze

3 octobre Inauguration de la passerelle des Gallicourts



Passerelle au dessus de la D913, pour la continuité de la coulée verte de Saint-Cucufa aux bords de Seine.



Quelques Abeilles ont participé à la randonnée pédestre et deux cyclos étaient sur le parcours VTT. Ces randonnées nous ont amené à Saint-Cucufa avec retour par la table d'orientation.



Les cyclos de la sortie du matin sont rentrés tôt pour assister à l'inauguration, avec un groupe complémentaire à pied ou à vélo.

Nous avons profité de ce dimanche ensoleillé pour pique-niquer sur la plaine des closeaux.

Gérard Grèze

9 octobre Vélo promenade – circuit des 3 passerelles



Les nouvelles passerelles ont inspiré à Jean-Maurice un nouveau parcours et voici 9 Abeilles en ce jour d'automne chaud et ensoleillé en direction de la passerelle des Gallicourts



Puis la passerelle du port de Nanterre qui semble mettre en cage les cyclos



Traditionnelle pause sablés, extraits de la sacoche de Denise



Et au retour la troisième passerelle pour franchir l'A86 à Rueil 2000 !

Gérard Grèze

VÉLO-MARCHETTE A BOURGES

Du 29 octobre au 1er novembre

Organisation : Michel BARDIN

Samedi 30 octobre

Sauf toute notre considération pour Georges et Marie-Louise, les habitants de Bourges sont des Berruyers (rien à voir avec « Berrurier de San Antonio »).

Michel, notre organisateur, Jean-Jean, Annick/Dany, Catherine et René sont arrivés vendredi soir. L'exception confirmant toujours les règles de l'Abeille, Michel en petit malin avisé, a concocté une visite pédestre du Marais de Bourges sur un circuit de 7 km, partant de l'hôtel et aboutissant à l'office du tourisme où commenceront les festivités officielles à 14 h.

Ce marais de 350 hectares comprend 1500 parcelles maraichères irriguées par des canaux navigables en barques plates, uniquement mues à la perche. Quelques chemins quadrillent aussi cet ensemble. En fait ce magnifique paysage peut se comparer aux jardins ouvriers de nos campagnes et aux hortillonnages de la région d'Amiens. Les parcelles potagères sont bien entretenues, les plantations alignées les bordures nettes ... Les barques amarrées le long des berges, sont souvent pourvues d'un support vélo. Quelle organisation !

Nous apprêtons de formidables et non moins bizarres épouvantails à moineaux de toutes natures, de toute formes de toute couleurs ... Un panneau nous informe qu'il s'agit d'un concours local d'épouvantails. En tous cas, les nombreux canards, foulques et poules d'eau ne s'en soucient guère, pas plus que de nous d'ailleurs. Ils paraissent aussi heureux que les poissons dans l'eau. Pour ces derniers, les deux pêcheurs rencontrés n'avaient rien pris ?

A 14 heures tous le monde se retrouve au syndicat d'initiative, Elisabeth notre guide, aussi. Elle commente clairement, nous communique sa passion, avec des anecdotes savoureuses toujours avec humour et gaité.

A la séparation de l'église et de l'état, l'hôtel particulier de l'archevêque est devenu le musée des premiers ouvriers de France. La cathédrale est contemporaine, à trente ans près, de celle de Paris. L'archevêque de Bourges n'est autre que le frère de l'évêque de Paris, donc « il n'est pas question d'être en reste, la cathédrale de Bourges sera au moins aussi grande que celle de Paris! ». Finalement elle est construite sans transept mais avec cinq nefs. Les tours sont moins élancées mais l'intérieur est plus haut. Elle a la même surface, le tour est joué, le défi relevé. La méridienne du solstice d'été (passage du soleil au zénith à midi local) est matérialisée par une inclusion de cuivre dans les dalles



du sol. Bien sûr, ce jour là, une mince ouverture dans le haut d'un vitrail permet au rayon de soleil de se poser sur ce tracé. Quelle merveille ! Elisabeth se lance ensuite dans la description des non moins merveilleux vitraux,



tous d'origine puisque démontés avant guerre et remontés ensuite. Finalement, la cathédrale n'a pas été bombardée. La chapelle de Jaques Cœur nous rappelle le rôle important qu'a eu ce riche marchand en mettant une partie de sa fortune au service de Charles XII pour légitimer son titre royal sur la fin de la guerre de cent ans (avec le concours de Jeanne d'Arc, bien sur). Suit la visite de la vieille ville avec les maisons de l'époque de la cathédrale : L'actuel presbytère et un salon de thé « CAKE THE » adossé aux remparts avec son plafond voûté en ogive. Nous empruntons la chaussée des casses cous et l'escalier George Sand pour admirer les maisons et résidences Berrichonnes en bois de chêne et torchis, avec leurs toits pointus, autrefois recouverts de bardeaux de bois facilitant l'écoulement de la pluie. Aujourd'hui ardoises et tuiles les ont remplacés. Elisabeth, notre guide, nous conduit place Cordaine, fleuron de la vieille ville. Elle nous quitte en citant Alain Fournier : « On découvre le Berry en écartant les branches ».

pointus, autrefois recouverts de bardeaux de bois facilitant l'écoulement de la pluie. Aujourd'hui ardoises et



Palais Jacques Cœur

tuiles les ont remplacés. Elisabeth, notre guide, nous conduit place Cordaine, fleuron de la vieille ville. Elle nous quitte en citant Alain Fournier : « On découvre le Berry en écartant les branches ».

L'hôtel des Echevins depuis sa restauration en 1987 accueille la collection du peintre Maurice Estève (1906 - 2001). Michel, s'applique à noter nos choix pour le menu de demain à midi car les prévisions météorologiques ne sont pas particulièrement engageantes ! Pour la maison de Jaques Cœur : Trop tard pour la visite ! Nous nous contentons de contempler la cour, la façade finement sculptée, la porte en bois massif et enfin en gros caractères la devise : « A cœur vaillant, rien d'impossible ».

En lieu et place de cette visite, les uns en profitent pour visiter le marais les autres restent en ville. De toute façon rendez-vous à l'hôtel pour partir au restaurant à 19 h 30.

Combien de détours avons-nous fait pour arriver au restaurant ! Trois ! Quatre ! Cinq peut être ! Enfin, plus ou moins difficilement, (en plus d'une demi-heure au lieu des dix minutes annoncées), tout le monde arrive à la « Courcilière » beau restaurant, chic et rustique, niché dans le marais : Menu et service raffinés, vins à la hauteur du niveau de la table, c'est parfait.

Nous rentrons à l'hôtel en moins de dix minutes et « bonne nuit à demain », merci Michel.



René Laoué

Dimanche 31 octobre

Le changement d'heure s'est passé au milieu de la nuit. Le test se fait au petit-déjeuner. Tout le monde est à l'heure sauf Gilles et Fabienne. Les pauvres ont dû en pleine nuit se rendre aux urgences, Gilles ayant une éruption inexplicable de boutons. Conclusion, l'éruption semble bénigne mais Fabienne a fait une chute de tension brutale et s'est retrouvée à l'hôpital sur un brancard. Ils ont fini par regagner leur lit vers 4 heures du matin, le changement d'horaire était passé !

Après le petit-déjeuner tout le monde quitte l'hôtel en voiture pour se rendre au départ fixé par Michel à Meillant à une quarantaine de km. On laisse les voitures devant l'église et le groupe composé de 3 tandems et d'une dizaine de vélos commence le circuit en direction de Verneuil, Pondy et Bannegon. Nous roulons dans la forêt de Maulne, la température est très clémente, le soleil nous accompagne, la route est plate mais parfois humide suite à la pluie nocturne. Tout serait pour le mieux si Marc ne dérapait pas dans un virage. Cette chute lui occasionne de belles éraflures sur le mollet et permet à Laurence de montrer ses talents d'infirmière. Un peu plus loin dans la forêt de Tronçais il crève à l'arrière et ça sera tout lui le reste de la journée.



Château de Bannegon

Catherine a des ennuis de dérailleur, il refuse de monter la chaîne sur les grands pignons ce qui la gêne dans les côtes. Avec René, elle prend la route la plus directe pour rejoindre le RDV de midi.

Au lieu de pique-niquer, tout le monde a opté pour déjeuner au restaurant de St Bonnet-Tronçais. Il fait chaud et nous mangeons sur la terrasse tranquille excepté un petit jeune fier de faire pétarader sa péttoire près de l'établissement.



Michel souhaite en priorité que nous arrivions à l'heure à Meillant pour la visite du château. Pour prévenir toute surprise, il propose de prendre l'itinéraire le plus direct qui passa par Charenton du Cher. Les routes empruntées sont toujours aussi jolies et agréables. Le tandem de Gérard et Aurore accompagné de Laurence fera un diverticule qui leur permettra de visiter les ruines d'un amphithéâtre romain près de St Amand-Montrond. Didier, qui au cours de ce WE jouit d'une liberté inhabituelle, profite de son tandem pour faire une tournante à la grande satisfaction des volontaires...



Nous retrouvons les voitures à Meillant en avance pour le RDV et nous pouvons prendre notre temps pour nous préparer à la visite. Le parc du château paré des couleurs d'automne est splendide.

La visite sous la conduite d'une guide peu expansive est intéressante mais moins marquante que celle de Bourges, la veille, avec une guide plus dynamique.

Le château de Meillant est encore habité par la famille Rochechouart de Mortemart, une des plus anciennes familles de France. C'est à la famille d'Amboise, et notamment à Charles de Chaumont d'Amboise, gouverneur d'Italie, que l'on doit l'édification du château, débutée en 1473. Sur la façade, on retrouve d'ailleurs les armes parlantes de Charles de Chaumont : 2 "C" entrelacés surmontant un mont enflammé pour "Chaud Mont".



Beaucoup de propriétaires se sont succédés, parmi lesquels le duc de Charost, créateur du canal de Berry qui fut vénéré par la population locale. Il était tellement apprécié que pendant la révolution française, alors qu'il était emprisonné à Bourges puis transféré à Paris pour y être guillotiné, la population de Meillant et de ses environs a exigé sa libération. Tout le Berry s'était mobilisé pour obtenir son retour au château. Ceci explique pourquoi le château n'a pas été endommagé pendant la révolution.

Le changement d'heure nous fit rentrer à Bourges à la tombée de la nuit après cette belle journée sportive et culturelle. La soirée se termina par un bon repas dans un restaurant « gourmand » au centre de Bourges.

Henri Courmont

Lundi 1^{er} novembre

Pour cette journée « marchette », le petit déj est prévu à 7h30 mais les premières abeilles arrivent dès 7h00. Fabienne et Gilles nous annoncent que les boutons de Gilles ont réapparu dans la nuit et qu'ils préfèrent rentrer sur Rueil. Michel s'assure que tout le monde a bien rendu ses clés et nous nous dirigeons vers Sancerre par une



route magnifique avec toute une palette de couleurs d'automne allant du jaune au rouge en passant par le brun le pourpre et le vert. Certains ont trouvé le point de rendez vous facilement, d'autres pourtant munis d'instruments de navigation modernes se sont retrouvés à faire un tour de la ville avant d'atterrir au point de stationnement.

Il est 9h30 tout le monde est prêt à sillonner les vignobles. Nous commençons par une belle petite descente et remontons sur le coteau d'en face et bénéficions d'une vue magnifique sur Sancerre. Un chemin entre forêt et vignobles, avec des vues dégagées sur la Loire, et les collines du Morvan à l'horizon, au milieu des vignes dorées qui tendent leurs

grappes oubliées à Henri. En expert fructologue émérite, il nous explique que selon les pieds et les cépages, son étude comparative lui révèle de grandes différences gustatives...



A la première pause, Jocelyne s'aperçoit qu'elle a laissé une petite sacoche dans la voiture, avec son téléphone portable et sa carte bleue. Nous la rassurons, les voitures sont garées dans un endroit sûr où il y aura du passage aujourd'hui et qu'elle randonne tranquillement.

Une petite halte pour se requinquer à Bué, où les vignerons Vincent



Pinard et Joël Citroton sont fermés, mais une accueillante boulangerie en reconforte certains. Une grimpe ardue puis une descente glissante nous mène à la Bonne Auberge, à Chavignol, tout un programme. Nous retrouvons Jacqueline et Roland qui ont fait un circuit plus « light ». Deux grandes tables nous attendent. Dany nous offre l'apéritif pour fêter son anniv' : un kir à la mure, framboise ou pêche arrosé d'un Vouvray méthode champenoise : Excellent. Bon anniversaire Dany ! Et merci encore.

Caroline, la dame de l'auberge qui a entretenu une correspondance assidue avec Mr Bardin via Internet, est la fille du vigneron à qui nous allons rendre visite en fin d'après midi.



Une assiette Chavignol composée de fromages chaud et froid nous est servie arrosée d'un Sancerre 2009 : un régal ! Que du bonheur. Mr Bardin nous a bien aiguillés. D'ailleurs, il a fait connaissance avec Madame XX, née Bardin. Nous avons terminé par un petit café, là encore Mr Bardin avait pensé à



tout. Dany s'est fait offrir digestif à base de lait de bouc !

Au grand soulagement des touristes assourdis restant dans

l'auberge, l'essaim bourdonnant de plus belle reprend ses sacs déposés dans la cour avant de reprendre son chemin.

Une abeille étourdie avait égaré son appareil photo ... et son écharpe jaune ! Dany avait récupéré l'écharpe mais où avait pu passer l'appareil photo ? Toutes les abeilles l'aident à le rechercher, dans le sac à dos, dans la salle de restaurant. Non Rien. Ca ne peut pas être une farce de Dany, car le temps commençait à devenir long. Soudain, Jocelyne a une illumination : t'as regardé dans ta poche arrière de maillot ? YES ! Il était là.

Nous continuons alors notre route dans les vignobles jusqu'à Sancerre. Des jeunes parapentistes s'essayaient sur les coteaux : on se rend compte de la difficulté de rester en l'air.

Nous retrouvons nos voitures après 16km superbes et bien vallonnés, Jocelyne a retrouvé sa petite pochette mais elle n'était pas exactement où elle pensait. Elle s'est d'abord fait une petite frayeur.

Certaines abeilles nous quittent directement pour rentrer pas trop tard sur Rueil, d'autres vont goûter un Saumur Champigny histoire de comparer, d'autres profitent jusqu'au bout et vont rendre visite au vigneron qui nous fait goûter trois vins : pour commencer, le même blanc que le midi puis la version vieillie en fût de chêne et la version rouge. L'éclairage de la soirée tombante sur les coteaux était magnifique.

Un grand merci à Michel de nous avoir concocté ce week-end prolongé avec autant d'activités différentes : visites culturelles (Bourges, château de Meillant et la cave de Sancerre), activités sportives (Vélo et randonnée pédestre), le tout sans une goutte de pluie avec de grands passages de ciel bleu et avec les magnifiques couleurs d'automne.



Laurence



En prime, Chavignol et Sancerre au loin,

vue du GR ignoré par presque tout le groupe pressé de savourer l'assiette de Chavignol !

Le VTT du mercredi à l'Abeille

Les circuits du VTT du mercredi :

Tout d'abord, il faut dire que sans Roger, le VTT du mercredi n'existerait pas. Il n'a pas son pareil pour débusquer de nouveaux chemins, tous plus agréables les uns que les autres. Alors que nous partons directement à VTT depuis Montesson, Chatou ou Rueil-Malmaison, et rayonnons dans un périmètre limité, Roger nous trouve toujours un sentier que nous n'avons pas encore parcouru.

Toujours variés, toujours dans le vert, même dès le départ, nous parcourons des chemins agréables, des single-tracks faciles ou un peu moins.

C'est un excellent complément pour notre activité de cyclotouriste, et l'on n'a pas l'impression de refaire les mêmes parcours, comme c'est parfois le cas de quelques sorties d'agglomération.

L'année dernière, les participants ont été par ordre d'assiduité : Roger, Claudine, Christian, Noël, Alain, et les invités.



Les chiffres du VTT du mercredi :



Sur une année, c'est au minimum (relevé sur GPS) 1200 Kilomètres avec 12000 mètres de dénivelées, répartis sur 26 sorties et 90 heures de VTT environ.

Cela nous fait en moyenne une sortie tous les 15 jours, 45 Kilomètres par sortie, 450 mètres par sortie, 10 mètres de dénivelée / Kilomètre, à la vitesse de 14 Kilomètres / heure. A titre de comparaison, à vélo le dimanche matin, nous effectuons en moyenne 70 Kilomètres par sortie, 500 mètres par sortie, 7 mètres de dénivelée / Kilomètre, à la vitesse de 20 Kilomètres / heure.

De même pour les sorties en Week-end et le vélo itinérant, nous effectuons en moyenne 100 Kilomètres par sortie, 1000 mètres par sortie, 10 mètres de dénivelée / Kilomètre également, à la vitesse de 18 Kilomètres / heure.

Les lettres du VTT du mercredi :

Lors des sorties, nous effectuons des arrêts culturels : c'est ainsi que Roger nous a fait découvrir la stèle de " La jamais contente " vers Conflans-Sainte-Honorine, le banc de Giffard en forêt de Saint Germain-en-Laye, le centaure du musée du Prieuré à Saint Germain-en-Laye, les biches du golf de Joyenval avec les ruines du château, les statues des chevaux de Marly, le parc de Jardy, de nombreux parcs de la région avec des essences rares, dont nous regardons les étiquettes pour savoir.

Nous pouvons même demander à notre organisateur de choisir un parcours sur un Thème, comme les moulins de Sannois et d'Argenteuil.

Nous avons également participé à la visite guidée du château de Sceaux, proposée par le groupe de Claudine.



Les à cotés du VTT du mercredi :



Les arrêts ne sont pas tous culturels, car nous ne sommes pas que de purs esprits ; nous avons aussi besoin de charger (et de décharger - c'est poétique) la chaudière.

A quasiment toutes les sorties, les pâtes de coin de Claudine sont appréciées par tous les participants et sont un prétexte à l'arrêt repos.

Lorsque le temps est pourri, un arrêt bistrot est également bien vu pour se réchauffer un peu, avant de repartir.

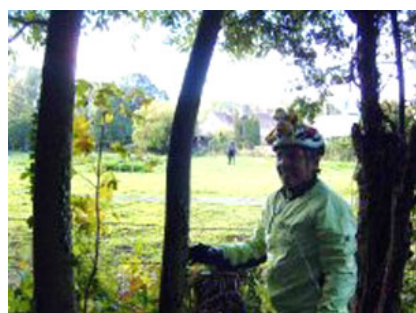
Aux beaux jours, lorsque le temps le permet, nous prolongeons la sortie jusqu'après midi. En conséquence, nous pique niquons en route, comme cela nous est arrivé au bord de l'Oise, ou bien un petit restaurant est bienvenu, comme celui situé sur la place de l'église de Saint Denis.

Des arrêts sont également improvisés pour ramasser des châtaignes, des noix, des raisins et autres fruits.

Les panoramas du VTT du mercredi :

Enfin il nous faut terminer ce tour d'horizon du VTT du mercredi par, justement, les panoramas, qui sont en général la récompense après une rude montée ou un long chemin creux. Citons, ceux qui me viennent à l'esprit :

La terrasse de saint germain en laye, La base de loisir de Vauréal, les moulins de Sannois et d'Argenteuil, le fort de Taverny, le plateau de Frépillon, les hauteurs de l'Hautil, le Parc de Colombes, le lac de Saint Cucufa, les bassins du château de Versailles, l'observatoire de Meudon la forêt, les vergers de Marly le Roi, le Rû de Rennemoulin, les coteaux de Chambourcy, la plaine de Maisons Lafitte, etc...



Vive le VTT du mercredi, et encore bravo à Roger qui nous enchante avec ses parcours.

Christian Auzet

Concours photo fédéral 2010

1^{er} prix dans la catégorie noir et blanc pour le thème : le cyclotouriste en action.



Vélo-route champêtre au Danemark
© Gérard Grèze & FFCT 2010

Assemblée Générale de la Fédération Française de Cyclotourisme

11 & 12 Décembre 2010 à Gérardmer

Réunion tenue dans une ambiance très détendue, avec un discours serein et des réponses aux questions claires et argumentées. Le bilan des actions de 2010 a été présenté avec les différents lauréats et remises de trophées et médailles. Les manifestations nationales 2011 ont été présentées, ainsi que le Raid Pékin-Paris-Londres de 2012.

Les résultats des votes montrent la confiance des clubs.



Neige et froid dehors, mais ambiance chaleureuse à l'intérieur.



Trophées de l'Abeille pour la troisième place au challenge de France des clubs de plus de 75 membres.

Les plus anciens se rappelleront que c'est notre deuxième trophée national après la coupe « Espoir » pour la troisième place au classement de la coupe de France de cyclotourisme, en 1975.

Gérard Grèze

Adieu Bernadette

Au moment de boucler ce journal, sur les bons résultats de l'Abeille auprès de la FFCT, avec le prix du concours photo et la troisième place au challenge de France, voici une bien triste nouvelle.

Bernadette Gayet nous a quitté brutalement le 30 novembre, victime d'un accident de voiture dans des circonstances qu'elle seule aurait pu nous expliquer.

Déjà bien éprouvée après avoir été accidentée par une voiture en août 2009, lors d'une sortie à bicyclette avec Jean-Jean, son complice, voici que le sort l'a brutalement arrachée à sa famille et ses amis.

Cyclotouriste confirmée et passionnée, elle pratiquait la randonnée au long cours et effectuait régulièrement des voyages itinérants en France et à l'étranger.

Avec deux Paris-Brest-Paris à son actif, les 20 flèches de France organisées par l'Audax Club Parisien (soit environ 11000 km à travers la France), lauréate du Brevet des Provinces Française organisé par la Fédération Française de Cyclotourisme, qui représente la visite de 540 sites touristiques, à raison de 6 par département, elle faisait partie des cyclotouristes contemplatifs, mais aussi grands randonneurs.

Ses randonnées à l'étranger l'ont amenée à sillonner l'Italie, dont un raid Paris-Rome, le Maroc, la Thaïlande, Cuba, le Costa Rica, la Hollande, la Norvège, la Crète, la Croatie et la Nouvelle-Zélande.

L'année dernière quand son ultime randonnée cycliste s'est terminée à l'hôpital elle avait encore des projets, tel que la 21^{ème} flèche Viroflay-Autrans, prévue quelques jours plus tard avec des copains de l'Abeille. Ces amis ont renoncé à faire cette flèche, espérant vainement que Bernadette pourrait les accompagner en 2010. Hélas, les conséquences de ses blessures étaient telles qu'il n'était plus question de randonnée, au désespoir de Bernadette qui ne pouvait plus se retrouver avec ses amis cyclotouristes.

Bernadette, lors de notre assemblée générale en décembre 2009 tu avais pu sortir pour passer la soirée avec nous et nous étions aussi émus que toi car enfin tu sortais de la douleur et tu allais retrouver l'autonomie nécessaire pour rentrer chez toi et reprendre goût à la vie, après avoir douté pendant plusieurs mois.

Après t'être battue pour guérir de tes blessures tu avais entrepris un autre combat pour faire reconnaître le préjudice consécutif à l'accident qui te privais d'activités et du contact avec tes amis. Hélas cette lutte restera inachevée.

Tu laisses une famille, un compagnon, des amis bien tristes, car jeune arrière grand-mère sportive tu avais encore d'autres aventures en réserve.

Au revoir Bernadette, les pensées des Abeilles t'accompagnent.



Gérard Grèze

Les organisations 2011 de l'Abeille Cyclotourisme au programme de la FFCT

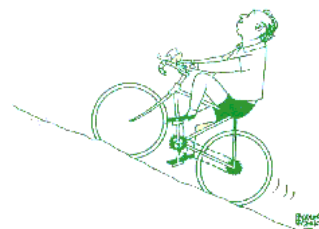
Comme chaque année, l'Abeille organisera en 2011 trois manifestations ouvertes à tous :

Au printemps, le **rendez-vous de l'amitié Odette et René Bardin**. Cette organisation consiste simplement à rallier un lieu de contrôle dans un créneau horaire. Elle présente l'originalité de laisser à chaque participant (ou groupe de participants), le choix de la distance à parcourir, de l'itinéraire et de l'allure.

Le 17 avril 2011

Concentration cyclotourisme au Mesnil-Opton
(5 km au sud de HOUDAN)

Contrôle ouvert de 10 h à 14 h 30
Parcours libres pour s'y rendre



A l'approche de l'été, le **rallye de la Malmaison**. Il s'agit d'un rallye "classique" offrant aux participants le choix entre trois parcours fléchés d'environ : 50, 75 et 100 km. Le départ et l'arrivée ont lieu au carrefour Royal en forêt de Marly, ce qui permet d'emprunter des itinéraires évitant les grandes agglomérations.

Le 26 juin 2011

Contrôle ouvert : de 07 h 30 à 09 h 30 pour le départ
(Sortie d'initiation encadrée d'environ 30 km à 9 heures)
et jusqu'à 13 h 30 pour l'arrivée.



En automne, la **marche de la Malmaison, "Amitié Jean-Claude Bernard"**. Deux parcours en forêt sont proposés (15 et 22 km). Cette marche est généralement appréciée par les adeptes de la discipline mais aussi par un grand nombre de cyclos qui entretiennent ainsi "leur forme" en attendant la nouvelle saison de vélo.

Le 20 novembre 2011

Départ de 7 h 30 à 9 h 30
Centre de Loisirs, 10 boulevard Bellerive - 92500 Rueil-Malmaison
(500 m de la gare de Rueil)
Possibilité de départs groupés :
à 7 h 30 (25 km)
8 h 30 et 9 h 00 (12 km)